



Université Toulouse - Jean Jaurès

Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques à Toulouse (IPEAT)

Master mention Civilisations, Cultures et Sociétés

**[Transformations urbaines et réduction de la violence à Medellín en Colombie
(2002-2020)]**

Mémoire de 1er année présenté par :

[Laure DESTANG]

Sous la direction de :

[Franck GAUDICHAUD]

Année Universitaire 2019-2020

Remerciements :

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'aboutissement de ce mémoire et qui m'ont également soutenu tout au long de cette année.

Je souhaite dans un premier temps remercier mon encadrant, M. Franck Gaudichaud, sans les conseils duquel, ce mémoire n'aurait pu être réalisé. Merci pour sa patience et son aide précieuse.

Je voudrais également remercier Sergio, qui depuis Medellin, a largement contribué à ce mémoire en me fournissant de nombreuses informations et m'a également fait visiter la ville dans ses moindres recoins. Aujourd'hui guide touristique dans la comuna 13, cette dernière n'a aucun secret pour lui, et je le remercie de me les avoir partagés.

Enfin, je voudrais remercier toutes les personnes qui ont fait de cette année, une année toute particulière et m'ont permis d'en venir à bout : en premier lieu Adrian bien sûr, mais aussi Marine, Jazmin, Kééphann, Mehdi et sans oublier Magali qui s'est chargée de la relecture de ce mémoire.

Sommaire

Introduction -----	p 7
Partie 1 -----	p 11
I - Le conflit armé colombien -----	p 11
1) Présentation historique du conflit armé colombien -----	p 11
a) Les origines du conflit, un héritage de "la violencia" -----	p 11
b) Contexte politique et socioéconomique du conflit armé colombien ----	p 13
c) Les conséquences du conflit armé à Medellin -----	p 13
2) Les principaux groupes armés présents à Medellin -----	p 14
a) FARC -----	p 14
b) ELN -----	p 16
c) M19 -----	p 18
3) Les paramilitaires à Medellin -----	p 19
a) Les origines des groupes paramilitaires -----	p 19
b) AUC -----	p 20
c) La parapolitique -----	p 21
II - Le narcotrafic à Medellin -----	p 22
1) Le cartel de Medellin -----	p 22
a) Origines et création -----	p 22
b) Organigramme du cartel-----	p 23
c) La guerre contre l'Etat colombien et le narcoterrorisme -----	p 24
2) Sicariato -----	p 26
a) Origines du sicariato -----	p 26
b) L'apogée de la violence -----	p 28
3) Effets sur la population et la ville -----	p 29
a) Terreur et culture de la violence -----	p
b) Situation socioéconomique de la ville -----	p 30
c) L'arrivée des transformations urbaines et sociales -----	p

29

31

Partie 2 : Urbanisme -----	p 33
I - Programmes urbains -----	p 33
1) PUI : Programmes Urbains Intégrés -----	p 33
a) Présentation et objectifs -----	p 33
b) Les différents projets PUI -----	p 35
c) Résultats -----	p 38
2) POT : Plan de Ordenamiento Territorial -----	p
39	
a) Présentation et objectifs -----	p 39
b) Les différents projets POT -----	p
40	
c) Résultats -----	p 43
II - Programmes sociaux -----	p 44
1) Démobilisation des groupes armés -----	p 44
a) DDR -----	p 44
b) Loi de justice et paix -----	p 45
c) L'impunité des crimes -----	p 47
2) Le changement citoyen -----	p 48
a) Le développement par la culture -----	p 49
b) Le développement par le tourisme -----	p 50
c) Le rôle de la mémoire -----	p 53
III - Limites -----	p 54
1) Le narcotourisme -----	p 55
a) Le tourisme de la drogue -----	p 55
b) Le tourisme Pablo Escobar -----	p 58
2) Les victimes du développement à Medellin -----	p 60
a) Le déplacement des populations -----	p 61
b) L'exclusion socioéconomique -----	p 63
c) BACRIM -----	p 65
 PARTIE 3 : étude de cas -----	 p 67
I - Contexte -----	p 67

1) Les opérations gouvernementales -----	p 68
a) Opération Mariscal -----	p 69
b) Opération Orion -----	p 70
2) Le contrôle du territoire par les paramilitaires -----	p 73
II - Les programmes urbains et sociaux -----	p 75
1) PUI -----	p 75
2) Le développement par le tourisme -----	p 80
3) Le développement par la culture -----	p 84
a) L'expression artistique -----	p 84
b) L'éducation pour la paix -----	p 86
III -Les limites -----	p 88
1) L'impunité des crimes -----	p 89
2) Les dangers -----	p 90
Conclusion -----	p 94
Annexes -----	p 100
Index -----	p 114
Bibliographie -----	p 115

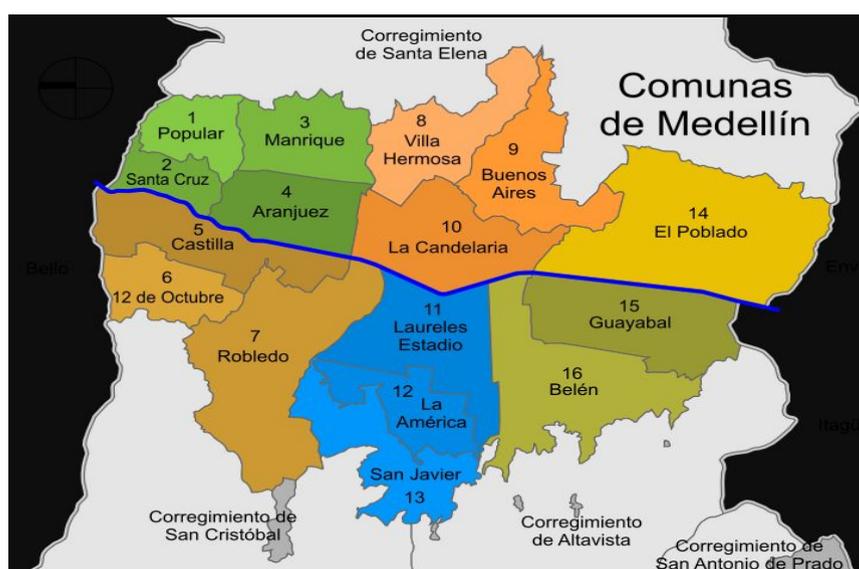
COLOMBIE



Carte 1 - Carte de la Colombie.
Source : canalmonde.fr

Introduction

Medellín est la deuxième ville de Colombie en terme de population. Elle est également la capitale du département d'Antioquia et compte 2 529 000 habitants¹. Elle est située dans la *Valle de Aburra*, au coeur des Andes colombiennes. La ville est divisée en 6 zones², 16 “*comunas*” et 249 quartiers officiels. Les *comunas* sont des unités administratives de la ville formées par plusieurs quartiers. Elles sont chargées de l'entretien et de la gestion de leur territoire propre.



Carte 2 - Comunas de Medellín.

Source : Medellín te espera³.

Medellín s'étend sur 382 km²⁴, équivalant donc à environ 6 726 habitants au km². En revanche, les habitants ne sont pas répartis équitablement dans la ville. En effet, les *comunas* 1 (Popular) et 2 (Santa Cruz), regroupent à elles seules 40% de la population totale de ville⁵. Ces deux *comunas* sont également celles où sont installées les populations appartenant aux strates socio-économiques les plus basses de la ville. En effet, les habitants appartiennent aux couches sociales 1 et 2, sur un total de 6 strates. La *comuna* 14 (Poblado), regroupe quand à

¹ Selon DANE (Departamento Administrativo Nacional de Estadística) en 2018.

² Les six zones de Medellín sont les suivantes : *centro-oriente, nororiente, occidente, suroriente, noroccidente et suroccidente*.

³ Blog en ligne, carte consultée le 18.11.2019, disponible sur <<http://medellintespera.blogspot.com/>>.

⁴ Mairie de Medellín, « Medellín y su población », 2006, [en ligne], consulté le 31.05.2020, disponible sur <www.medellin.gov.co>, (p 2).

⁵ Carlos Alberto VELASQUEZ CASTENADA, « Intervenciones estatales en sectores informales de Medellín », *Revista Bitácora Urbano Territorial*, vol 23, no 2, 2013, pp 139-146 (p 143).

elle la majorité des habitants faisant partie de la classe socio-économique 6, autrement dit la plus élevée⁶.

Selon une enquête officielle réalisée par la mairie de Medellin en 2011, 13% des habitants appartenaient à la couche sociale de niveau un, 37% au niveau deux, 30% au niveau trois, 16% aux niveaux quatre et cinq, et enfin, seulement 4% des habitants, au niveau six⁷. Il est important de mentionner qu'avant l'arrivée des programmes urbains et sociaux, les *comunas* les plus pauvres ne présentaient pas de réel accès à la santé ou à l'éducation. De même, elles connaissent encore aujourd'hui un véritable problème de surpopulation, générant un cercle vicieux de violence au sein de leur territoire.

Dans les années 1940, la ville commence à recevoir une population importante de réfugiés de la période dite de *la violencia*, faisant de nombreuses victimes dans les campagnes colombiennes. A partir des années 1960, elle devient également une "ville refuge" pour les victimes du conflit armé interne qui subissent des déplacements forcés, provoqués par les affrontements des différents groupes armés prenant part au combat. Dans les années 1980, le même schéma se reproduit à l'intérieur même de la ville, où les gens sont obligés de fuir sous les menaces liées aux guérillas, aux narcotrafiquants et aux bandes criminelles opérant dans la ville⁸.

Ces phénomènes provoquent une extension de la ville sur les hauteurs des montagnes de Medellin, résultant en la construction illégale de bidonvilles dans des zones non constructibles et extrêmement dangereuses. En effet, de nombreux glissements de terrains ont eu lieu, provoquant un nombre important de victimes. A chaque vague de déplacement forcé, les victimes continuent de s'installer de plus en plus haut dans les montagnes, dans des constructions de grand danger et n'ont donc pas accès à l'eau courante et à l'électricité. De plus, il s'agit souvent de zones contrôlées par des groupes armés, qui en profitent pour extorquer les victimes ou les utiliser dans leur réseau de crime organisé.

⁶Juanita Lopez PELAEZ, Luis Fernando GONZALES, « Marginalité et inclusion urbaine à Medellin (Colombie) : un regard historique à partir des instruments de planification », *Autrepart*, No 47, 2008, pp 187-207.

⁷ Mairie de Medellín, « Perfil socio economico Medellin Total, encuesta de calidad de vida », 2011, [en ligne], consulté le 08.11.2020, disponible sur <<https://www.medellin.gov.co/>>.

⁸ Informations collectées lors de ma visite au musée de la mémoire en août 2019.

Les principales victimes de ces phénomènes sont les jeunes de moins de vingt-cinq ans qui se font enrôler de force dans des carrières criminelles.

La grande culture de la violence présente à Medellin en a fait la ville la plus dangereuse du monde dans les années 80 et 90. Selon Petrus Rotger, la culture de la violence serait “la légitimation de telle ou telle valeur, qui justifierait un comportement violent”. Autrement dit, la violence s’intégrerait à la vie quotidienne comme n’importe quel autre élément⁹. Cette définition illustre encore aujourd’hui, parfaitement la situation de Medellin. C’est pour cela que depuis le début des années 2000, les maires de la ville entreprennent de nombreuses transformations urbaines, ayant pour but de réduire la violence dans la ville et par conséquent d’améliorer la qualité de vie des habitants.

Les transformations urbaines sont les résultats d’une grande politique d’urbanisme social, qui se définit comme un pan de l’urbanisme ayant pour objectif d’améliorer la situation sociale de la ville et des habitants, au travers de diverses actions et améliorations de l’espace urbain public. Il est pensé et mis en place spécialement pour des zones spécifiques et répond à des critères différents en fonction du secteur auquel il est appliqué. L’urbanisme social est un terme créé spécialement pour cette situation particulière de la ville. En 2004, il a même été ajouté au vocabulaire de l’administration publique de Medellin afin qu’il prenne toute l’importance de son sens. Depuis, l’urbanisme social est l’élément principal des campagnes des candidats au poste de maire à Medellin¹⁰. De plus, il faut prendre en compte dans l’organisation de l’urbanisme social, que la population de la ville augmente chaque année d’environ 40 675 habitants¹¹.

Effectivement, le conflit armé est certes moins important qu’il y a vingt ans mais il reste toujours présent et la situation n’est pas encore pacifique.

⁹ Antonio PETRUS ROTGER, « Cultura de la violencia y educación secundaria », *Revista española de educación comparada*, Vol 7, 2001, pp 23-29, (p 23).

¹⁰ Diana Patricia ARENAS MADRIGAL, Margarita Maria ARENAS MADRIGAL, « El proyecto urbano integral PUI de la comuna 13 como modelo de transformación urbana », [travail universitaire pour Uniminuto Bogotá], (p 4).

¹¹ Mairie de Medellin, « Medellin y su población », 2006, [en ligne], consulté le 31.05.2020, disponible sur <www.medellin.gov.co>, (p 2).

Les différentes circonstances présentées précédemment nous permettront donc de réfléchir à la pertinence des diverses actions mises en oeuvre dans la ville de Medellin. De cela, découle une interrogation sur l'impact des multiples transformations urbaines et sociales sur le niveau de violence de la ville.

De ce fait, nous pouvons nous demander dans quelles mesures les transformations urbaines et sociales sont des succès ou des échecs. Nous nous demanderons donc au cours de cette étude si la mise en place de tels projets et investissements a permis une réduction de la violence, notamment chez les jeunes. De même, il est possible que les transformations sociales restent encore peu ou pas visibles, auquel cas, il conviendra d'en expliquer les causes. Il s'agit également d'expliquer les origines de ces transformations, par qui elles ont été impulsées, mais également pourquoi elles ont surgies si tardivement dans l'histoire de la violence du pays.

L'étude de ce premier questionnement permettra de répondre aux diverses questions qui en découleront, mais également d'aller plus loin en essayant de comprendre pourquoi et comment le changement politique impulsé au début des années 2000 a réussi à faire baisser la violence au sein de la ville de Medellin, plus particulièrement chez les jeunes, par le biais de nombreux programmes urbains et sociaux portés par l'apparition de nouveaux acteurs désireux de tirer un trait sur un passé sombre.

Ce mémoire se divise en trois parties. Il s'agit dans un premier temps de remettre en contexte l'histoire de la ville afin de comprendre les origines de la violence présente à Medellin. Dans un second temps, seront expliqués les différents programmes urbains et sociaux mis en place afin de tenter de réduire la violence, puis s'en suivra une étude de cas plus spécifique, sur la *comuna* 13 de la ville.

Pour cela, j'ai réalisé mon étude à partir de la littérature préexistante sur le sujet. J'ai également mené des entretiens avec des habitants de la *comuna* 13, une journaliste colombienne spécialiste dans le domaine du crime organisé en Colombie, et enfin auprès du personnel du musée de la mémoire de Medellin.

PARTIE 1 - Contexte historiographique de la ville de Medellin.

I - Le conflit armé colombien (1960 - aujourd'hui)

1) Présentation historique du conflit armé colombien

a) Les origines du conflit, un héritage de “*la violencia*”

Le conflit armé interne Colombien fait suite à une période connue sous le nom de *la violencia*, une guerre civile qui s'est déroulée dans le pays entre 1948 et 1960. Il s'agit d'une période durant laquelle de nombreuses victimes de déplacements forcés, dus au conflit, viennent trouver refuge à Medellin.¹² La fin de *la violencia* correspond à la formation des premières guérillas d'extrême gauche, qui signent le début du conflit armé qui éclate au début des années soixante.

Ce conflit, aujourd'hui toujours en cours, connaît différentes phases dans sa progression. Comme mentionné précédemment, il débute dans les années soixante avec l'apparition des premières guérillas marxistes, c'est à dire, de groupes armés ayant pour but de se rebeller contre l'État afin de défendre les intérêts des paysans¹³. Ils mènent leur combat dans un premier temps dans les campagnes, puis, viennent dans un second temps s'installer au cœur des grandes villes colombiennes dans les années 80. Dans la même décennie, viennent s'ajouter au conflit des groupes paramilitaires créés afin de combattre les guérillas. Ces derniers sont fortement encouragés par l'Etat.

Dans les années 80, le conflit prend tout un autre tournant avec l'apparition du narcotrafic qui finance en grande partie les groupes paramilitaires. Le narcotrafic devint au cours de la décennie, l'un des facteurs principaux de l'augmentation de la violence en Colombie, et plus particulièrement à Medellin¹⁴.

¹² Ramiro Ceballos Melguizo, « The evolution of armed conflict in Medellin », *Latin American Perspectives*, vol 28, n°1, 2001, pp 110-131, (p 114).

¹³ Ibid, (p 119-120).

¹⁴ Ibid, (p 128).

Selon le Centre National de la Mémoire Historique à Bogota, le conflit aurait fait environ 220 000 victimes entre 1958 et 2013, parmi lesquelles 18,5% sont des combattants.¹⁵ De même, environ 5 700 000 personnes ont été victimes de déplacements forcés entre les mêmes dates¹⁶. Les victimes sont principalement des civils innocents, victimes de massacres, assassinats, disparitions forcées et autre. Les Nations Unies ont qualifié ce conflit de « la plus grande catastrophe humanitaire de l'hémisphère occidental »¹⁷. Aujourd'hui, le conflit est toujours en cours et malgré un accord de paix signé avec les FARC le 24 août 2016, certains d'entre eux ont annoncé la reprise des armes en août 2019. Selon eux, le président colombien actuel Ivan Duque en fonction depuis le 7 août 2018, ne respecterait pas l'accord de paix.

b) Contexte politique et socioéconomique du conflit armé colombien

La violence provoquée par le conflit armé a poussé de nombreuses familles à quitter les zones rurales du pays afin de venir s'installer dans les grandes villes, dans l'espoir d'y trouver plus de sécurité et des emplois mieux payés. De ce fait, les populations des principaux pôles urbains Colombiens augmentent rapidement dans les années soixante, provoquant un taux de chômage important pour ces villes n'ayant pas une capacité d'accueil suffisante. Dans la décennie des années soixante, le taux chômage variait entre 10 et 15%¹⁸. Le modèle social Colombien est donc entré en crise en même temps que l'économie du pays. Il s'agit d'une crise sociopolitique qui favorise l'augmentation de la violence à l'échelle nationale.

Il y a dans le pays une instabilité économique liée aux combats que livrent les groupes armés, mais également une instabilité politique grandissante. Les partis de gauche subissent de violentes répressions de la part des partis de droite, encourageant les guérillas à se développer de plus en plus rapidement et entraînant à leur tour la formation de groupes paramilitaires¹⁹. L'instabilité politique et sociale atteint son apogée dans les années 80, lorsque l'Etat

¹⁵ Centro Nacional de Memoria Histórica, « Basta Ya, Colombia : memorias de guerra », Grupo de memoria histórica, [en ligne], 2016, consulté le 27.06.2020, disponible sur <<http://www.centrodememoriahistorica.gov.co/>>, (p 32).

¹⁶ Ibid, (p 34).

¹⁷ Médecins du monde, La situation en Colombie, [en ligne], consulté le 18.11.2019, disponible sur <<https://www.medecinsdumonde.org/>>.

¹⁸ Hernando GOMEZ BUENDIA, « El desempleo urbano : raices, tendencias e implicaciones », *Coyuntura Económica*, Vol 5, No 1, 1975, pp 103-121, (p 11).

¹⁹ Forest HYLTON, « Le relooking de Medellin », *Agone*, vol 2, n° 57, 2015, pp 115-142, (p 133).

colombien déclare un état d'urgence suite à l'assassinat de plusieurs de ses représentants politiques²⁰. Cet état d'urgence permet à l'Etat d'avoir recours à “une sévérité accrue du système pénal et l'emploi de techniques contraire à un état de droit”²¹.

c) Les conséquences du conflit armé à Medellin

Dans les années soixante, Medellin était une ville industrielle avec un taux de crime bas et une économie prospère, reposant principalement sur l'industrie du textile. Or, avec l'arrivée et l'escalade du conflit armé et du narcotrafic, elle est devenue dans les années quatre-vingt-dix la ville la plus dangereuse du monde²².

L'afflux de population, lié au conflit armé, entraîne à Medellín la formation de constructions illégales, notamment sur les hauteurs de la ville et les flancs de la montagne, qui sont des zones considérées comme “à risque”, de par leur caractère non constructible. On parle de déplacements forcés internes. De même, il existe à Medellín la notion de déplacements forcés intra-urbains, causés par les différents groupes armés s'affrontant pour le contrôle de divers territoires, et créant dans la ville de nombreuses zones de conflit. Les plus touchées sont les *comunas* du nord de la ville, qui ont par la suite été longtemps délaissées par le gouvernement colombien²³.

Le conflit opposant les guérillas, les paramilitaires, les narcotrafiquants et l'Etat, fait de nombreuses victimes à Medellin. La plupart d'entre elles sont innocentes et externes au conflit, mais sont touchées par des fusillades, balles perdues, attaques terroristes etc... Entre 1998 et 2002, une hausse du conflit est observée dans tout le pays, mais plus particulièrement à Medellin, qui recense en 2002 “81% des homicides, 93% des massacres et 70% des enlèvements perpétrés dans la région d'Antioquia”²⁴. Cette période correspond à l'arrivée des

²⁰ Voir II-1-d. La guerre contre l'Etat Colombien.

²¹ Diana VILLEGAS, « Le pouvoir de la mafia colombienne des années 1980 et 1990 », *Pouvoirs*, Vol 1, n° 132, 2010, pp 77-90, (p 86).

²² Ralph ROZEMA, « Urban DDR processes; paramilitaries and criminal networks in Medellin, Colombia », *Journal of Latin American Studies*, vol 40, n° 3, 2008, pp 423-452, (p 432).

²³ Forest HYLTON, « *Le relooking de Medellin* », *Agone*, vol 2, n° 57, 2015, pp 115-142, (p 129).

²⁴ Jorge Giraldo RAMIREZ, « Conflicto armado urbano y violencia homicida. El caso de Medellin », *URVIO*, No 5, 2008, pp 99-113, (p 102).

guérillas dans les quartiers pauvres de Medellin et le début d'un règne de la terreur dans la partie nord de la ville.

Enfin, à partir des années 80, des bandes de "sicarios" apparaissent, c'est à dire de tueurs à gage (principalement des jeunes entre 12 et 25 ans), au service des groupes armés et des narcotrafiquants. Ces bandes se multiplient dans les années 90 pour devenir hors de contrôle pour l'Etat²⁵.

2) Les principaux groupes armés présents à Medellin

Les premiers groupes armés ou groupes guérilleros, apparaissent dans la région d'Antioquia dans les années 60. Ils sont attirés par l'économie prospère de la ville, et viennent rapidement créer leur siège au cœur de Medellin, où ils créent un véritable réseau, principalement dans les quartiers nord de la ville. Les conditions sociales très basses des *comunas* nord de Medellin favorisent la prise de pouvoir des guérillas sur les habitants, ce qui entraîne une grande présence militaire et policière dans la ville²⁶.

“Par un développement parallèle, le milieu des années 1980 voit l'émergence des *milicias populares* indépendantes, des milices populaires qui sont initialement supervisées par des militants communautaires de gauche et d'anciens chefs de la guérilla. Unis dans un projet d'insurrection de gauche au sens large, ils veulent déraciner les gangs et le crime de leurs quartiers par les armes afin d'instituer leur propre forme d'autonomie gouvernementale.²⁷”

Voici une présentation des principales guérillas présentes à Medellin durant le conflit armé.

a) FARC

Les FARC ou *Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia* trouvent leur origine en 1964 en Colombie. Il s'agit d'un groupe armé communiste et révolutionnaire ayant pour but de combattre le système politique déjà en place. Elles revendiquent un changement politique et

²⁵ Alexander MONTOYA, « Carteles del narcotráfico y grupos de sicarios », *Revista Latinoamericana de Seguridad Ciudadana*, 2009, n° 8, pp 117-135, (p 121).

²⁶ Hermann Eduardo, NOREÑA BETANCUR, « Los paramilitares en Medellín : La desmovilización del Bloque Cacique Nutibara », Thèse de l'Université d'Antioquia, Medellin, 2007, (p 29).

²⁷ Forest HYLTON, « Le relooking de Medellin », *Agone*, vol 2, n° 57, 2015, pp 115-142, (p 128).

social à faveur de la lutte paysanne, souffrant à l'époque d'une certaine répression de la part de l'Etat. Initialement, il s'agissait d'un petit groupe de personnes, formé par des amis et membres de la famille de son dirigeant Pedro Antonio Marin, également connu sous le nom de Manuel Marulando Velez²⁸.

A partir des années 80, les FARC se financent principalement grâce au trafic de drogue et aux enlèvements, contre lesquels elles demandent des rançons. Ce financement par des activités illégales leur permet d'agrandir leur structure et de s'implanter dans de nombreuses régions du pays. En effet, en 2000, le nombre de combattants des FARC est estimé à 17 000, répartis en pas moins de 60 fronts. Cela leur donne un pouvoir considérable sur l'Etat et l'ensemble du territoire, y compris dans les grandes villes grâce à leur milices urbaines²⁹. En effet, selon Daniel Pécaut, "l'économie de la drogue ne leur assure pas seulement des ressources économiques, elle leur donne le moyen d'élargir leur assise sociale"³⁰.

Dans les années 80 l'Etat colombien tente de négocier un cessez le feu avec les FARC, sans résultat. En 2012, des négociations pour un accord de paix commencent à Oslo et aboutissent à la signature de ce dernier le 26 septembre 2016 à Carthagène des Indes en Colombie. Cet accord implique la démobilisation de 7000 membres des FARC, dont l'Etat Colombien devra par la suite assurer la réinsertion dans la vie civile³¹.

Les FARC assoient également leur pouvoir et leur présence dans les grandes villes du pays comme Medellin, par le développement de milices urbaines ou milices populaires dans les quartiers pauvres de la ville au milieu des années 80. Dans le cas de Medellin, les milices sont généralement dirigées par d'anciens chefs de la guérilla et ont pour but de prendre le contrôle des *comunas* nord. Pour cela, elles combattent les gangs déjà présents et les recrutent, afin que ces derniers soient à leur service pour réaliser toutes sortes d'activités

²⁸ Germán GARCÍA, « Las FARC, su origen y su evolución », *UNISCI Discussion Papers*, 2009, n° 19, pp 154-184, (p 156).

²⁹ Daniel PÉCAUT, « La guerre prolongée des FARC », *EchoGéo* [en ligne], Sur le Vif, 2008, consulté le 14 avril 2020, disponible sur <<http://journals.openedition.org/echogeo/10163>>.

³⁰ Ibid, page 3.

³¹ Germán GARCÍA, « Las FARC, su origen y su evolución », *UNISCI Discussion Papers*, 2009, n° 19, pp 154-184, (p 165).

illégales, telles que le trafic de drogue, d'armes ou encore l'extorsion³². Selon les habitants de la ville, les FARC sont entrées à Medellin au milieu des années 80, par le quartier Santo Domingo (*comuna* 1) mais n'ont commencé leur combat urbain que vers la fin des années 90³³.

Lors de la tentative de négociation de paix des années 80 et la signature des accords de *La Uribe*³⁴ en 1984, il est décidé de la création d'un parti politique regroupant des membres des FARC : la *Unión Patriótica*. Ce projet-là, a pour but d'intégrer les habitants à la vie civile, ou du moins de leur permettre une réintégration progressive. Or, les membres de la UP ont rapidement été victimes d'assassinats et disparitions forcées, perpétrés par le gouvernement colombien ainsi que les paramilitaires. Cet épisode connu comme le "massacre de la UP" est considéré comme un génocide politique³⁵.

“En tercer lugar, cabe destacar que los graves hechos de persecución se han llevado a cabo durante un prolongado período que abarca dos décadas y seis gobiernos de diferente filiación política, lo que demuestra que la intencionalidad persecutoria ha perdurado en el tiempo, y ha tenido unas consecuencias determinadas para el grupo político y para la convivencia social en Colombia.³⁶”

b) ELN

L'ELN ou *Ejército de Liberación Nacional*, est également un groupe armé d'extrême gauche. Bien que plus petit, il est le deuxième plus important après les FARC, dans le conflit armé interne que vit le pays. Ce groupe guérillero trouve également son origine en 1964 dans la région de Santander en Colombie. Son fondateur, Fabio Vasquez Castano, qui étudiait à La Havane à ce moment-là, est fortement inspiré par la révolution Cubaine menée par Fidel Castro. Contrairement aux FARC qui sont principalement formés de paysans, l'ELN regroupe essentiellement des étudiants et des jeunes. Après avoir reçu une formation militaire à Cuba, les étudiants colombiens rentrent en Colombie et forment officiellement en 1964

³² Forest HYLTON, « Le relooking de Medellin », *Agone*, vol 2, n° 57, 2015, pp 115-142, (p 127).

³³ Juan Pablo AGUDELO, « Entre la chispa y la palabra : Origen y consolidación de los CAP », Thèse de l'université de Antioquia, Medellin, 2019, (p 45).

³⁴ Accords passés entre les FARC et le gouvernement de Belisario Betancur en 1984.

³⁵ Iván CEPEDA CASTRO, « Genocidio político : el caso de la Unión Patriótica en Colombia », *Historias de América*, 2006, No 2, pp 101-112, (p 103).

³⁶ *Ibid*, (p 102).

l'ELN, composé de 16 membres, avec pour objectif de donner le pouvoir aux classes populaires³⁷.

L'ELN s'installe dans les grandes villes, notamment à Medellin, dès les années 70. Ils se financent grâce à l'industrie du pétrole et aux enlèvements de civils. L'ELN est divisé en divers groupes appelés "*bloques*" et présents sur tout le territoire. A Medellin, ils sont les premiers à mettre en place la stratégie des milices urbaines afin de pouvoir contrôler le plus grand territoire possible dans les *comunas* nord de la ville³⁸.

Les milices urbaines sont des groupes de jeunes, créés dans les années 80, dans le but de défendre leurs quartiers de la guerre causée par le narcotrafic. Cela génère de nombreuses violences, notamment dans les quartiers nord de Medellin. Cependant, ces milices urbaines se mirent vite la population à dos, ainsi que l'État, à cause des miliciens abusant de leur pouvoir. Ces derniers, qui souhaitaient initialement défendre et rétablir l'ordre dans leur quartier sont finalement devenus un acteur de plus dans la violence déferlant sur Medellin³⁹.

En 1994, le président César Gaviria a signé un accord visant à la démobilisation des milices urbaines de Medellin, telles que "*Milicias Populares del Pueblo y para el Pueblo*", MPPP. Cependant, certaines tensions étant restées en suspens, le 25 février 1994, un violent affrontement armé éclate dans le quartier 20 de julio de la comuna 13, lors duquel des chefs d'anciennes milices urbaines ont trouvé la mort. Cela signe la naissance des milices dites populaires, en particulier celle de la principale milice populaire présente à Medellin : les CAP, *Comandos Armados del Pueblo*. Les CAP sont au service de l'ELN et opèrent dans la *comuna* 13 où ils sèment la terreur et sont responsables de dizaines d'assassinats et de centaines de déplacements forcés⁴⁰.

³⁷ Maria Alejandra VELEZ, « FARC-ELN, evolución y expansión territorial », *Desarrollo y Sociedad*, 2001, vol 47, n°4, pp 151-225, (p 169).

³⁸ Ibid, (p 171).

³⁹ « La historia de las milicias en Medellín pasa por Justicia y Paz », *Verdad Abierta* [en ligne], 2016, consulté le 1 avril 2020, disponible sur <<https://verdadabierta.com/>>.

⁴⁰ Ibid.

c) M-19

Le groupe armé *Movimiento 19 de Abril*, M-19 se distingue des autres guérillas car sa présence est bien plus urbaine que rurale. Ce mouvement armé révolutionnaire naît le 19 avril 1970 après la défaite de Gustavo Rojas Pinilla face à Misael Pastrana aux élections présidentielles de la même année. Selon le M-19, cette défaite ne fut possible que par une manipulation des bulletins de vote. Ils se déclarent donc comme un “movimiento revolucionario, defensor de la patria”⁴¹.

Le M-19 est également connu pour son animosité envers le cartel de Medellin et les nombreux enlèvements de ses membres, notamment Martha Nieves, sœur des frères Ochoa, membres fondateurs du cartel. Cet enlèvement mena à la création du groupe paramilitaire MAS, *Muerte A los Secuestradores*. Le M-19 a également tenté d’enlever Carlos Lehder, un des membres les plus importants du cartel de Medellin, mais ce dernier réussit à s’échapper lors d’un transfert de voiture. Ces actions ne furent pas sans conséquences pour le groupe armé dont plusieurs membres fondateurs furent par la suite assassinés par le groupe MAS, dirigé par le cartel de Medellin.

Le M-19 recrute ses membres surtout dans le milieu universitaire et se démarque par sa grande violence envers les institutions gouvernementales, telles que les ambassades. En effet, ils menèrent au cours de leurs années de combat, plusieurs attaques terroristes contre des ambassades, notamment l'ambassade de République Dominicaine en Colombie en 1980, où de nombreuses personnes furent retenues en otage pendant près de deux mois⁴².

Le M-19 s’est démobilisé en rendant les armes le 8 mars 1990, afin de créer par la suite un parti politique nommé *Alianza Democratica M-19*. Son leader Carlos Pizarro fut assassiné peu de temps après, le 26 avril 1990 à Bogota.

⁴¹ Alba MOREIRA, « De la lucha armada a la participación democrática: M19, AVC y Sendero Luminoso », *Analysis*, 2016, vol 19, n°1, pp 1-24, (p 9).

⁴²Julio CORTÁZAR, « Recuerdos de una casa tomada », *El Espectador* [en ligne], 2008, consulté le 1 avril 2002, disponible sur <<https://www.elespectador.com/noticias/>>.

3) Les paramilitaires à Medellin

a) Les origines des groupes paramilitaires

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le paramilitarisme en Colombie n'est pas un phénomène récent. En effet, on trouve en Colombie à partir des années 50, durant la période de "*La Violencia*" des organisations similaires aux organisations paramilitaires. En revanche, elles ne se donnaient pas encore ce nom-là. Cependant, elles fonctionnaient de la même manière, c'est à dire, sous le modèle de groupes privés, organisés et violents au service des élites politiques de droite⁴³.

Les groupes paramilitaires comme nous les connaissons aujourd'hui, naissent à la fin des années 60 avec la création de la loi 48 de 1968, qui autorise la formation de "groupes de défense privée ayant pour objectif de protéger les civils"⁴⁴. Les structures paramilitaires se sont renforcées dans les années 80 et ont pris une dimension bien plus politique en s'alliant avec la police et l'armée ainsi qu'en revendiquant des positions d'extrême droite, leur offrant le soutien de l'Etat. Les principales motivations à entrer dans les structures paramilitaires étaient à caractère de revanche (25%), économique (23%) ou encore, un enrôlement forcé (25%)⁴⁵.

L'arrivée du narcotrafic à Medellin dans les années 80 a également bénéficié à l'organisation paramilitaire, notamment par leur financement. Comme mentionné précédemment, le cartel de Medellin a lui-même créé son propre groupe paramilitaire le 1 décembre 1981, appelé MAS (*Muertos A los Secuestradores*) après que le M-19 ait enlevé Martha Nieves, soeur des frères Ochoa, membres fondateurs du cartel de Medellin.

Les groupes paramilitaires se sont par la suite multipliés extrêmement rapidement, et en 1988 il en existait environ 200. Cette expansion aussi rapide a été permise avant tout par les

⁴³ Edgar de Jesús VELÁSQUEZ RIVERA, « Historia del paramilitarismo en Colombia », *Historia*, 2007, vol 26, no 1, p 134-153, (p 137).

⁴⁴ José Enrique TERAN, Angely MARTINEZ, Angel TORRES, « Impactos socioespaciales de la violencia en Colombia », *Razón Crítica*, 2016, no 3, p 49-83, (p 62).

⁴⁵ Ralph ROZEMA, « Paramilitares y violencia urbana en Medellín, Colombia », *Foro Internacional*, 2007, Vol 47, No 3, pp 535-550, (p 544).

cooperativas de vigilancia y seguridad privada para la defensa agraria ou CONVIVIR, créées dans les années 90 par le gouvernement de César Gaviria et financées par les narcotrafiquants. CONVIVIR fut créée dans un premier temps afin de régulariser les statuts des groupes paramilitaires qui travaillaient pour l'armée et la police, mais ils en ont par la suite pris le contrôle⁴⁶.

En dépit de savoir que les paramilitaires perpétraient des assassinats, des massacres ou encore des enlèvements, l'Etat colombien leur a donné un rôle clé dans le combat des groupes guérilleros.

b) AUC

Le principal groupe paramilitaire présent en Colombie se nomme AUC, *Autodefensas Unidas de Colombia*. Il est créé en 1996 par Carlos Castaño Gil, dans le but de combattre les guérillas opérant dans le pays et plus particulièrement à Medellin. Ils parlent de "nettoyage social". Au début de leur création, les AUC entretiennent un lien particulier avec le cartel de Medellin, de par leur amitié avec son chef Pablo Escobar. Cependant, ces relations amicales ne durèrent que peu de temps et les AUC s'associèrent plus tard avec le cartel de Cali, ennemi de celui de Medellin. Leur association avec les différents cartels font qu'ils deviennent eux même des narcotrafiquants, à tel point que 70% de leurs revenus provenaient du trafic de drogue. La part restante était financée par de riches propriétaires terriens et leurs associés des cartels⁴⁷.

Les AUC sont le groupe armé le plus meurtrier et violent de Colombie, bien plus encore que les groupes guérilleros. En effet, selon l'ONU, ils sont responsables de 80% des meurtres perpétrés lors du conflit armé colombien. Ils sont sans pitié et d'une violence sans précédent. En 2002 ils contrôlent 70% des territoires disputés de Medellin⁴⁸.

⁴⁶ Edgar de Jesús VELÁSQUEZ RIVERA, « Historia del paramilitarismo en Colombia », *Historia*, 2007, vol 26, no 1, p 134-153, (p 139).

⁴⁷ Hermann Eduardo Noreña Betancur, « Los paramilitares en Medellín : La desmovilización del Bloque Cacique Nutibara », Thèse de l'Université d'Antioquia, Medellin, 2007, (p 45).

⁴⁸ *Ibid*, (p 58).

Afin d'avoir un meilleur contrôle sur la ville, ils se divisent en plusieurs *bloques* opérant dans différents quartiers. Les *bloques* les plus connus de Medellin sont le Blocque Metro et le Blocque Cacique Nutibara, ce dernier étant dirigé par le narcotrafiquant Don Berna, ce qui lui apporta une dimension bien plus criminelle. Les *bloques* se dédiaient principalement à combattre les milices urbaines dans les quartiers pauvres⁴⁹.

Un accord de démobilisation des AUC entre en vigueur en 2003 mais il n'a pas eu l'effet escompté. La majorité des combattants ont repris les armes ou ont été assassinés, y compris Carlos Castaño, assassiné en 2004.

c) La parapolitique

La relation entre les paramilitaires et la politique est également importante en raison du lien que les paramilitaires entretiennent avec les forces armées colombiennes et la police nationale. On parle donc de parapolitique, dans le sens où l'Etat a utilisé les services des paramilitaires en étant conscient de leur caractère illégal, immoral et violent. En effet, l'armée aurait utilisé les paramilitaires afin de faire ce que l'on dénomine comme le "sale boulot", c'est à dire, assassiner des personnes de grande importance et faisant partie des élites colombiennes, tel que des dirigeants politiques de gauche (entre autres, Bernardo Jaramillo Ossa président du parti politique Union Patriotique). En échange, ils auraient reçu de la part de l'État du matériel de technologie supérieure, auquel ils n'auraient pas pu avoir accès sans l'aide du gouvernement⁵⁰.

De plus, les paramilitaires ont participé auprès de l'état à plusieurs interventions militaires clés dans la lutte du conflit armé. En effet, ils jouent lors de l'opération Orion en 2002 à Medellin, un rôle presque plus important que l'armée.

Les scandales liés à la parapolitique concernent essentiellement le gouvernement de l'ancien président Alvaro Uribe Velez.

⁴⁹ Caroline DOYLE, « Explaining Patterns of Urban Violence in Medellin, Colombia », *Laws*, 2016, vol 5, no 3, pp 1 - 17 (p 6).

⁵⁰ Edgar de Jesús VELÁSQUEZ RIVERA, « Historia del paramilitarismo en Colombia », *Historia*, 2007, vol 26, no 1, p 134-153, (p 143).

“ Uribe s’emploie dès lors à intégrer les forces paramilitaires de l’industrie de la cocaïne dans le système de sécurité de l’État colombien. Pour ce faire, le ministère de la Défense crée une nouvelle structure, Convivir, qui donne un aval gouvernemental aux unités locales de « sécurité et de vigilance » qui gravitent autour de l’armée et de la police colombiennes. Financés par des fonds privés, mais, grâce à la présence d’Uribe dans la résidence du gouverneur, opérant avec « le soutien et les sanctions légales de l’État », ces escadrons de la mort lourdement armés jouissent d’une impunité quasi totale.⁵¹”

II - Le narcotrafic à Medellin

Le narcotrafic fait son apparition en Colombie dans les années soixante, en pleine période de conflit armé, avec dans un premier temps la production de marijuana. Pour beaucoup, touchés par la crise économique que connaît le pays, c’est un moyen de gagner de l’argent facilement et rapidement⁵². Dans un second temps, dans les années soixante-dix, le trafic de cocaïne apparaît à son tour, faisant de la Colombie son premier producteur mondial.

1) Cartel de Medellin

a) Origines et création du cartel

La ville de Medellin est la plus touchée par le narcotrafic et devient même le lieu de prédilection du cartel éponyme fondé en 1976 par Pablo Escobar, Gonzalo Rodríguez Gacha (alias “*El Mexicano*”), Carlos Lehder et les frères Jorge Luis et Fabio Ochoa. Les narcotrafiquants s’organisent en cartel afin d’avoir plus de puissance face à l’Etat et de pouvoir contrôler l’ensemble du marché de la drogue⁵³.

Le trafic de cocaïne fait naître à Medellin et en Colombie en général une nouvelle classe sociale qualifiée par Villegas comme “une nouvelle bourgeoisie”, autrement dit, une mafia colombienne qui ne vit que par ses propres règles et qui devint dans les années quatre-vingt une institution à part entière. Le cartel de Medellin devient dans les années quatre-vingt le plus important et puissant au niveau mondial en distribuant 80% de la cocaïne vendue dans le monde⁵⁴.

⁵¹ Forest HYLTON, « Le relooking de Medellin », *Agone*, vol 2, n° 57, 2015, pp 115-142, (p 133).

⁵² Diana VILLEGAS, « Le pouvoir de la mafia colombienne des années 1980 et 1990 », *Pouvoirs*, Vol 1, n° 132, 2010, pp 77-90, (p 78).

⁵³ Corentin MANCOIS, Louise RIGAL, « Le narcotrafic en Colombie entre 1980 et 1995. Quelle puissance face à l’Etat ? », *Géographie Politique*, 2017, pp 74-79, (p 74).

⁵⁴ *Ibid*, (p 75).

Le cartel de Medellin assoit très rapidement son pouvoir sur la ville du même nom ainsi que sur la région d'Antioquia. Il compte à son service, de nombreux agents des forces de l'ordre corrompus, afin de pouvoir mener à bien ses affaires illégales. De même, son fondateur, Pablo Escobar, a instauré la devise suivante : *plata o plomo*, signifiant que lorsqu'il faisait une proposition à quelqu'un, cette personne n'avait d'autre choix que d'accepter l'argent et donc devenir corrompu. Si la personne refusait, elle se faisait assassiner. C'est l'instauration d'un règne de la terreur qui a permis au cartel de Medellin de devenir encore plus puissant que l'État durant la décennie des années 80⁵⁵.

b) Organigramme du cartel

Le principal fondateur du cartel de Medellin est Pablo Emilio Escobar Gaviria, "*El patrón*". Il est né le premier décembre 1949 à Rionegro à Medellin. Il se lance dans la délinquance dès son enfance, à l'école primaire, avec son cousin Gustavo Gaviria, où ils vendent aux autres élèves les sujets d'examens. Durant leur adolescence, ils commettent de nombreux vols (pierres tombales, voitures ..) afin de gagner de l'argent, puis se lancent dans la vente de marijuana avant de terminer par le trafic de cocaïne ainsi que la création du plus grand empire de la drogue au monde⁵⁶.

Il est considéré dans certains quartiers de Medellin comme un "Robin des bois" car il distribue une grande partie de son immense richesse auprès des quartiers les plus pauvres. Il a construit des hôpitaux, des terrains de foot, un nombre incalculable de maisons etc... Aujourd'hui, un quartier porte son nom et les habitants le considèrent encore comme un bienfaiteur et continuent de l'admirer grandement. En revanche, il est également considéré comme l'un des plus grands criminels et terroriste de l'histoire. Il est impossible de savoir le nombre exact de ses victimes mais il est aujourd'hui à Medellin, encore un immense tabou de parler de ce personnage si cruel⁵⁷.

⁵⁵ Informations collectées auprès de la journaliste Camila Gonzalez en novembre 2019.

⁵⁶ Juan Pablo ESCOBAR, *Pablo Escobar mi padre*, 2014, Planeta Colombiana (p 106-120).

⁵⁷ Alonso SALAZAR, *La parábola de Pablo*, 2016, Planeta Colombiana.

En 1992, il devient l'homme le plus recherché de la planète après son évasion de la prison *La Catedral* et se fait assassiner le 2 décembre 1993 par la police nationale. Lors de sa carrière criminelle, il s'est entouré de sicarios extrêmement dangereux dont les plus connus sont John Jairo Velasquez, alias "Popeye" et John Jairo Arias, alias "Piñina".

Gonzalo Rodriguez Gacha, également connu sous le nom de "El Mexicano", occupe lui aussi une place centrale dans le cartel de Medellin. Originaire de Pacho en Colombie, il est considéré comme le chef militaire du cartel. Il rencontre Pablo Escobar à la fin des années 70, à Bogota, dans le restaurant *Las Margaritas* appartenant à Fabio Ochoa⁵⁸. Il meurt le 15 décembre 1989 lors d'une fusillade orchestrée par les forces armées depuis un hélicoptère, ne laissant aucune chance au narcotrafiquant ainsi qu'à son fils.

Le troisième fondateur du cartel est Carlos Enrique Lehder Riva, également dit "El bocon". Il est actuellement en prison aux Etats Unis où il purge sa peine depuis 1988. Il avait une personnalité complexe qui a fini par l'éloigner de ses associés et qui lui a valu le surnom de *Loco Lehder*. En revanche, il se dit de lui qu'il était extrêmement intelligent et attachant et que les gens qui travaillaient pour lui n'était pas ses employés mais des admirateurs⁵⁹.

Enfin, ce sont les frères Ochoa, Fabio, Juan David et Jorge Luis, qui complètent les membres fondateurs du cartel et qui par la suite fondèrent le paramilitarisme en Colombie après l'enlèvement de leur sœur Marta par les groupes guérilleros. D'autres criminels extrêmement importants font partis du cartel de Medellin, tels que, Griselda Blanco, Mario Henao (frère de la femme de Pablo Escobar), Gustavo Gaviria (cousin de P. Escobar), Roberto Escobar (frère de P. Escobar), Fidel et Carlos Castaño etc...

c) La guerre contre l'Etat colombien et le narcoterrorisme

Dans les années 80, l'instabilité politique et sociale atteint son apogée avec l'entrée en politique des narcotrafiquants, ce qui illustre leur pouvoir sur l'Etat. En effet, selon Diana

⁵⁸ Juan Pablo ESCOBAR, *Pablo Escobar mi padre*, 2014, Planeta Colombiana (p 159).

⁵⁹ Semana, « Asi es Carlos Lehder, el capo que pidió morir en Colombia », 2015, [en ligne], consulté le 26.02.2020, disponible sur <<https://www.semana.com/>>.

Villegas “La pénétration du système étatique et social est l’un des indices du pouvoir de l’ordre mafieux⁶⁰”.

En effet, obsédés par leur peur de l’extradition aux Etats Unis, plusieurs membres du cartel de Medellin ont décidé de se lancer dans une carrière politique au début des années 80. En ce sens, Pablo Escobar est élu à la chambre des représentants le 14 mars 1982, pensant pouvoir étendre son pouvoir et se dédier à la politique afin de contrôler les lois concernant l’extradition aux Etats Unis. Or, la politique fut pour Pablo Escobar “sa plus grosse erreur” comme le spécifie son fils. En effet, sa carrière de criminel a été exposée au grand jour, ce qui a créé d’immenses tensions entre l’Etat et le cartel de Medellin, provoquant par la suite une guerre sans foi ni loi⁶¹.

De ce fait, la guerre entre l’Etat Colombien et le cartel de Medellin est officiellement déclarée en 1984 lorsque le ministre de la justice Rodrigo Lara Bonilla est assassiné à l’arrière de sa voiture par les tueurs à gage de Pablo Escobar à Bogota. En effet, Escobar trouve que Lara Bonilla est trop dangereux pour les narcotrafiants, dont la poursuite était sa priorité.

Comme conséquence directe de la mort du ministre de la justice, le président Belisario Betancur adopte la même année la loi d’extradition qui effraie tant le cartel de Medellin. En 1989, le cartel fait assassiner Luis Carlos Galan, candidat à la présidentielle, à Soacha, au nord de Bogota, pour les mêmes raisons que Lara Bonilla. C’est à ce moment-là que le pays entier se retourne contre le cartel, entraînant une hausse dans le conflit contre l’Etat⁶².

De même, en 1988 une guerre éclate entre le cartel de Medellin et son rival, celui de Cali, donnant lieu à une nouvelle forme de violence appelée narcoterrorisme. Il s’agit de terrorisme prenant forme principalement avec des voitures explosives ou le placement de bombes dans des bâtiments appartenant à leurs rivaux.

⁶⁰ Diana VILLEGAS, « Le pouvoir de la mafia colombienne des années 1980 et 1990 », *Pouvoirs*, Vol 1, n° 132, 2010, pp 77-90, (p 77).

⁶¹ Juan Pablo ESCOBAR, *Pablo Escobar mi padre*, 2014, Planeta Colombiana (chapitre 11).

⁶² Alonso SALAZAR, *La parábola de Pablo*, 2016, Planeta Colombiana.

Pablo Escobar et ses associés ont également sous leurs ordres une armée de milliers de *sicarios* à leur service, faisant de l'année 1991 la plus meurtrière à Medellín avec 315 attentats à la bombe dans les six premiers mois, ainsi qu'une moyenne annuelle de 19 homicides par jour⁶³. La guerre contre l'Etat se termine la même année avec l'incarcération de Pablo Escobar dans la prison *La Catedral*, construite par ses soins et ressemblant aux plus grands palaces occidentaux. Il s'est rendu lui-même à la justice après que la loi de l'extradition ait été annulée.

2) Sicariato

a) Origines du *sicariato*

Le terme *sicario*, ou en français tueur à gage, a en Colombie une signification légèrement différente puisqu'il est utilisé afin de désigner uniquement des jeunes, dont la moyenne d'âge est comprise entre huit et vingt ans, s'étant dédiés à cette carrière criminelle. Le *sicariato* apparaît à Medellín dans les années 80 et se fait réellement connaître aux alentours de 1986, propulsé et appuyé par l'apogée du narcotrafic dans la ville⁶⁴.

Le profil type du *sicario* correspond à un jeune homme ayant entre douze et dix-sept ans (même s'il y en a des plus âgés) et venant des quartiers pauvres du nord de Medellín où la violence était omniprésente. Ils se font recruter par des criminels, notamment les narcotrafiquants qui ont lancé ce phénomène. Ils commettent pour ces derniers des assassinats sur contrat, en contrepartie desquels ils reçoivent une importante somme d'argent. Le salaire varie en fonction de l'importance de la victime. En effet, cela peut varier d'une trentaine d'euros pour un civil, à plusieurs dizaines ou centaines de milliers pour une personnalité politique. Les *sicarios* opèrent généralement par deux et à l'aide d'une moto : celui de devant conduit et celui de derrière est chargé d'assassiner la victime avec un pistolet fourni par leur patron. Cela se passe dans la rue et en public⁶⁵.

⁶³ Saul FRANCO, Clara MERCEDES, Patricia ROZO, Gloria GRACIA, Gloria GALLO, Claudia VERA, Hector GARCIA, « Mortalidad por homicidio en Medellín, 1980-2007 », *Ciencia e saúde coletiva*, Vol 17, No 12, 2012, pp 3209 - 3218, (p 3211).

⁶⁴ Carlos Miguel ORTIZ SARMIENTO, « El sicariato en Medellín : entre la violencia política y el crimen organizado », *Análisis político*, No 14, 1991, pp 60-73, (p 60).

⁶⁵ Informations collectées lors d'un entretien avec la journaliste Camila Gonzalez en novembre 2019.

Le fait de choisir des mineurs était pour leurs employeurs, un avantage. En effet, grâce à leur minorité, les jeunes *sicarios* ne pouvaient pas aller en prison. De même, ils étaient formés à la violence depuis leur plus jeune âge, de par leur lieu de résidence, facilitant donc grandement leur formation. La *comuna* 13 était entre 1980 et 2010, la zone de Medellin la plus utilisée par les criminels afin de recruter des *sicarios*. Ces derniers y avaient même installé des “écoles sicaires” afin d'entraîner les jeunes à leur futur métier.

Ces formations appelées *oficinas* étaient supervisées par des jeunes d'une vingtaine d'années, devant former les nouvelles recrues sur une période allant de quelques mois à deux ans pour les plus spécialisés. Afin de rentrer dans les *oficinas* il faut appartenir à une bande de quartier.

Dans les années 90 et 2000, être un *sicario* dans les quartiers pauvres de Medellin était un véritable symbole de réussite. En effet, les jeunes qui se dédiaient à cela avaient des armes, des motos et des filles et ces trois éléments constituaient à l'époque le sommet de la réussite pour ses jeunes ne pouvant, avant cela, pas manger à leur faim.

De même, ces jeunes ayant grandi au cœur de la violence imposée par les groupes armés, il s'agit pour eux d'un emploi tout à fait normal⁶⁶. En revanche, à la différence des groupes armés, ils n'ont pas de volonté révolutionnaire, ils opèrent sous les ordres d'un patron afin de sortir de la misère et évoluer dans l'échelle sociale. Aujourd'hui, il existe encore à Medellin de nombreux *sicarios* opérant dans la ville.

“Vivre longtemps ça m'est égal. Ce que je veux c'est vivre bien. Avoir de l'argent, des filles, une moto. Si ça tourne mal, ils ne m'auront pas vivant. Je me ferai tuer là où ils m'attraperont. Mais ça leur coûtera cher.⁶⁷”

- Lucho, 17 ans, *sicario*.

⁶⁶ Riahna WEAKLEY, « Sangre ajena, el testimonio de un sicario », *Estudios de Literatura Colombiana*, No 16, 2005, pp 143-160, (p 149).

⁶⁷Hubert PROLONGEAU, « *La vie quotidienne en Colombie au temps du cartel de Medellin* », 1992, Hachette, (p 71).

b) L'apogée de la violence

Bien que le *sicariato* à Medellín trouve ses origines dans le cartel de la ville, le phénomène est loin de s'arrêter avec la chute de ce dernier. En effet, lorsque Pablo Escobar est tué par la police en 1993, la grande majorité des bandes sicaires se retrouvent sans contrôle et en profitent pour essayer de prendre le pouvoir les unes sur les autres. C'est une réelle avalanche de violence qui s'abat sur Medellín, laissant le réseau des "enfants assassins" se développer et se structurer encore plus solidement. C'est à partir de ce moment-là que le *sicariato* commence à être envisagé et considéré comme un phénomène à part entière et non plus comme quelque chose dépendant du narcotraffic⁶⁸.

“En mettant en masse au travail une jeunesse semi-criminelle, Escobar contribue énormément à la spécialisation et à la professionnalisation des gangs de Medellín, des caractéristiques qui constituent probablement son héritage le plus pérenne.⁶⁹”

Les rites d'entrée dans les bandes afin de devenir sicario, provoquent des scènes de violence impensables et génèrent des effets catastrophiques auprès des jeunes. Afin de pouvoir faire partie d'une bande, les jeunes (souvent à peine âgés d'une dizaine d'années) doivent tuer un animal sans flancher ou une personne qui leur est attribuée. Il peut s'agir d'un inconnu, mais parfois, il peut s'agir d'un ami ou d'un membre de la famille⁷⁰.

De même, les miliciens terrorisent les jeunes des quartiers pauvres. En effet, ils éprouvent une haine considérable envers les *sicarios* et se donnent pour mission de faire un "ménage social" en massacrant la plupart des jeunes de moins de vingt ans. En 1989, 70% des victimes d'homicides à Medellín sont des jeunes ayant entre 14 et 20 ans.

Le niveau de violence s'étend également auprès des femmes pour qui il était extrêmement dangereux de vivre dans les *comunas* nord à cette époque. Un nombre incalculable de viols a été recensé, à tel point qu'il est estimé que presque un enfant sur deux ne connaissait pas son

⁶⁸ Carlos Miguel Ortiz Sarmiento, « El sicariato en Medellín : entre la violencia política y el crimen organizado », *Análisis político*, No 14, 1991, pp 60-73, (p 60).

⁶⁹ Forest HYLTON, « Le relooking de Medellín », *Agone*, vol 2, n° 57, 2015, pp 115-142, (p 127).

⁷⁰ Informations collectées lors d'un entretien avec la journaliste Camila Gonzalez en novembre 2019.

père. Ceci engendrait également une volonté de revanche chez les enfants, qui se lançaient à leur tour dans une carrière criminelle⁷¹.

Enfin, dans les années 2000, les *sicarios* ont voulu se venger de toutes les répressions policières et paramilitaires qu'ils avaient subies par le passé, déclarant une guerre sans pitié aux forces de l'ordre.

3) Effets sur la population et la ville

Le conflit armé ainsi que la guerre déclenchée par le narcotrafic a eu de nombreux effets catastrophiques et presque irréversibles sur la ville ainsi que ses habitants, provoquant un changement économique, culturel et social important.

a) Terreur et culture de la violence

Avec le développement des *sicarios*, de nombreux jeunes se sont lancés dans cette carrière criminelle afin de pouvoir gagner de l'argent rapidement, et ont commencé à assassiner sur commande pour des sommes ridicules. Certains jeunes assassinaient dès qu'ils avaient besoin de liquide, permettant au citoyen moyen d'avoir accès à ce service criminel. En effet, un habitant voulant se venger d'un autre, pouvait engager un *sicario* pour une somme extrêmement basse, entraînant la ville dans un engrenage de violence sans fin et perpétuant l'incessante culture de la violence présente à Medellín⁷².

La culture de la violence à Medellín se façonne petit à petit depuis les années 70. Or, à cette époque on trouvait essentiellement des bandits, qui pratiquaient de la "petite délinquance" et qui étaient attachés à un certain code d'honneur. Avec l'arrivée du narcotrafic, on assiste à une professionnalisation des gangs, qui devient pour les jeunes des quartiers pauvres une réelle fierté et vocation⁷³.

⁷¹ Hubert PROLONGEAU, *La vie quotidienne en Colombie au temps du cartel de Medellín*, 1992, Hachette, (p 61).

⁷² Information collectée auprès de la journaliste Camila Gonzalez.

⁷³ Ramiro CEBALLOS MELGUIZO, Francine CRONSHAW, « The evolution of armed conflict in Medellín », *Latin American Perspectives*, Vol 28, No 1, 2001, pp 110-131, (p 117).

La culture de la violence s'est imposée à Medellin comme un cercle vicieux. En d'autres termes, des jeunes issus de quartiers pauvres se trouvent dans une situation extrêmement vulnérable, du fait de leur situation économique et sociale, mais également car leurs quartiers sont dirigés par des groupes armés violents. Les jeunes qui grandissent entourés de violence, sont plus susceptibles de suivre le même chemin criminel car la violence aura été, depuis leur plus jeune âge, une réponse logique à toute forme de conflit. La violence prend alors un sens de "normalité" et c'est toute une culture qui se construit autour d'elle.

b) Situation socioéconomique de la ville

Avant d'être le théâtre de violences innombrables, Medellin était une ville "refuge", où venait s'installer les nombreuses victimes de déplacements forcés dus au conflit armé. En effet, en 1964, 73% des familles qui viennent s'installer à Medellin sont originaires d'un autre département du pays⁷⁴. Ces familles pauvres, car chassées de chez elles sans avoir le temps de se retourner, s'installent en périphérie de la ville et ne sont, pour la plupart, pas qualifiées afin de trouver un emploi stable leur permettant de gagner un salaire correct. C'est ainsi que la misère et la détresse s'installent rapidement dans les quartiers Nord et périphériques de Medellin.

On observe également une véritable exclusion économique de ces nouveaux arrivants, qui sont considérés par les Medellinenses comme des "êtres inférieurs" vivant dans des bidonvilles et subvenant à leur besoin par le biais de la délinquance. Au fil des ans, et avec les vagues de migrants à chaque fois plus importantes, les bidonvilles se sont multipliés, tout comme la violence qui a grandement augmentée, créant un véritable lien entre la misère et la violence⁷⁵.

Dans les années 80 et 90, la ville se convertit en un scénario de guerre, laissant place à un contraste entre la pauvreté absolue des victimes et petits acteurs de la guerre (*sicarios*, *guérilleros* etc.), et l'étendue richesse des grands (narcotrafiquants, personnalités politiques

⁷⁴ Information collectée lors de ma visite au Musée de la Mémoire à Medellin, en août 2019.

⁷⁵ Ibid.

etc..). A Medellin, les riches s'enrichissaient chaque jour un peu plus, là où les pauvres continuaient de s'appauvrir. L'argent sale lié à ces guerres rapportait également énormément d'argent par le biais de la corruption et des nombreux emplois générés, bien que ces derniers soient illégaux.

c) L'arrivée des transformations urbaines et sociales

Au début des années 2000, les habitants de Medellin ont une réelle prise de conscience sur la gravité de la situation de la ville. Il s'agit d'un ras le bol général de la part des Medellinenses qui ne sont plus prêts à supporter le déferlement de violence ainsi que les dangers et risques encourus à sortir dans la rue. Cette prise de conscience générale se fait ressentir lors des élections municipale, donnant lieu à un véritable virage politique. En effet, après plusieurs décennies d'une domination politique à droite, le début des années 2000 marque l'arrivée de la gauche au pouvoir de la ville.

La nouvelle génération de maires donne également une grande place à la participation des jeunes en politique. Avant cela, bien qu'étant les principales victimes des différents conflits en cours, les jeunes étaient complètement laissés de côté par le gouvernement de la ville, et étaient même persécutés par ce dernier. Les jeunes étaient d'une part exclus de la politique locale, de par leur jeune âge, et donc par conséquent, l'impossibilité de voter. D'autre part, les jeunes étaient également les plus impliqués dans le conflit armé ainsi que celui du narcotrafic, apparaissant aux yeux des gouvernements de Medellin, comme des ennemis et non de potentielles victimes⁷⁶.

De plus, le virage politique de la ville a permis de prendre en compte des formes différentes d'exercer la politique chez les jeunes, notamment à travers l'expression artistique et plus particulièrement le rap, le graffiti ou encore la danse, afin de pouvoir entendre les voix des jeunes⁷⁷. Cela permet encore aujourd'hui de mener un travail à plusieurs voix, de façon à entendre les revendications de tous.

⁷⁶ Gladys ACOSTA VALENCIA, Angela GARCÉS MONTOYA, « Ambitos y escenarios de participación política juvenil en Medellin », *Anagramas*, Vol 8, No 16, 2010, pp 15-31, (p 20).

⁷⁷ Ibid, p 17.

C'est surtout avec l'élection de Sergio Fajardo en tant que maire de Medellin en 2004, que les transformations urbaines et sociales sont devenues un projet concret. Il a, lors de son mandat mit un point d'honneur à réaliser un maximum de politiques sociales ainsi que de transparence politique, adressées aux victimes des conflits et dirigées vers les quartiers les plus pauvres de la ville. L'objectif était de faire baisser la misère afin de réduire la violence.

Il est important de mentionner que cela a également été possible grâce à son successeur, Alonso Salazar (2008-2011), qui a continué dans la même direction et qui avait les mêmes objectifs que Fajardo.

PARTIE 2 : L'urbanisme social à Medellin.

Durant de nombreuses années, la ville de Medellin a été isolée de divers secteurs économiques tels que le tourisme ou différentes branches d'activités à cause de la violence qui y régnait. De ce fait, à partir du début des années 2000, de nombreux programmes urbains et sociaux ont été mis en place afin de permettre à la ville de renaître au travers de l'urbanisme social. Cela a été favorisé avant tout par une renaissance politique de la ville.

I- Programmes urbains

1) PUI : Programmes Urbains Intégrés

a) Présentation et objectifs

L'un des piliers majeur de la renaissance possible de la ville est le projet PUI, "Programmes Urbains Intégrés". Il existe plusieurs PUI, répartis sur plusieurs *comunas* de la ville. Il s'agit avec ces projets d'urbanisme social, de revaloriser une partie du territoire de la ville, notamment les quartiers les plus pauvres, afin d'en améliorer la situation sociale. Ces projets ont été lancés à partir de 2004 par la mairie de Medellin, et plus particulièrement son maire nouvellement élu Sergio Fajardo (2004-2007) et appuyés par l'Entreprise de Développement Urbain de Medellin (EDU)⁷⁸.

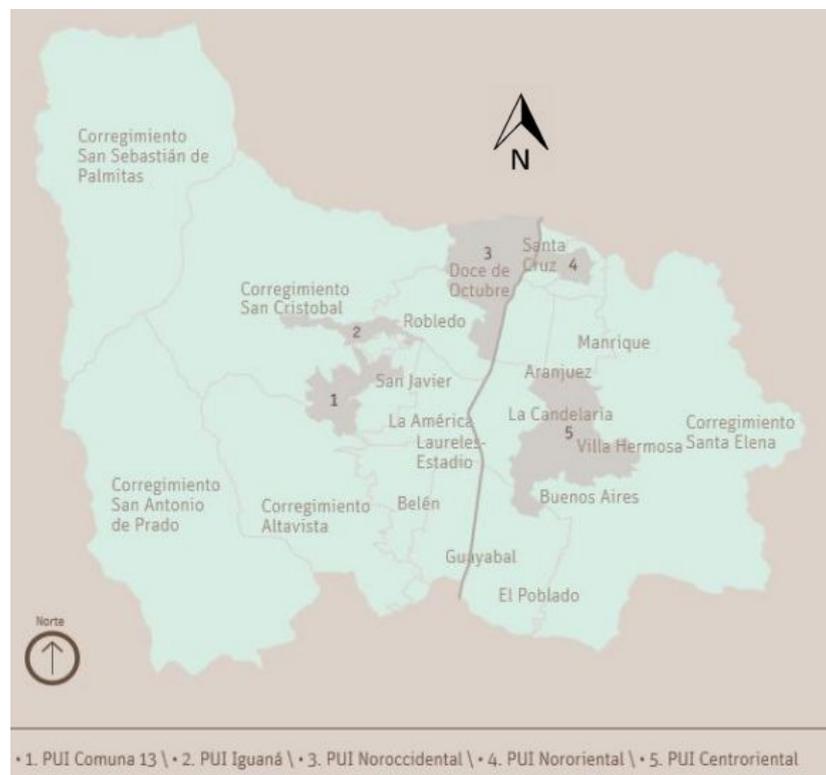
Le but des PUI est essentiellement d'améliorer l'espace public de quartiers jusque là oubliés par le gouvernement. En effet, un environnement social correct permettrait une véritable cohésion sociale, qui pourra par la suite faire baisser les taux de violence. De plus, l'un des objectifs principaux des PUI était d'améliorer la mobilité et de relier au centre de la ville ces quartiers éloignés et non desservis par les transports en communs⁷⁹.

⁷⁸ Alfredo RAMOS, « Projet Urbain Intégral de la zone Nord Est de Medellin », *Observatoire Villes Inclusives*, 2011, pp 1-12 (p 8).

⁷⁹ Carmen de Tomas MEDINA, « Urban regeneration of Medellin », *Journal of Urban Planning*, vol 3, no 1, 2018, pp 47 - 54 (p 48).

De nombreuses études ont été réalisées par la mairie de Medellin afin d'évaluer quelles *comunas* auraient le plus besoin de bénéficier de ces projets. Cette évaluation se base sur trois critères principaux. En effet, pour qu'une *comuna* puisse bénéficier d'un PUI, il faut que les logements y soient précaires, insalubres ou dégradés et les quartiers en mauvais état. Il faut également que l'État soit absent de cette zone de la ville et enfin que cela soit une "zone où la pauvreté, la ségrégation sociale, le manque d'opportunité et la violence sont constantes"⁸⁰.

Après avoir sélectionné les différents secteurs de la ville, des visites des quartiers ont été organisées afin d'évaluer la faisabilité des projets en fonction de la constructibilité ou non des terrains, qui est un véritable problème dans la ville.



Carte 3 - Localisation des différents PUI.

Source : Mairie de Medellin, 2011, Laboratorio Medellin, p 72.

Un véritable point d'honneur a été mit sur la participation citoyenne. En effet, l'approbation finale des projets ne pouvait être donnée qu'après celle des habitants du quartier. De même, chaque semaines, des réunions étaient organisées afin que les citoyens puissent donner leurs

⁸⁰ Carlos Alberto VELASQUEZ CASTENADA, « Intervenciones estatales en sectores informales de Medellín », *Revista Bitácora Urbano Territorial*, vol 23, no 2, 2013, pp 139-146 (p 140).

idées et opinions sur les projets en cours. Cette participation citoyenne est primordiale dans les PUI. En effet, avant cela, l'Etat n'était jamais intervenu pour de bonnes raisons, il a donc fallu regagner la confiance des citoyens ainsi que faire preuve d'une transparence totale afin de lutter contre la corruption. Enfin, il est important de souligner que les entreprises réalisant les travaux des PUI ont été obligées de recruter les populations locales dans le cadre des travaux demandant du personnel non qualifié⁸¹.

Le financement de ces projets résulte principalement d'une fusion entre le secteur du public et du privé. C'est la mairie de Medellin qui a financé la grande majorité des travaux grâce à l'aide de divers accord internationaux, où des pays comme la France ou encore l'Allemagne ont prêté d'importantes sommes d'argent⁸².

b) Les différents projets PUI

Les PUI sont divisés en plusieurs projets répartis sur différentes *comunas* et échelonnés sur plusieurs années. Le premier PUI, également nommé "PUI nororiental" concerne les *comunas* 1 (*Popular*) et 2 (*Santa Cruz*), les plus pauvres de la ville et se sont déroulés entre 2004 et 2007. Il est l'un des plus important car la zone regroupe environ 40% de la population totale de Medellin⁸³.

Il fait suite à la construction de la ligne K du métrocable, le premier en Amérique latine, qui dessert ces deux mêmes arrondissements et qui a permis de relier les *comunas* 1 et 2 au centre de Medellin. Il est important de rappeler que ces *comunas* se sont construites par des occupations de terrains illégales, il n'y avait donc aucune urbanisation ou services publics dans ces quartiers.

⁸¹ Alfredo RAMOS, « Projet Urbain Intégral de la zone Nord Est de Medellin », *Observatoire Villes Inclusives*, 2011, pp 1-12 (p 11).

⁸² *Observatorio Ciudades Inclusivas*, « Proyecto Urbano Integral zona Nororiental, Medellin », 2010, p 8, [en ligne], consulté le 22.05.2019, disponible sur <<https://www.uclg-cisdp.org/>>.

⁸³ Carlos Alberto VELASQUEZ CASTENADA, « Intervenciones estatales en sectores informales de Medellin », *Revista Bitácora Urbano Territorial*, vol 23, no 2, 2013, pp 139-146 (p 143).



Photo 1 : Metrocable de Medellin.
Source : Mairie de Medellin, Metros de Medellin.

Les habitants ont pu bénéficier grâce à ce projet, de la reconstruction de la majorité des quartiers des *comunas* 1 et 2. En effet, ce sont 125 000m² qui ont été rénovés afin de créer des espaces publics neutres et des constructions sociales, afin de permettre à la population de profiter des services jusque là jamais proposés, tels que des bibliothèques, des passages piétons etc.. De même, on dénombre dans ce projet, pas moins de 18 nouveaux parcs au service des habitants de la zone nord orientale de la ville. Des milliers de logements insalubres ont également été améliorés, donnant aux habitants une alimentation correcte en eau courante et en électricité. La construction de centres de santé et d'écoles primaires est au coeur de la renaissance de ces quartiers oubliés⁸⁴.

Le coût des travaux du PUI a été évalué à 118 millions de dollars environ et ceux du metrocable à 23 millions. Les projets les plus reconnus sont le metrocable et le parc bibliothèque España. Ils attirent aujourd'hui des milliers de visiteurs externes aux *comunas*.

Pour faire suite au succès du PUI *Nororiental* terminé en 2007, le projet s'est étendu aux *comunas* 5 (*Castilla*) et 6 (*12 de octubre*) en 2006 sous le nom de PUI Noroccidental. Le projet majeur de ce PUI la est la construction d'un centre de santé de qualité, *Centro de Salud Picachito*, dont peuvent désormais bénéficier environ 25 000 personnes. De même, des

⁸⁴ Alfredo RAMOS, « Projet Urbain Intégral de la zone Nord Est de Medellin », *Observatoire Villes Inclusives*, 2011, pp 1-12 (p 9).

jardins d'enfants et des parcs ont été construits afin de permettre aux habitants de profiter d'espaces publics qui n'existaient pas avant cela. Ces nouvelles constructions ont pour principale caractéristique de présenter une architecture moderne et novatrice, contrastant quelque peu avec les habitations des *comunas* mais permettant d'augmenter la sécurité dans les rues, notamment avec la réalisation de rues piétonnes dégagées et éclairées⁸⁵. Le budget alloué à ce PUI est estimé à 57 millions de dollars⁸⁶. Dans la même année, s'est également développé le PUI de la *comuna* 13⁸⁷.

En 2008, le projet s'étend à nouveau sur deux autres *comunas*, la 8 (*Villa Hermosa*) et la 9 (*Buenos Aires*), sous le nom de PUI centro oriental où l'accent a été particulièrement mis sur la rénovation des routes. Cela facilite la mobilité entre quartiers et l'accès au centre de la ville. Afin d'améliorer la sécurité des habitants, des stations de police ont été intégrées au PUI centro oriental, cela en plus des constructions communes à tous les PUI, telles que par exemple les parcs, écoles et bibliothèques. L'un des points clés de ce PUI est le relogement d'environ 1 600 familles, car ces dernières vivaient dans des zones considérées à haut risque et non constructibles, où le terrain pouvait s'effondrer d'un jour à l'autre. Enfin, c'est grâce à ce PUI que le tramway de Ayacucho vit le jour en 2015⁸⁸.



Photo 2 : Parc Bibliothèque Espagne, *comuna* 1.
Source : Giancarlo Mazzanti, archidaily.com

⁸⁵ Mairie de Medellín, « Proyectos Medellín 2008 - 2015 », [en ligne], consulté le 16.01.2019, disponible sur <<https://www.medellin.gov.co/>>.

⁸⁶ Observatorio Ciudades Inclusivas, « Proyecto Urbano Integral zona Nororiental, Medellín », 2010, p 8, [en ligne], consulté le 22.05.2019, disponible sur <<https://www.uclg-cisdp.org/>>.

⁸⁷ Voir partie 3.

⁸⁸ Mairie de Medellín, EDU, « Medellín cuenta con vos : PUI », 2018, [en ligne], consulté le 16.01.2019, disponible sur <<http://www.concejodemedellin.gov.co/>>.

c) Résultats

La construction de toutes les infrastructures citées précédemment a permis une amélioration considérable de la qualité de vie et donc par conséquent du niveau de vie. En effet, avoir une meilleure image de leurs quartiers, a entraîné chez les habitants une meilleure image de leur avenir et la volonté de s'en sortir sans avoir recours à la violence. Avec la construction du métrocable et la réalisation du PUI, il est désormais envisageable pour les jeunes issus de quartiers défavorisés, d'imaginer une carrière professionnelle ne se résumant pas à intégrer une bande ou groupe armé.

Une partie de la renaissance de la zone nord orientale de la ville est donc également liée à la construction du métrocable, reliant les *comunas* 1 et 2 au centre ville en sept minutes et non deux heures comme cela était le cas avant. La possibilité de pouvoir sortir de ces quartiers pour pouvoir étudier ou trouver un travail mieux payé a eu des conséquences considérables pour les habitants, notamment en réduisant la violence et le taux d'homicide de 79%⁸⁹. De même, la circulation et la mobilité piétonne ont pu être améliorées en remplaçant les bus anciens et en mauvais état par le métrocable. Enfin, les stations de métrocable ont favorisé l'émergence de nouveaux commerces et donc la création d'emplois, menant à une augmentation de l'activité commerciale de 40%⁹⁰.

Les éléments qui ressortent le plus de ces projets sont la mise en avant de l'éducation et de la mobilité ainsi que de l'accessibilité dans les *comunas*. Aujourd'hui à Medellín, on parle d'un "nouveau nord" car le taux de violence et d'homicide y a fortement baissé. De plus, le sentiment d'insécurité est moindre en comparaison de ce qu'ont connu les habitants il y a de ça 30 ans. En effet, selon une étude menée par la mairie de Medellín, en 2006, alors qu'un seul PUI était en place, pas moins de 51 000 personnes auraient bénéficié positivement de ces investissements⁹¹. Aujourd'hui les manifestations culturelles sont fortement encouragées afin de donner l'espoir d'un futur meilleur à tous ces jeunes qui ont grandi dans la violence.

⁸⁹ Il est important de noter que cette période correspond également à la démobilisation de plusieurs groupes paramilitaires. Cette réduction de la violence et la baisse du taux d'homicide y est donc également grandement liée.

⁹⁰ Carmen de Tomas MEDINA, « Urban regeneration of Medellín », *Journal of Urban Planning*, vol 3, no 1, 2018, pp 47 - 54 (p 50).

⁹¹ Juanita LOPEZ, Luis Fernando GONZALEZ, « Marginalité et inclusion urbaine à Medellín », *Autrepart*, vol 3, no 47, 2008, pp 187 - 207.

Malgré tous les fonds et les efforts investis dans ces projets, il existe encore des problèmes de logement dans toutes les *comunas* ayant bénéficié des PUI, et toutes les situations d'occupation illégales de terrains n'ont pu être régularisées.

2) POT : Plan de ordenamiento territorial

a) Présentation et objectifs

A la différence des PUI, le *Plan de Ordenamiento Territorial* (POT) concerne toute la ville et ne se concentre pas seulement sur les quartiers les plus pauvres. Bien que différents, on leur trouve un certain nombre de similitudes, notamment avec leur objectif d'améliorer la qualité de vie des habitants de Medellin. En revanche, les POT portent une attention plus particulière à la protection de l'environnement et à la construction d'espaces publics dits verts.

Le POT permet d'inclure les quartiers qui se sont développés autour de la ville d'origine pour en faire la ville actuelle, le but étant d'en faire un ensemble équitable où les opportunités sont égales à chacun. Autrement dit, le POT permet l'intégration des zones ayant bénéficié des PUI afin de former un ensemble égalitaire. En revanche, si le *Plan de Ordenamiento Territorial* ne prétend pas pouvoir résoudre tous les difficultés qu'a connu la ville dans les dernières décennies, il permet une meilleure cohésion entre les différents acteurs de la ville. Comme le dit Anibal Gaviria, maire de Medellin entre 2012 et 2015 :

Este Plan de Ordenamiento Territorial POT no resuelve por sí solo todos los problemas acumulados durante décadas. Lo que sí busca este POT es desarrollar el pacto colectivo que se ha hecho con todos los sectores de la sociedad que en él se ven representados para disfrutar de una mejor ciudad⁹².

Tout comme pour les Projets Urbains Intégrés, la participation citoyenne occupe une place importante dans les POT. Les citoyens sont représentés par le Conseil Territorial de Planification. Cependant, avant l'intervention des Medellinenses, c'est le maire qui est en charge de mettre en place le projet à l'aide d'un bureau de la mairie nommé *Dirección de Planeación*, en charge des travaux de la ville. Afin d'être valide, le POT doit être approuvé

⁹² Anibal Gaviria, « El nuevo POT », Mairie de Medellin, 2014, [en ligne], consulté le 21.04.2019, disponible sur <<https://acimedellin.org/>>, (p 3).

par le conseil municipal de la ville qui a le droit d'apporter des modifications au projet proposé.

Le POT cherche donc à développer l'espace public urbain à travers divers recours politiques, administratifs et citoyens. Il s'agit d'un projet collectif entre le domaine du public et du privé afin de renouveler l'image de la ville aux yeux du monde, mais avant tout aux yeux de ses habitants : "una ciudad para la gente, una ciudad para la vida"⁹³. Il est financé de la même manière que les PUI.

b) Les différents projets POT

Le tout premier projet POT date de 1997, après la création de la *Consejería Presidencial para Medellín* qui avait pour but d'offrir de nouvelles opportunités aux jeunes de la ville, qui dans les années 90 vivaient dans une violence extrême. Ce POT avait pour objectif de remettre en état des zones de la ville dégradées par les conflits ayant opéré entre les années 80 et 90⁹⁴.

En 2014, un POT bien plus important et ambitieux a été voté par le conseil municipal de Medellín lors du mandat de Anibal Gaviria. La participation citoyenne a été telle, que 1 354 propositions de projets ont été soumises. Parmi celles la, 264 ont été choisies pour faire partie du *Plan de Ordenamiento Territorial* en cours (2014 - 2027) telles que la construction d'écoles, hôpitaux, entreprises, parc, rues piétonnes etc... A travers ces projets :

Se definirá su futuro en los ámbitos económico, ambiental, urbanístico y social para el período 2014-2027. En este acuerdo ciudadano, se establecen derechos y deberes en el territorio para que todos podamos disfrutar una mejor ciudad⁹⁵.

Le POT voté en 2014 est constitué de plusieurs catégories, elles-mêmes divisées en plusieurs projets.

⁹³ Anibal Gaviria, « El nuevo POT », Mairie de Medellín, 2014, [en ligne], consulté le 21.04.2019, disponible sur <<https://acimedellin.org/>>, (p 3).

⁹⁴ Juan Carlos GARCÍA BOCANEGRA, « Impacto de la implementación de la ley 388 de 1997 en Medellín (1999 - 2014) », 2014, Thèse de l'Université Nationale de Colombie, (p 16).

⁹⁵ Anibal Gaviria, « El nuevo POT », Mairie de Medellín, 2014, [en ligne], consulté le 21.04.2019, disponible sur <<https://acimedellin.org/>>, (p 7).

La première catégorie du POT de 2014 se nomme “*ciudad escuela*” et a pour objectif de construire plusieurs centres d’éducation, répartis dans la ville, principalement dans les zones les plus reculées où il n’y avait pas d’école formelle. Un point d’honneur a également été mis sur la formation des professeurs avec le programme “*Maestros para la vida*” afin de leur faciliter les conditions de travail ainsi que les conditions d’apprentissage des élèves. Cela permettrait par la suite d’augmenter les taux de scolarité (87% en 2015)⁹⁶ au travers du centre de formation MOVA (*centro de innovación para el maestro*). Grâce à cela, les enseignants ont pu ajouter à leurs programmes diverses activités culturelles, cours de langues ou autre, qui n’existaient jusque là seulement dans le système d’éducation privé.

L’éducation est le secteur qui a reçu le plus d’investissements de la part de la ville et du pays avec environ un milliard de pesos colombiens chaque année (environ 228 millions d’euros), soit l’équivalent de 27,6% du budget⁹⁷. Deux nouveaux établissements d’enseignement supérieur à caractère technologique ont également été construits, avec une capacité d'accueil de 10 000 étudiants chacun dans les *comunas* 12 et 13⁹⁸.

Enfin, il faut ajouter à tout cela les bibliothèques construites avec les PUI ainsi que de nombreux centres culturels et musicaux portant la satisfaction des étudiants concernant le système scolaire et éducatif à 82%⁹⁹.

La deuxième étape du POT est de faire de Medellin une ville saine, “*una ciudad saludable*” en encourageant les habitants à se déplacer à pieds et à vélo afin de réduire les émissions de CO2 dues aux transports. Il s’agit de promouvoir la santé auprès des habitants. Pour cela, il a été voté de sécuriser les principales voies urbaines de la ville en créant 500 kilomètres de trottoirs et rues piétonnes dans la ville ainsi que 400 kilomètres de pistes cyclables, auxquelles ont été ajoutés 10 000 vélos électriques publics afin de promouvoir ce moyen de

⁹⁶ Courrier International, « Colombie : Medellin, la ville qui rabat les cartes », [en ligne], consulté le 23.05.2020, disponible sur <<https://www.courrierinternational.com>>.

⁹⁷ *El colombiano*, « Este es el presupuesto para educación en Medellín y los puntos críticos a atender », 2020, [en ligne], consulté le 28.05.2020, disponible sur <<https://www.elcolombiano.com/>>

⁹⁸ Proantioquia, Fundación para el desarrollo.

⁹⁹ « Secretaria de educación con notas altas en la encuesta de percepción ciudadana », Medellín cómo vamos, Mairie de Medellin, [en ligne], consulté le 28.05.2020, disponible sur <<https://medellin.edu.co/>>.

transport. De plus, l'objectif de cette initiative était également de développer l'activité physique et sportive chez les Medellinenses.

Le programme "*Medellin, ciudad saludable*" a pour objectif de multiplier les espaces verts et publics de la ville afin de faciliter le développement humain et la qualité de vie. Au commencement du POT en 2014, la ville comptait 3,97 m² d'espace public par habitant, l'objectif est de récupérer les zones dégradées afin de pouvoir compter 15 m² quelques années après la fin des travaux, en 2030¹⁰⁰.

De même, de nombreux parcs et espaces publics ont été créés sur les bords du *Rio Medellin*, qui sépare la ville en deux. En effet, les berges du fleuve en mauvais état jusqu'en 2014, ont depuis été rénovées afin de les sécuriser. Un grand parc suivant la ligne du fleuve y a été intégré. L'espace public a été redessiné de manière à obtenir un espace accessible à tous et permettant la rencontre citoyenne. Le parc a été inauguré en 2016.¹⁰¹

Les infrastructures ont été rénovées et le paysage entièrement repensé afin d'inclure au cœur de ce projet la protection de l'environnement. La végétation y occupe désormais une place capitale. Pour cela, des axes routiers ont été supprimés et remplacés par de grandes avenues boisées et des parcs. On y dénombre pas moins de 34 kilomètres de sentiers piétons et pistes cyclables. On trouve également un accès direct à 6 universités de Medellin¹⁰².

Comme articulation logique de "*Medellin, ciudad saludable*", le POT propose le programme "*Medellin, ciudad sostenible*" dans lequel il s'agit de recouvrir le béton de la ville par des espaces verts nommés "la ceinture verte". Cette ceinture verte permettrait premièrement d'embellir la ville et donc d'améliorer la qualité de vie des habitants mais également de préserver les zones naturelles restantes dans la ville, telles que les montagnes, ceci afin d'y protéger la faune et la flore. Aujourd'hui, 44,39% de la ville est considéré comme un espace protégé¹⁰³.

¹⁰⁰ Anibal Gaviria, « El nuevo POT », Mairie de Medellin, 2014, [en ligne], consulté le 21.04.2019, disponible sur <<https://acimedellin.org/>>, (p 15).

¹⁰¹ Ibid.

¹⁰² Empresa de Desarrollo Urbano, *Así será Parques del Río* [video].

¹⁰³ Anibal Gaviria, « El nuevo POT », Mairie de Medellin, 2014, [en ligne], consulté le 21.04.2019, disponible sur <<https://acimedellin.org/>>, (p 16).

Enfin, l'objectif de tous ces projets réunis est de faire de Medellin une ville plus sûre et équitable pour ses habitants. Autrement dit, au travers des divers programmes mentionnés précédemment, les Medellinenses bénéficient désormais de nombreux espaces publics et services accessibles à tous, peu importe la classe sociale, le lieu de résidence ou l'occupation professionnelle.



Photo 3: Medellin, ville verte.
Source : Mairie de Medellin.

c) Résultats : prix de l'innovation

Grâce à tous les efforts fournis par la ville ainsi que ses habitants, Medellin a gagné en juillet 2016 le prix "Lee Kuan World City Prize" également reconnu comme la plus haute distinction dans le domaine de l'urbanisme. Ce prix, nommé ainsi en hommage à un ancien premier ministre Singapourien qui avait fait de Singapour une "ville jardin", a été remis à Singapour, au maire en fonction en 2016, Federico Gutierrez (2016-2019) et à son prédécesseur ayant mené une partie des projets Anibal Gaviria (2012 - 2015)¹⁰⁴.

Parmi les 110 villes en compétition, Medellin a été récompensée pour avoir su planifier et transformer son territoire de manière équitable d'un point de vue social, économique et

¹⁰⁴ Lee Kuan Yew World City Prize, A Singapore Government Agency Website, disponible sur <<https://www.leekuaneyeworldcityprize.com.sg/>>.

environnemental. Ce prix récompense également le travail de la mairie de Medellin pour son virage et sa transparence politique.

"Nos tenemos que sentir muy orgullosos por ser merecedores de este premio, pero esto no es el fin de un proceso sino el inicio de muchas cosas buenas."¹⁰⁵

II - Programmes sociaux

En plus de toutes les transformations urbaines mises en place par la ville de Medellin, des programmes sociaux ont été instaurés dans le but de réduire, voire éradiquer, la violence présente dans la ville. Ces initiatives sont prises au niveau national mais visent particulièrement la ville de Medellin, qui se trouve être le coeur du conflit. En effet, le président Alvaro Uribe (2002-2010) entreprend à son élection une politique de sécurité démocratique à l'échelle national.

1) Démobilisation des groupes armés

L'un des premiers, et certainement le plus important des programmes sociaux, est présenté dès 2003 à Medellin. Il s'agit de la démobilisation des groupes armés présents dans la ville, autrement dit, les groupes de guérilla, les paramilitaires ainsi que les milices.

a) DDR (Démobilisation, désarmement et réinsertion)

En 2003, Medellin est choisie afin d'expérimenter un futur projet national concernant la démobilisation des paramilitaires et factions qui en découlent. Ce projet nommé DDR "Démobilisation, Désarmement et Réinsertion" a pour objectif de réduire la violence liée aux activités paramilitaires, mais également de démanteler des organismes armés afin de pouvoir les réintégrer dans la société. Il s'agit avec ce projet de "construire la paix". En effet, les paramilitaires, initialement chargés de combattre les guérillas étaient devenus le principal problème des quartiers nord de Medellin en prenant le contrôle des zones les plus pauvres et en perpétrant de nombreux massacres, agressions, disparitions forcées etc.. Ils sont

¹⁰⁵ Federico Gutierrez, après l'obtention du prix en 2016.

responsables de nombreux crimes violants les droits de l'homme et sont beaucoup plus violents que les guérillas¹⁰⁶.

Ce processus de démobilisation est, dans le cas de Medellin, dirigé vers les *Autodefensas Unidas de Colombia*, AUC, mentionnées précédemment ainsi que ses “bloques”, le plus connu étant le *Bloque Cacique Nutibara*. Le DDR est inscrit dans la loi Colombienne avec la loi 782 datant de décembre 2002. Un accord a été signé entre les AUC et l'Etat Colombien en juillet 2003 à Santa Fe de Ralito et aboutit à la démobilisation de 868 combattants ainsi que la remise de 467 armes en novembre de la même année, au centre de convention de Medellin. En juin 2006 on compte environ 31 000 paramilitaires démobilisés au niveau national. Aujourd'hui ils seraient plus de 50 000¹⁰⁷. En revanche, de nombreux combattants estimant qu'ils risquaient une peine de prison trop importante n'ont pas voulu prendre part à cette démobilisation. De même, des membres de groupes armés non paramilitaires y ont participé afin de bénéficier des avantages accordés par l'accord passé avec l'Etat.

Parmi ces avantages, les démobilisés ont bénéficié d'un programme de réinsertion organisé dans un grand hôtel de Medellin, mobilisé à cette occasion. Pendant plusieurs jours, les anciens combattants ont reçu une formation basique en éducation, en économie, sur les droits de l'homme ainsi qu'une aide psychologique avec le programme “*regreso a la legalidad*”. De même, ils ont bénéficié d'une assistance visant à les aider à trouver du travail et à se reloger dans le cas de ceux n'ayant pas de famille pour les accueillir et un an après la démobilisation officielle, 87% des participants avaient obtenu un emploi. Enfin, un suivi psychologique régulier était obligatoire pour ceux nécessitant une aide financière à la réinsertion¹⁰⁸.

b) Loi de Justice et Paix

La loi de 2005 nommée “Justice et Paix” est inscrite dans la loi Colombienne par la loi 975 et fait suite à la loi “Démobilisation, Désarmement et Réinsertion” évoquée précédemment. Elle

¹⁰⁶ Ralph ROZEMA, « Urban DDR processes : Paramilitaries and criminal networks in Medellin, Colombia », *Journal of Latin American Studies*, vol 40, no 3, 2008, pp 423 - 452 (p 428).

¹⁰⁷ Manuel Alberto Alonso ESPINAL, Germán Darío VALENCIA, « Balance del proceso de Desmovilización, Desarme y Reinserción (DDR) de los bloques Cacique Nutibara y Héroes de Granada en la ciudad de Medellín », *Estudios Políticos*, no 33, 2008, pp 11-34 (page 13).

¹⁰⁸ Ralph ROZEMA, « Urban DDR processes : Paramilitaries and criminal networks in Medellin, Colombia », *Journal of Latin American Studies*, vol 40, no 3, 2008, pp 423 - 452 (p 435).

a également pour but de réinsérer dans la société des anciens combattants de groupes armés illégaux après que ces derniers aient rendu les armes. Cependant, à la différence de la loi DDR, elle s'adresse à tout type de groupes armés illégaux et pas seulement aux paramilitaires¹⁰⁹.

Cette loi vise à faciliter la réinsertion des anciens combattants mais s'adresse également aux victimes des crimes commis dans le cadre du conflit armé interne au pays en leur garantissant le droit à la "vérité à la justice et à la réparation" :

La presente ley tiene por objeto facilitar los procesos de paz y la reincorporación individual o colectiva a la vida civil de miembros de grupos armados al margen de la ley, garantizando los derechos de las víctimas a la verdad, la justicia y la reparación¹¹⁰.

Le droit à la vérité implique pour les victimes, de savoir ce qui est arrivé à leurs proches afin de faciliter le processus de deuil. Cette vérité prend une dimension encore plus importante dans le cas des disparitions forcées. Le droit à la justice quand à lui, garantit aux victimes le jugement de leurs agresseurs, et le droit à la réparation leur permet d'obtenir une compensation financière ou symbolique à travers des peines de prison pour les combattants. Enfin, ces trois éléments réunis débouchent sur une garantie de non répétition des actes commis au préalable en garantissant le démembrement des groupes armés s'étant présentés au processus de démobilisation¹¹¹.

Lorsqu'un ancien combattant se présente au processus de démobilisation (seul ou en groupe), il lui est demandé d'avouer les crimes qu'il a commis lors de ses années au sein de groupes armés mais également les crimes dont il a été témoin ou a eu connaissance. Suite à ces confessions, le procureur de la république lance une enquête visant à vérifier les faits, puis une peine dite "alternative" est prononcée en fonction de la gravité des faits.

Or, la loi de Justice et Paix faisant partie d'un contexte particulier visant à rétablir la paix, une loi nommée "*leyes de arrepentidos*", permet aux anciens combattants d'obtenir des

¹⁰⁹ Jaime Araujo Renteria, « Loi Justice et Paix et droit des victimes : l'expérience colombienne », *Mouvements*, vol 1, no 53, 2008, pp 88-94. (page 1).

¹¹⁰ Ley 975 de 2005, Ley de Justicia y Paz, Art 1, Diario Oficial, Congreso de Colombia.

¹¹¹ Andreas FORER, Alejandro GUERRERO TORRES, « La ley de Justicia y Paz un ejemplo de justicia transicional en Colombia », *IberoAmericana*, vol 10, no 38, 2010, pp 161-168 (p 162).

peines extrêmement basses, entre 5 et 8 ans maximum, en comparaison de la peine qu'ils auraient dû obtenir dans un procès ordinaire¹¹².

Lors des auditions des anciens combattants de nombreux crimes ont été avoués. La Fiscalité recense 1 794 confessions, parmi lesquelles ont été avoués 19 820 homicides, 1 625 disparitions forcées, 1 020 enrôlements forcés à un groupe armé illégal, 597 enlèvements et plusieurs milliers d'autres crimes¹¹³. Cette loi est donc une grande avancée dans la recherche de la vérité car elle a permis l'obtention de nombreuses confessions, aidant les familles dans leur processus de deuil et de recherche de la paix concernant les événements passés.

c) L'impunité des crimes

La mise en vigueur de ces deux lois a suscité auprès de la société Colombienne de vives réactions concernant le manque de rigueur dans les peines appliquées. On parle dans ce cas la d'impunité des crimes. Les victimes estiment en effet que leur droit à la vérité et à la réparation n'a pas été respecté. Effectivement, l'article 25 de la loi de Justice et Paix, n'explicite pas que les anciens combattants doivent confesser l'ensemble de leurs crimes. Au contraire, certains faits pouvaient être occultés et ceci est donc contraire au droit à la vérité dont étaient censées disposer les victimes grâce à cette loi¹¹⁴. De même, cet article 25 précise que si d'autres crimes leur sont reconnus après condamnation, cela n'affectera pas la peine dont ils ont déjà écopé¹¹⁵.

Le peu d'armes rendues lors du DDR en comparaison au nombre de démobilisés a également provoqué de nombreuses réactions au sein de la société civile, remettant en cause la volonté des anciens paramilitaires à réellement vouloir se démobiliser et respecter les conditions de l'accord passé avec l'Etat. D'anciens paramilitaires ont d'ailleurs avoué ne pas avoir rendu la

¹¹² Ibid, p 165.

¹¹³ Fiscalía General de la Nación, disponible sur <http://fgn.fiscalia.gov.co:8080/Fiscalia/conte-nido/html/exhumaciones_principal.jsp>.

¹¹⁴ Jaime Araujo Renteria, « Loi Justice et Paix et droit des victimes : l'expérience colombienne », *Mouvements*, vol 1, no 53, 2008, pp 88-94. (page 1).

¹¹⁵ Ley 975 de 2005, Ley de Justicia y Paz, Art 25, Diario Oficial, Congreso de Colombia.

totalité de leurs armes, affirmant avoir besoin d'en garder au moins une afin de pouvoir assurer leur protection personnelle et celle de leur famille¹¹⁶.

Le fait de participer au processus de démobilisation a également permis aux anciens combattants d'être jugés de manière bien moins sévère que dans les circonstances habituelles. De ce fait, de nombreux colombiens affirment que ces lois ne sont pas assez strictes et que les peines ne seront jamais égales à la souffrance et aux pertes causées par les démobilisés. Selon les victimes, les crimes sont jugés sans conséquences¹¹⁷. En effet, selon la loi de Justice et Paix, la peine maximale pouvant être attribuée est de 8 ans de prison, y compris pour les combattants ayant avoués lors de la démobilisation, avoir perpétré des massacres.

Les organisations gouvernementales ont fortement critiqué cet aspect de la loi.

2) Le changement citoyen

Les politiques sociales lancées par la ville de Medellin ne visent pas seulement les anciens combattants mais tous les habitants de la ville. En effet, il s'agit au travers des différents programmes sociaux et culturels, de présenter la possibilité d'un changement social et culturel auprès de toute la population de la ville entraînant également une transformation économique.

Les politiques sociales deviennent une priorité à Medellin en 2004 avec l'élection du maire Sergio Fajardo (2004 - 2007). Les projets entrepris par l'ancien maire de la ville, sont par la suite repris par son successeur Alonso Salazar (2008 - 2011). Les deux hommes sont à l'origine du mouvement "*compromiso ciudadano*", visant à exercer une politique transparente afin de regagner la confiance des citoyens, et de les placer au coeur de la vie publique et citoyenne de la ville¹¹⁸. *Compromiso Ciudadano* est également le parti politique des deux anciens maires.

¹¹⁶ Ralph ROZEMA, « Urban DDR processes : Paramilitaries and criminal networks in Medellin, Colombia », *Journal of Latin American Studies*, vol 40, no 3, 2008, pp 423 - 452 (p 443).

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ José David BERNAL PALACIO, « Integralidad política : La estrategia de Alonso Salazar para consolidar la seguridad en Medellín », [Thèse de l'Université Pontificia Bolivariana], 2013, (p 34).

L'ensemble des programmes visant à améliorer la qualité de vie des citoyens de Medellin a eu des résultats positifs sur les activités socio-économiques. En effet, l'indice de pauvreté étant de 49,7% en 2002 (soit presque la moitié de la population) a baissé à 30,7% en 2008 à la fin du mandat de Sergio Fajardo. De même, le chômage est lui passé de 17% à 14% en 2010 et 12,4% en 2019¹¹⁹.

a) Le développement par la culture

Le développement de la culture joue aujourd'hui à Medellin un rôle clé dans sa reconstruction. Il s'agit au travers de la culture de donner une nouvelle image de la ville aux yeux du monde, mais également de faire prendre conscience de son potentiel à ses habitants, éduquer sa population afin de construire un futur meilleur, améliorer la qualité de vie de ses habitants et enfin prouver à tous l'égalité de chacun dans une ville remplie d'opportunités. La culture était fortement présente dans les projets POT et PUI évoqués précédemment, notamment avec le renouveau des espaces publics et la promotion de l'éducation.

En revanche, la volonté de faire de Medellin une ville culturelle ne s'arrête pas là, bien au contraire, la ville regorge aujourd'hui de nombreuses manifestations culturelles, certaines attirant même chaque année des touristes du monde entier.

Medellin compte aujourd'hui plus de quinze musées, huit parcs bibliothèque construits dans des *comunas* auparavant délaissées par l'Etat, six établissements d'enseignement supérieur publics ainsi que plus d'une dizaine d'universités privées, sans compter les nombreux parcs et théâtres¹²⁰. Les espaces publics sont convertis en lieux culturels, comme par exemple la place Botero, où sont regroupées 23 statues du célèbre artiste Colombien Fernando Botero, et donc accessibles à tous. Le Musée d'Antioquia et le Palais de la culture se trouvent également sur cette place. Il existe aussi un parc entièrement dédié à la science, un jardin botanique de grande qualité et bien d'autres.

¹¹⁹DANE (Département Administratif National de Statistiques), Pobreza y desigualdad, [en ligne], consulté le 10.04.2020, disponible sur <<https://www.dane.gov.co/>>.

¹²⁰ Altillo Medellín, el portal de los estudiantes, Universidades de Medellín, [en ligne], consulté le 03.05.2020, disponible sur <<https://www.altillo.com/>>.



Photo 4 : Place Botero et Palais de la Culture
Source : Jonathan Hood.

Enfin, il faut également mentionner les diverses manifestations culturelles ayant lieu tout au long de l'année. La plus célèbre est certainement la fête des fleurs se déroulant chaque année les deux premières semaines du mois d'août, pendant lesquelles la ville prend des airs de carnaval et célèbre la floraison de Medellín, également appelée "ville du printemps éternel", à travers la danse, la musique et les défilés colorés par les chars à fleurs.

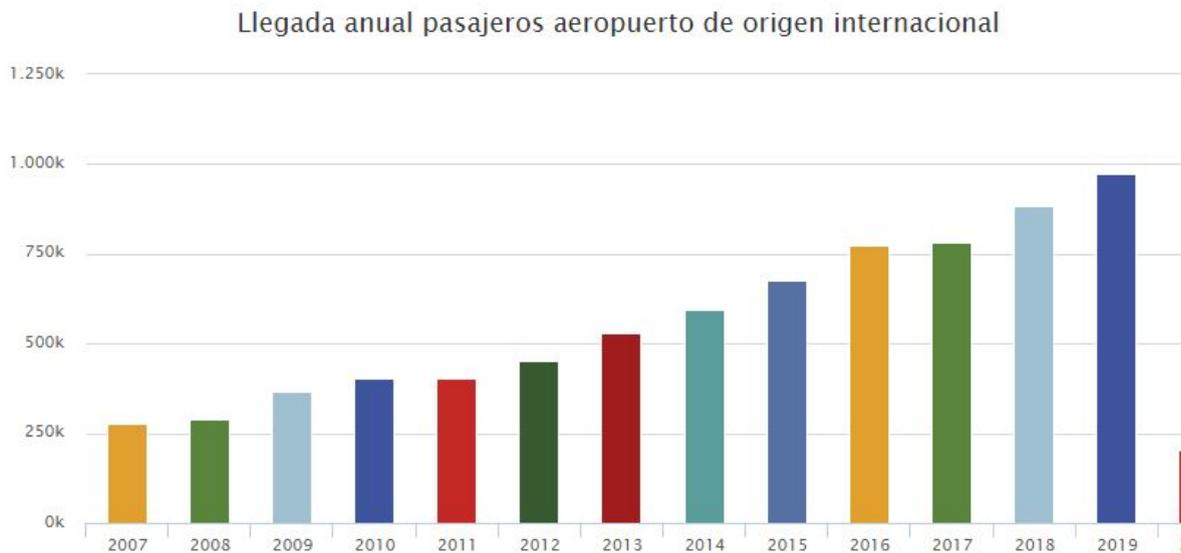
De même, la ville accueille chaque année au mois d'avril le plus grand festival du livre du pays, des festivals de musique andine, de théâtre, de poésie, de danse, des journées culturelles etc..¹²¹ Ces événements prouvent l'avancée culturelle et sociale de Medellín. En effet, il y a de cela quelques décennies, l'idée que se déroule ce genre de manifestation aurait été inenvisageable.

b) Le développement par le tourisme

Medellin est la troisième ville la plus visitée du pays. Le changement soudain de Medellín attire les touristes du monde entier, curieux de voir de leurs propres yeux la transformation urbaine et sociale de l'ancienne ville la plus dangereuse du monde. Pour ceux qui ont visité Medellín il y a plus de quinze ans, la ville est méconnaissable. En effet, depuis environ 5 ans,

¹²¹ Agenda cultural Medellín, Marie de Medellín, [en ligne], disponible sur <https://agendaculturalmedellin.com/>.

presque un million de touristes¹²² viennent observer avec curiosité le changement architectural et social de la capitale d'Antioquia. Ils viennent profiter de son climat et de la bonté de ses habitants, mais surtout s'étonner devant le calme qui y règne et la sécurité à se promener dans la rue. Effectivement, la sécurité a fortement augmenté, notamment grâce à la réduction de près de 40% de homicides en quelques années¹²³.



Graphique 1 : Evolution du nombre de touristes internationaux à Medellin entre 2007 et 2019.
Source : Sistema de Indicadores Turísticos - Medellín Antioquia

Aujourd'hui la ville que l'on peut qualifier de "nouveau Medellin" met tout en oeuvre pour que les touristes puissent vivre la meilleure expérience possible. On y compte quatre aéroports dont un international et le système de transport y est excellent grâce à ses lignes de métro, de metrocable, de tramway et de bus. De même, les nombreux centres de culture évoqués précédemment permettent d'en apprendre plus et de manière plus éduquée sur l'histoire de cette ville qui fascine tant.

Selon une étude menée en 2018, plus de la moitié des touristes visitant Medellin auraient entre 18 et 28 ans. 48% d'entre eux sont des femmes et 52% des hommes, la part de touristes selon le genre est donc équilibrée et presque équitable. De plus, 94% d'entre eux auraient un

¹²² Selon le secrétariat de développement économique de la ville, 823 000 touristes ont visité Medellin en 2018 et presque un million en 2019. Le tourisme a augmenté de 50% en cinq ans.

¹²³ Nora Cecilia GÓMEZ MARÍN, « Promoción turística a través de los medios audiovisuales, caso Medellín, Colombia », [thèse de l'université d'Andalousie], 2010, (p 75).

niveau d'éducation supérieure. De même, 63% ont un emploi stable et 25% sont des étudiants. Parmi les travailleurs, 70 % gagnent entre 0 et 20 000\$ par an, les autres gagnant un salaire compris dans une fourchette entre 20 000 et 40 000\$ par an. Cela démontre que la majorité des personnes visitant Medellin ont un emploi et un salaire stable. La plupart des touristes sont des voyageurs solo. Ceci est largement dû à la popularisation du *backpacking*¹²⁴ dans le monde entier. Enfin, les touristes à Medellin viennent principalement des quatre pays suivants : Pérou (20%), Mexique (19%), Etats-Unis (15%), Allemagne (8%)¹²⁵.

Variable	Categoría	Total	Frecuencia
Género	Femenino	52	47,71%
	Masculino	57	52,29%
Edad	18-23	30	27,52%
	24-28	30	27,52%
	29-36	29	26,61%
	> 37	20	18,35%
Estado civil	Soltero	80	73,39%
	Casado	22	20,18%
	Otro	7	6,42%
Ocupación	Estudiante	28	25,69%
	Empleado	53	48,62%
	Desempleado	6	5,50%
	Jubilado	2	1,83%
	Independiente	16	14,68%
	Otros	4	3,67%
Nivel de educación	Secundaria	7	6,42%
	Universitario	80	73,39%
	Postgrado	22	20,18%
Nivel de ingresos anuales	0-9.999 USD	42	38,53%
	10.000-19.999 USD	35	32,11%
	20.000-29.999 USD	9	8,26%
	30.000-39.999 USD	8	7,34%
	>40.000 USD	15	13,76%

Tableau 1 : Résultat de l'enquête menée par Betancurt et Higuita sur le profil des touristes à Medellin.
Source : Zully BETANCURT, Rosa HIGUITA p31.

Il est également possible de se plonger au coeur de la culture *paisa* grâce à de nombreuses expériences culinaires traditionnelles. En effet, Medellin ainsi que toute la région *paisa* est connue pour sa gastronomie, notamment avec les arepas colombiennes, la bandeja paisa (plat traditionnel), les tamales antioquenos ou encore le sancocho pour ne citer que les plus connus.

¹²⁴ Forme de voyage qui consiste à voyager seul avec un sac à dos et non une valise. Généralement il s'agit d'économiser de l'argent. Ce sont principalement les jeunes qui pratiquent cette forme de tourisme.

¹²⁵ Zully BETANCURT, Rosa HIGUITA, « Motivaciones de viaje del turista que visita Medellín », *Agora*, Vol 7, No 1, 2018, pp 18-38, (p 30).

La localisation de la ville au coeur du département d'Antioquia donne également accès à de nombreuses excursions touristiques proposées dans la ville et dans ses alentours. On trouve par exemple le *Pueblito Paisa* qui est une réplique d'un village traditionnel d'Antioquia et qui permet de s'échapper de la ville tout en restant dedans. On trouve également la Parc Arvi qui surplombe la ville et dont l'accès se fait seulement par le métrocable, ou encore, le village de Guatapé et sa célèbre roche.

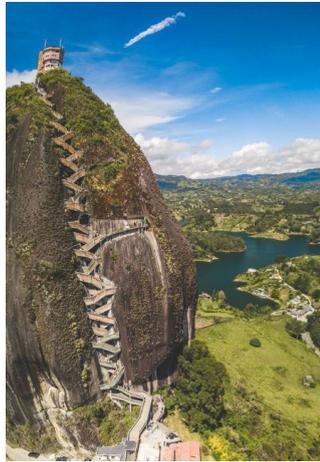


Photo 5 : Piedra del Peñol Guatapé
Source : Era Journey Adventure



Photo 6 : Guatapé - Pueblo de Zócalos
Source : guatapecolombia.net

Enfin, le tourisme, en plus de donner une nouvelle image positive de la ville, a également permis la création de nombreux emplois dans différents domaines. Ceci a eu un grand impact économique et social sur les habitants de la ville¹²⁶. En effet, beaucoup de jeunes, notamment dans la *comuna* 13 se sont tournés vers une carrière de guide touristique, qui, il y a de ça une vingtaine d'années était totalement inenvisageable à cause de la violence et du danger qui régnaient dans cette zone¹²⁷.

c) Le rôle de la mémoire

La mémoire occupe à Medellín un rôle primordial dans la vie quotidienne. Il faut se rappeler du passé et le raconter afin que les événements ne se reproduisent plus. Dans cette optique, le Musée de la mémoire "*Museo Casa de la Memoria*" a ouvert ses portes en 2006, au coeur du

¹²⁶ Ledys LÓPEZ ZAPATA, José Ignacio MARQUEZ GODOY, « Proyecto de observatorio de turismo para Medellín y Antioquia », *Revista de soluciones de postgrado*, No 9, 2012, pp 79-96 (p 82).

¹²⁷ Voir Partie 3.

parc Bicentenario dans la *comuna* 8. Le musée naît grâce aux membres du programme “*Atencion de Victimas*” créé par la mairie de la ville¹²⁸. Il s’agit avant tout d’un espace de dialogue et de respect, dédié aux victimes du conflit armé interne au pays mais également à celle du narcotrafic à Medellin. Le musée présente diverses expositions retraçant l’histoire de la ville et de la violence qu’elle a subi depuis les années 40. Ces expositions sont illustrées par des témoignages et photos de victimes.



Photo 7 : Musée de la mémoire à Medellin.
Source : Museo Casa de la Memoria.

Le processus de mémoire est un élément capital dans le cheminement vers la paix. En effet, cela permet aux victimes de ne pas être dominées par la haine et donc de ne pas vouloir se venger¹²⁹.

Somos Memorias Vivas, ver para no repetir. Este espacio es una casa de diálogo y encuentro para entender lo que ocurrió y está ocurriendo en nuestra sociedad, reencontrar la esperanza y pensar en otros futuros posibles¹³⁰.

III - Limites

Les différents projets mentionnés précédemment ont apportés de nombreuses améliorations à la vie quotidienne. Cependant, il reste tout de même quelques ombres au tableau. En effet,

¹²⁸ Museo Casa de La Memoria, Quienes somos, [en ligne], consulté le 21.03.2020, disponible sur <<https://www.museocasadelamemoria.gov.co/>>.

¹²⁹ Suzanne LACY, Pilar RIANO ALCALA, « Medellin, Colombia : Reinhabiting Memory », *Art Journal*, vol 65, no 4, 2006, pp 96-112.

¹³⁰ Museo Casa de La Memoria, rubrique “Quienes Somos?”, consulté le 21.03.2020, disponible sur <<https://www.museocasadelamemoria.gov.co/>>.

malgré une volonté de donner les mêmes chances et opportunités aux habitants de la ville, ce n'est pas toujours le cas et certains essaient de gagner leur vie comme ils le peuvent, et pas toujours de manière traditionnelle ou en accord avec l'opinion publique générale.

1) Le narcotourisme

Le narcotourisme, traditionnellement considéré comme le fait de voyager afin de se procurer des substances illicites, peut dans le cas de Medellin, prendre toute une autre signification compte tenu de l'histoire de la ville et faire référence au tourisme lié à Pablo Escobar et donc aux nombreux touristes curieux de venir visiter les lieux associés au chef du cartel de Medellin. On parle de “*dark tourism*” ou plus simplement de tourisme Pablo Escobar.

Le narcotourisme dans son sens premier est défini par UNODC (*United Nations Office on Drugs and Crime*) tel que :

Una corriente turística en la que personas nacionales y extranjeras visitan una o varias zonas específicas de un país, con la intención de adquirir, consumir y transportar drogas, principalmente marihuana, cocaína y heroína, e incluso de visitar plantaciones y laboratorios clandestinos para conocer el proceso de elaboración¹³¹.

Le “*dark tourism*” quand à lui diffère légèrement est défini par Tarlow comme “le fait de visiter des lieux où se sont déroulées des tragédies et morts historiquement notables et qui continuent d'affecter nos vies encore aujourd'hui”¹³².

a) Le tourisme de la drogue, “narcotourisme”

Le narcotourisme ou tourisme de la drogue tel que définit précédemment, occupe encore aujourd'hui à Medellin une place importante. Il s'agit d'une forme de tourisme illégal et générant de la violence à travers l'utilisation et la vente de produits illicites, la traite de

¹³¹ UNODC, Mairie de Medellin, « Estudio exploratorio descriptivo de la dinamica delictiva del tráfico de estupefacientes, la trata de personas y la explotación sexual comercial asociada a viajes y turismo en el municipio de Medellín, Colombia », 2013, [en ligne], consulté le 18.05.2020, disponible sur <<https://www.unodc.org/>>.

¹³²P.E Tarlow, « Dark tourism: the appealing 'dark' side of tourism and more », *Niche Tourism – Contemporary Issues*, 2005, pp 47-58.

personnes, la corruption ou encore la mise en danger de la vie d'autrui. En effet, selon un rapport fourni par l'ONU et la mairie de Medellin le tourisme de la drogue est souvent associé au tourisme sexuel¹³³.

Medellin serait choisie par les touristes du monde entier comme destination fétiche pour le narcotourisme en raison de la haute qualité de ses produits illicites ainsi que leur bas prix. De plus, Medellin est depuis plusieurs années et de par son histoire, malheureusement et maladroitement associée à une ville de drogue. Les touristes venant avec ce but précis ont généralement entre 19 et 25 ans et viennent principalement des Etats Unis, d'Israël, d'Italie et d'Allemagne¹³⁴. En effet, il y a une sorte d'excitation chez ces jeunes à consommer des substances illicites dans un pays qui n'est pas le leur et qui de plus, est "réputé" pour cela.

Selon un reportage de la chaîne Colombienne Caracol TV et cité dans le rapport de l'ONU, les jeunes venant à Medellin dans le but de consommer de la drogue n'auraient aucun intérêt pour les visites culturelles, mais seulement pour la drogue, la fête et le sexe¹³⁵. De ce fait, on peut donc affirmer qu'il existe un lien entre les organisations criminelles générant un tourisme de la drogue et un tourisme sexuel. C'est un tout nouveau projet lucratif qui en naît, notamment dans les *comunas* 10 (*La Candelaria*) et 14 (*Poblado*) de Medellín.

La *comuna* 10 de Medellin serait le centre de ces affaires illégales, en particulier en ce qui concerne le trafic sexuel de personnes mineures et les drogues dures. Les touristes ne s'aventurent pas là bas seuls mais avec un guide préalablement payé pour les accompagner dans ce processus. La *comuna* 14, l'une des plus touristiques de la ville, car considérée comme l'une des plus sûres, accueille quant à elle un autre type de business. En effet, de nombreuses auberges de jeunesse (tenues par des étrangers la plupart du temps) s'y sont développées et font en sorte que les touristes n'aient pas besoin d'en sortir. On y trouve des bars, des piscines, des dealers (de marijuana, cocaïne et drogues de synthèses), des

¹³³ UNODC, Mairie de Medellin, « Estudio exploratorio descriptivo de la dinamica delictiva del tráfico de estupefacientes, la trata de personas y la explotación sexual comercial asociada a viajes y turismo en el municipio de Medellín, Colombia », 2013, (page 5).

¹³⁴ Ibid, p 7.

¹³⁵ "La ruta del vicio", Caracol TV, juillet 2008, [documentaire], disponible sur <<https://www.caracoltv.com/>>.

prostituées et bien sur, le silence des employés qui reçoivent en échange leur part de “narcodollar”¹³⁶.

Ceci n’est bien évidemment pas sans risque. En effet, le proxénète ainsi que le client risquent chacun des peines de prison variant entre 14 et 25 ans. La personne étant complice ou encourageant en faisant la promotion de ce type de crime, est elle, passible d’une peine allant de 4 et 8 ans de prison¹³⁷. En ce qui concerne le trafic de drogue les peines peuvent aller jusqu’à 30 ans d’emprisonnement¹³⁸.

Ce type de tourisme est contraire à la nouvelle image de la ville et les efforts fournis afin de sortir du cercle vicieux qui a plongé Medellin dans l’enfer il y a de cela quelques années. De plus, c’est également perçu comme un manque de respect par la plupart de Medellinenses qui ont encore en mémoire les années d’horreur liées à la guerre contre les cartels de la drogue.

Raoul Bianchi parle d’un “tournant culturel” qui aurait renversé les formes de pouvoir d’un tourisme classique de façon à exploiter la curiosité presque morbide ainsi que la soif des touristes pour des expériences perçues comme exotiques et leur goût du danger, donnant ainsi du pouvoir aux organisations criminelles de Medellin, plutôt qu’aux organismes de tourisme classique. Cela participe encore une fois à ancrer la culture de la violence dans la ville. En effet, cette dernière est grandement exploitée et scénarisée afin de donner au touriste cette expérience qu’il vient chercher. Pour reprendre une phrase de Sylvie Brunel “le tourisme fabrique de l’authentique en toc”¹³⁹.

Le développement du tourisme ainsi que les emplois générés par cette forme non traditionnelle de tourisme créent une sorte d’économie parallèle à l’économie locale de la ville, donnant un pouvoir important à ces nouveaux opérateurs touristiques qui sont en réalité

¹³⁶ Maria Clara CALLE, « Sexo y drogas : un paquete turistico en Medellin », *Semana*, 2014, consulté le 06.04.20, disponible sur <<https://especiales.semana.com/especiales/medellin-narcoturismo/>>.

¹³⁷ UNODC, Mairie de Medellin, « Estudio exploratorio descriptivo de la dinamica delictiva del tráfico ... » 2013, (page 20).

¹³⁸ Rodrigo UPRIMNY, Diana GUZMAN, « Políticas de drogas y situación carcelaria en Colombia », *Debates Penitenciarios*, no 14, 2010, pp 40-50 (p 42).

¹³⁹ Bernard DUTERME, « Tourisme Nord Sud, le marché des illusions », *Alternatives Sud*, 2018, [en ligne], consulté le 24.05.20, disponible sur <<https://www.cetri.be/>>.

les destructeurs des progrès et avancées. Cela génère des bénéfices pour eux, mais génère un immense coût social et culturel pour les citoyens externes à ces affaires.

Bernard Duterme illustre parfaitement cette théorie en parlant d'une domination Nord/Sud où la pauvreté atteint des sommets dans les endroits les plus touristiques de la ville, prouvant à quel point cette forme de tourisme criminelle ne profite qu'à peu de personnes, exploitant les restes des habitants des quartiers pauvres, bien souvent contre leur grès¹⁴⁰.

b) Le tourisme Pablo Escobar

Le "*dark tourism*" ou tourisme Pablo Escobar, concerne dans le cas de Medellin toute forme de tourisme lié à l'ancien chef du cartel éponyme¹⁴¹. Même si ce dernier est mort en 1993, il existe aujourd'hui à Medellin une forte demande de cette nouvelle forme de tourisme. Les touristes s'intéressent au passé obscur de la ville et souhaitent en connaître les moindres détails, notamment en ce qui concerne Pablo Escobar Gaviria. Cependant, même s'il existe une offre d'expériences touristiques en relation à cette demande, le gouvernement colombien ainsi que la mairie de Medellin et les organismes de tourisme officiels se sont publiquement opposés à cette idée¹⁴².

Cette nouvelle forme de tourisme a donc créé un débat permanent entre les habitants de Medellin. En effet, ce sont des lieux de douleurs qui deviennent soudainement des attractions touristiques et cela présente pour beaucoup un manque de respect envers les victimes. La violence causée par Pablo Escobar ne s'est pas arrêtée avec sa mort et a continué bien plus tard. Certaines personnes n'ont donc pas encore terminé leur processus de deuil et considèrent que c'est toujours un thème d'actualité et non passé. De même, selon Giraldo, Van Broeck et Posada, ce type de tourisme affecterait fortement tous les projets et efforts fournis par la ville et ses citoyens enfin de changer son image¹⁴³.

¹⁴⁰ Ibid.

¹⁴¹ La plateforme de streaming Netflix a même une série appelée "dark tourist" qui comprend un épisode à Medellin "sur les traces de Pablo Escobar".

¹⁴² Claudia Maria GIRALDO VELASQUEZ, Anne Marie VAN BROECK, Luisa Fernanda POSADA HINCAPIE, « El pasado polémico de los años 80 como atractivo turístico en Medellin, Colombia », *Anuario turismo y sociedad*, vol 15, no 1, 2014, pp 101-114 (page 101).

¹⁴³ Ibid, p 102.

Les premiers tours et expériences touristiques liés à Pablo Escobar apparaissent à Medellin aux alentours de l'année 2006 de manière assez discrète et essentiellement sur internet. Aujourd'hui, les agences proposant ce genre d'expériences se sont multipliées et il est possible de réserver de nombreux tours guidés afin d'aller explorer les "lieux emblématiques" du cartel de Medellin et plus particulièrement de son dirigeant¹⁴⁴.

En effet, il s'agit avant tout de tourisme lié au personnage de Pablo Escobar et non au cartel de Medellin ou au narcotrafic, bien que ces éléments occupent une place clé dans les visites. On parle d'une réelle mystification de la personne de Pablo Escobar, probablement impulsée par sa présence dans la culture populaire.

En effet, de nombreuses séries et films se sont inspirés de celui qu'ils appellent le "patron" et en ont fait leur figure principale, telle que "Pablo Escobar, el patron del mal" (2012) ou encore "Narcos" (2015). De plus en plus de touristes viendraient visiter Medellin après les avoir visionné¹⁴⁵.

Les expériences touristiques proposées portent généralement des noms pensés pour attirer l'attention tels que "*Pablo Escobar tour : conoce la verdadera historia*", "*El auténtico tour de Pablo Escobar*" ou encore "*Recorrido historico de Pablo Escobar*" et proposent tous d'aller visiter les lieux de résidence du "patron" ainsi que de sa famille et autres lieux associés à son image. Giraldo, Van Broeck et Posada ont mené une étude reposant sur l'étude de cinquante blogs de personnes ayant participé à ce genre de tours. Elles ont pu déduire que les lieux les plus visités sont l'*edificio Ovni*, lieu de résidence de Hermilda Gaviria, mère de Pablo Escobar, l'*edificio Monaco* lieu de résidence d'Escobar lui même et sa famille¹⁴⁶, le quartier Pablo Escobar construit par ce dernier, la *hacienda Napoles* et sa tombe au cimetière *Jardines Montesacro*¹⁴⁷.

¹⁴⁴ Ibid, p 104.

¹⁴⁵ Brigit KOOLEN, « Persiguiendo a Pablo : un análisis discursivo de la oferta del turismo alrededor de la figura de Pablo Escobar en Medellín, Colombia », 2019 [mémoire de l'université de Radboud, Pays Bas], (p 13).

¹⁴⁶ Le bâtiment a été détruit en 2019 par la mairie de la ville.

¹⁴⁷ Claudia Maria GIRALDO VELASQUEZ, Anne Marie VAN BROECK, Luisa Fernanda POSADA HINCAPIE, « El pasado polémico de los años 80 como atractivo turístico en Medellín, Colombia », *Anuario Turismo y Sociedad*, Vol 15, 2004, pp 101-114, (p 105).

quartiers éloignés du centre et n'ayant pas autant bénéficiés des projets et programmes de la mairie.

a) Le déplacement des populations

La Colombie est le pays comptant le plus de déplacés dans le monde. Ce phénomène est principalement lié au conflit armé mais on trouve depuis quelques années, dans le cas de Medellin une seconde raison. En effet, il existerait des victimes du développement de la ville, étant forcées à quitter leur domicile afin de céder leurs propriétés à l'État, souhaitant exploiter l'espace pour des projets d'urbanisme.

Dans le cas des déplacements forcés liés au conflit armé, ce phénomène n'est reconnu par l'Etat Colombien que depuis 1997 et est défini par la loi 387 en spécifiant que l'Etat leur doit assistance afin de stabiliser leur situation¹⁴⁹. Or, de par leur trop grand nombre, ce dernier n'est pas en mesure d'assurer ce rôle.

Dû à la grande présence de groupes armés et bandes criminelles, Medellin est la ville la plus touchée du pays par ce phénomène, en particulier les *comunas* 13 (*San Javier*), 16 (*Belen*) et 7 (*Robledo*) où cela augmente depuis environ dix ans. En effet, le déplacement forcé n'a pas disparu mais il se remarque moins de par son caractère non massif. Or, en 2017, 3 349 personnes ont été recensées par la *personeria de Medellin*¹⁵⁰ comme victimes de déplacement forcé, dû au conflit armé interne au pays¹⁵¹.

Les déplacés internes à Medellin sont victimes des affrontements entre bandes qui se disputent les territoires nord de la ville. Les victimes ont dû quitter leur quartier et s'installer pour la majorité d'entre eux dans différentes *comunas*, dans les parties hautes et enclavées des flancs de la montagne, où les risques de glissement de terrain sont permanents. Ces

¹⁴⁹ Gloria Isabel MUNOZ, « Daño cultural por desplazamiento en comunidades campesinas en el departamento de Antioquia, teniendo a Medellín como municipio receptor », *Investigación K*, Vol 6, No 2, 2014, pp 144-155, (p 148).

¹⁵⁰ La personeria de Medellin est un organisme chargé de défendre les droits des citoyens dans la ville.

¹⁵¹ Luz Maria MUNERA, « Comunicado a la opinión pública », 2018, [en ligne], consulté le 07.05.20, disponible sur <<https://www.kavilando.org/>>.

terrains non constructibles sont occupés illégalement et n'offrent pas forcément un accès à l'eau et à l'électricité¹⁵².

Le déplacement forcé change l'urbanisme de la ville de par tous les nouveaux quartiers et constructions qui en naissent : on parle "d'urbanisation illégale". Tous les projets urbains et sociaux mentionnés précédemment avaient pour but d'améliorer la qualité de vie et l'espace public de beaucoup de ces quartiers.

Or, il a fallu détruire plusieurs quartiers afin de construire de nouveaux équipements publics, menant au déplacement des populations vivant sur ces terrains et de nombreuses familles se sont vues démunies de tous leurs repères. Il s'agit essentiellement de populations vivant sur des zones perçues comme "stratégiques" dans les projets urbains. Autrement dit, les zones pouvant faire office de zone immobilière intéressante ou encore des zones clés afin de construire des structures liées au développement ou points de connexion avec le centre ville¹⁵³. De ce fait, cela a reproduit la même situation, en repoussant un peu plus les populations, pour lesquelles il faudra certainement investir dans un futur proche et cela crée un conflit politique.

De ce fait, afin de protester contre cette situation, des comités de résistance se sont organisés et ont mené des actions politiques pour dénoncer le non respect de la loi 387 énoncée précédemment. Plusieurs projets préalablement adoptés n'ont donc pas pu être menés à bien car les populations vivant sur les terrains concernés les ont rejeté. De plus, certaines communautés ont pu obtenir une compensation financière¹⁵⁴. En revanche, il est important de noter que la situation n'a pas été la même pour tous les quartiers et certains ont accepté de céder leur territoire afin d'accueillir les nouveaux projets urbains de la ville. Ces personnes ont été indemnisées et relogées avant le commencement des travaux.

¹⁵² Gloria Isabel MUNOZ, « Daño cultural por desplazamiento en comunidades campesinas en el departamento de Antioquia, teniendo a Medellín como municipio receptor » *Investigación K*, Vol 6, No 2, 2014, pp 144-155, (p 153).

¹⁵³ Norela DUQUE, Daniela DIAZ, Alfonso RODRIGUEZ, David SANCHEZ, José VALENCIA, Hector COMETA, Daniela BARRERA, Yeni PINO, « Víctimas del desarrollo en Medellín, progreso y moradores en disputa », *CLASCO, Kavilando*, 2018, (p 173).

¹⁵⁴ *Ibid*, (p 175).

b) L'exclusion socioéconomique

Les programmes urbains et sociaux ont effectivement réduit l'indice de pauvreté ainsi que le taux de chômage mais ne l'ont pas fait disparaître et Medellín est encore aujourd'hui une ville où les différences socio-économiques restent fortement présentes. Bien que les PUI et POT aient remédié à une partie du problème, ces différences sont surtout visibles au travers des logements et infrastructures entre les différentes *comunas*.

L'exclusion sociale peut se définir par un manque d'opportunités et bénéfiques pour un groupe social donné, notamment en ce qui concerne l'économie, les droits sociaux et la politique. Ceci génère donc des inégalités entre habitants d'une même ville¹⁵⁵. La pauvreté quand à elle, est définie par les Nations Unies, par toute personne vivant avec moins de 2\$ par jour et la pauvreté extrême est fixée à moins de 1\$ par jour et par personne. Medellín compte environ 14% de sa population en situation de pauvreté extrême¹⁵⁶.

Les inégalités économiques et sociales, et donc par extension l'exclusion de certains groupes sociaux, impactent avant tout les jeunes de moins de trente ans, leur offrant de moindres opportunités dans le domaine académique et laboral ainsi qu'en ce qui concerne la santé et l'accès aux services de première nécessité¹⁵⁷. De ce fait, on peut affirmer dans le cas de Medellín, que les jeunes sont plus vulnérables et donc propices à suivre un chemin de vie impliquant des activités illégales, perçues comme un moyen efficace de gagner de l'argent.

En effet, les jeunes sont la cible principale des groupes armés et bandes criminelles qui les recrutent afin de faire le "sale boulot". Autrement dit, les jeunes en situation de pauvreté extrême dans les quartiers pauvres et en difficultés sont plus susceptibles d'arrêter leurs études et de travailler dans des domaines impliquant généralement le trafic de drogue, d'armes ou autres types d'exploitation humaine liée aux activités criminelles des bandes

¹⁵⁵ Luz ALVAREZ CASTANO, Jorge Arturo BENAL, Diana SEPULVEDA, « Exclución social en Medellín: sus dimensiones objetivas y subjetivas », *Estudios Políticos*, Vol 30, no 1, 2011, pp 97-116 (p 98).

¹⁵⁶ Mairie de Medellín, « Medellín Cómo Vamos, Pobreza y desigualdad », 2017, [en ligne], consulté le 03.05.2020, disponible sur <<https://www.medellincomovamos.org>>.

¹⁵⁷ Beatriz GARCIA CHACON, Jenny ACEVEDO VALENCIA, Santiago MORALES MESA, Olga ARBOLEDA ALVAREZ, « Exclución social y pobreza: perspectivas teóricas y percepciones de jóvenes excluidos de la ciudad de Medellín », *Revista Austral de Ciencias Sociales*, Vol 32, no 1, 2017, pp 143-166, (p 152).

dirigeant les quartiers. Les jeunes sont des éléments clés pour les organisations criminelles car ils attirent moins l'attention des forces de l'ordre et les mineurs ne peuvent pas aller en prison¹⁵⁸.

L'exclusion sociale et économique sont étroitement liées. En effet, "todos habitan la ciudad pero no todos son ciudadanos"¹⁵⁹. En d'autres mots, il existe un paradoxe entre tous les projets urbains menés à bien par la ville et le gouvernement, et la réalité des habitants à qui ces projets étaient destinés.

Si l'on prend l'exemple des grands centres commerciaux des beaux quartiers de Medellín qui se sont transformés en lieu de rencontre et de loisir, il est vrai qu'ils sont accessibles à tous grâce aux nouvelles mesures de transports mais les gens avec de petits revenus ne peuvent pas en profiter. Ils deviennent alors une illustration de l'exclusion socio économique. Cela crée donc un écart social entre personnes n'ayant pas la même situation financière. De plus, les centres commerciaux se trouvent essentiellement dans les *comunas* du sud, telle que le Poblado (14).

L'exclusion socio économique génère chez les groupes mis à l'écart une certaine perte de la confiance en soit, en particulier car la pauvreté économique est maladroitement associée à la pauvreté d'esprit car ils n'ont pas les moyens de faire des études supérieures et de ce fait sont moins susceptibles de mener à bien divers projets et initiatives permettant de mettre en avant leurs compétences. De même, le fait d'appartenir à tel ou tel quartier apparaît comme un motif de discrimination professionnelle. De nombreux jeunes affirment s'être vus refusés un poste à cause de leur lieu de résidence¹⁶⁰.

Même s'ils ne bénéficient pas à tout le monde, les PUI et POT et autres programmes sont essentiels pour garder les groupes sociaux exclus hors du circuit de la violence. En effet, cette

¹⁵⁸ Melina OCAMPO, « El desplazamiento forzado intraurbano : un drama en la ciudad de Medellín », *Kavilando*, Vol 2, no 2, 2010, pp 113-212 (p 131).

¹⁵⁹ Ana VASQUEZ CARDENAS, Mario MONTOYA, Diana ROJAS, « La complejidad de las políticas públicas urbanas en américa latina. El caso de Medellín », *Estudios de derecho*, no 163, 2017, pp 107-124, (p 114).

¹⁶⁰ Beatriz GARCIA, Jenny ACEVEDO, Santiago MORALES, Olga ARBOLEDA, « Exclusión social y pobreza: perspectivas teóricas y percepciones de jóvenes excluidos de la ciudad de Medellín », *Revista Austral de Ciencias Sociales*, Vol 32, no 1, 2017, pp 143-166, (p 156-162).

même exclusion socio-économique est un danger risquant de les faire retomber dans le même cercle vicieux dont ils essaient de sortir.



Photo 9 : *Comuna 14 - El Poblado*
Source : Juan Sebastian Saldarriaga



Photo 10 : Centre commercial Santa Fé - Poblado
Source : Medellin travel



Photo 11 : *Comuna 8*
Source : Minuto30.com



Photo 12 : Quartier insalubre de Medellín.
Source : Jaime Perez Munevar

c) **BACRIM**

Si les deux lois précédentes ont fortement participé à la réduction de la violence à Medellín et ont permis la démobilisation de milliers de combattants, cela a également fait apparaître un nouveau phénomène appelé BACRIM, autrement dit, bandes criminelles. Ces nouvelles bandes, souvent composées d'anciens paramilitaires, fonctionnent de la même manière que les grands groupes armés dont ils sont issus. En d'autres mots, ils présentent des structures similaires, ainsi que des modes opératoires et caractéristiques identiques au système

paramilitaire. En effet, ils perpètrent des massacres, des attaques terroristes, se financent avec le trafic de cocaïne etc..¹⁶¹

Bien que la région d'Antioquia compte le plus d'anciens combattants démobilisés, elle compte également le plus de BACRIM dans le pays. En effet, après la démobilisation des grands groupes armés et paramilitaires, de nombreux combattants ont continué de vivre dans les mêmes quartiers où ils opéraient, les poussant à continuer leurs activités criminelles¹⁶².

¹⁶¹ Donaldo VILLEGAS, « Apuntes para el escenario de desarme, desmovilizacion y reintegracion de las FARC: El temor a repetir el fenómeno de las BACRIM », *Revista Eleuthera*, 2017, pp 90-109, (p 97).

¹⁶² Ralph ROZEMA, « Urban DDR processes : Paramilitaries and criminal networks in Medellin, Colombia », *Journal of Latin American Studies*, vol 40, no 3, 2008, pp 423 - 452.

PARTIE 3 - Etude de cas, Comuna 13.

Cette étude de cas portant sur la *comuna* 13 de San Javier à Medellin a été réalisée à partir de travaux préexistants sur le sujet, mais également d'entretiens que j'ai mené auprès de jeunes de moins de 25 ans, vivant dans la *comuna*.

Les personnes choisies ont dû répondre à une enquête sur la sécurité citoyenne dans la ville, puis plus particulièrement dans la *comuna* 13. De même, le formulaire d'enquête comportait également une section concernant la satisfaction des habitants pour les nouvelles politiques urbaines mentionnées précédemment. Les personnes choisies afin de répondre à l'enquête sont de genre féminin et masculin, ont moins de 25 ans et vivent dans différents quartiers de la *comuna* de San Javier.

Afin d'élaborer mon questionnaire, je me suis basée sur les techniques qui m'ont été enseignées durant les cours de communication que j'ai suivis lors de ma licence LEA. J'ai dans un premier temps défini les thèmes que je souhaitais aborder afin de pouvoir établir la structure de mon questionnaire. Par la suite, j'ai repris les grandes lignes de mon mémoire afin d'avoir l'avis de personnes ayant bénéficiées des transformations urbaines et sociales, de même que leur opinion sur la sécurité citoyenne. Obtenir des réponses à mon enquête n'a pas été chose facile. En effet, avec la situation du Covid-19, il n'était pas possible de se déplacer afin de poser des questions de façon présente et contacter les personnes à interroger de façon virtuelle s'est révélé plus difficile que prévu.

I - Contexte

La *comuna* 13 de Medellin, nommée San Javier, a longtemps été considérée comme l'une des plus dangereuses de la ville où même la police ne s'aventurait pas. Formée essentiellement par des victimes de déplacements forcés interurbains durant la période de "*la violencia*", cela a créé d'importantes ségrégations et discriminations socio-économiques, mais également

spatiales, faisant de la *comuna* le cœur des affrontements de bandes criminelles et armées se livrant à des batailles acharnées afin de prendre le contrôle du territoire¹⁶³.

Il y a environ trente ans, San Javier était le cœur du trafic de drogue et d'armes à Medellin, c'est également là que se sont développées les bandes sicaires au service des narcotrafiquants qui y ont installés leur "*oficinas*" ou encore "écoles de sicarios". En effet, c'était une zone stratégique pour en faire un lieu de trafic, de par son accès direct aux routes menant jusqu'à la côte pacifique du pays¹⁶⁴. La *comuna* 13 est devenue pour les organisations criminelles un endroit de choix afin de recruter des jeunes, prêts à tout pour gagner de l'argent et essayer d'obtenir une vie meilleure.

La *comuna* de San Javier était dans les années 80 et jusqu'au début des années 2000, principalement occupée par les FARC et l'ELN qui dirigeaient la zone comme une dictature. Plus tard, les AUC se sont également installés dans la *comuna* 13, divisant les vingt quartiers composants cette dernière en trois parties bien distinctes, chacune correspondant à un des groupes. Les FARC et l'ELN présents bien avant les AUC s'affrontaient constamment, générant une violence aujourd'hui difficile à comprendre.

Il existait dans la *comuna* différents points d'entrée et chaque zone appartenant à un groupe armé était délimitée par des frontières invisibles mais connues de tous les habitants. Personne ne pouvait entrer dans la *comuna*, à l'exception des guérilleros et des habitants. De même, des combattants effectuaient des contrôles (bien évidemment non fiables), afin de vérifier et de réguler les entrées sur le territoire. Si quelqu'un était suspecté d'entrer sans en avoir l'autorisation, il été immédiatement assassiné¹⁶⁵.

1) Les opérations gouvernementales

¹⁶³ Sonya FIERST, « El presupuesto participativo en el contexto de los jóvenes de la comuna 13 de Medellín », *Analecta política*, Vol 3, No 4, 2013, pp 113-137, (p 118).

¹⁶⁴ Ibid, p 117.

¹⁶⁵ Informations recueillies en décembre 2019 lors d'un entretien que j'ai mené avec Sergio, habitant de la comuna 13.

La *comuna* 13, fut jusqu'au début des années 2000, totalement laissée à l'abandon par l'Etat Colombien ainsi que la ville de Medellin. Ce n'est qu'au début des années 2000 avec l'élection du président Alvaro Uribe Velez¹⁶⁶ (2002 - 2010) qu'ont été mises en place diverses opérations majeures¹⁶⁷ visant à récupérer le territoire des mains des groupes armés mais également à améliorer l'image de la ville. Dans la *comuna* 13 deux opérations se démarquent de par leur caractère violent et criminel, entraînant les populations civiles au milieu des tirs pendant plusieurs jours d'affilés, provoquant de ce fait la mort ainsi que la disparition de centaines d'innocents.

La version officielle des faits diffère quelque peu de celle des habitants ayant vécu ces deux opérations armées. En effet, la violence de ces opérations a laissé chez les habitants de la *comuna*, et plus particulièrement chez les jeunes, un grand traumatisme bouleversant leur rapport à l'Etat et aux forces de l'ordre. Les relations qui n'étaient déjà pas au beau fixe se sont donc largement détériorées¹⁶⁸.

a) Opération Mariscal

Le 21 mai 2002, les forces armées ainsi que les paramilitaires travaillant avec l'Etat ont pénétré dans la *comuna* de San Javier à trois heures du matin pour une opération de douze heures et trente minutes au total. L'armée, la police et les paramilitaires ont affronté les groupes armés à l'aide d'armes, de tanks et d'hélicoptères, laissant les civils sans défense. Selon les chiffres officiels neuf personnes seraient décédées, dont trois mineurs, et plus de trente-sept personnes auraient été blessées¹⁶⁹. En revanche, selon les habitants de la *comuna*, les chiffres réels seraient bien supérieurs car ils incluraient des victimes de balles perdues ainsi que de nombreuses personnes disparues.

¹⁶⁶ L'ancien président Alvaro Uribe entretient une forte animosité envers les FARC car ces derniers ont assassiné son père en 1983.

¹⁶⁷ Entre février et octobre 2002 il y a eu douze opérations militaires dans la *comuna* 13.

¹⁶⁸ Sonya FIERST, « El presupuesto participativo en el contexto de los jóvenes de la comuna 13 de Medellín », *Analecta política*, Vol 3, No 4, 2013, pp 113-137, (p 123).

¹⁶⁹ Museo de la Memoria Colombia, « Operación Mariscal », [en ligne], consulté le 09.05.20, disponible sur <<http://museodememoria.gov.co/>>.

Vers quinze heures trente l'après-midi, une première habitante de la *comuna* a agité un drap blanc par sa fenêtre afin de demander un cessez le feu. De nombreux habitants ont suivi son initiative en montant sur les toits ou en sortant sur les balcons afin d'agiter des draps blancs et arrêter la bataille en criant : "No queremos más balas, queremos paz." C'est ainsi que l'État s'est retiré de la *comuna*.



Photo 13 : Impacts de balles sur les murs d'une maison de la *comuna* 13.

Source : Laure Destang, auteur du mémoire.

b) Opération Orion

Cinq mois plus tard, le 12 octobre 2002 est lancée l'opération Orion. C'est certainement la plus importante et la plus violente de toutes les opérations militaires menées dans la *comuna*. Elle a duré soixante-douze heures en tout. Elle fait suite à une série d'opérations militaires dont les plus connues sont *Otoño*, *Contra Fuego*, *Mariscal* ou encore *Antorcha*. Cette opération est également l'une de celles qui a laissé le plus de victimes dans la *comuna* de San Javier. En effet, l'objectif de ces opérations était de combattre les groupes armés de gauche, mais au fil des années les habitants de la zone ont également été victimes de discrimination pour le seul fait de résider dans la *comuna* 13 et d'être donc abusivement associé aux groupes guérilleros¹⁷⁰.

¹⁷⁰ Jorge Eduardo Suarez Gomez, « Los homicidios en la comuna 13 como crímenes de lesa humanidad », *Controversia*, 203, 2014, pp 175-207, (p 176).

De nombreux organismes ont pris part à l'opération menée sur demande de l'ancien président Alvaro Uribe Velez. En effet, l'armée Colombienne a déployé plus de mille soldats mais la police, ainsi que des agents du DAS (Département Administratif de Sécurité), de la fiscalité générale de la nation et de l'unité antiterroriste étaient également présents. De plus, selon une étude menée par Pablo Emilio Angarita, des agents hommes et femmes "sous couverture" auraient fait partie de la mission afin d'informer les autorités de ce qu'il se passait dans la *comuna* avant l'arrivée des forces armées¹⁷¹.

Plusieurs crimes ont été recensés par la "*Corporacion Jurídica Libertad*", une organisation non gouvernementale défendant les droits humains dans le département d'Antioquia et accompagnant notamment les victimes de "crimes d'état"¹⁷². Parmi ces crimes, il y aurait eu au moins 80 blessés, 17 homicides et 71 assassinats commis par la police, 12 personnes torturées, 370 arrestations arbitraires et plus de 4 000 déplacés par la force¹⁷³. De plus, les habitants de la *comuna* présents lors de cette opération, ont indiqué la présence de deux hélicoptères des forces aériennes de type "Arpia", autrement dit, des hélicoptères de combat qui couvraient les forces armées à terre en tirant sur les civils.

Enfin, la présence de paramilitaires lors de cette opération n'est aujourd'hui plus un secret. En effet, ces derniers seraient à l'origine de nombreux crimes non recensés dans les chiffres énoncés précédemment. Les paramilitaires ont pris part à cette opération suite à la demande de l'armée nationale. Cette dernière a fourni aux paramilitaires des "listes noires" comprenant les noms de personnes que les services secrets militaires souhaitaient faire "disparaître" sans être impliqués dans la disparition¹⁷⁴.

¹⁷¹ Yhoban Camilo HERNANDEZ CIFUNTES, « Víctimas entregaron informe sobre la Operación Orión al sistema integral de verdad, justicia y reparación », 2018, [en ligne], consulté le 02.02.2020, disponible sur <<http://www.ipc.org.co/agenciadeprensa/>>.

¹⁷² Corporacion Juridica Libertad, Quienes Somos, 2009, [en ligne], consulté le 10.05.2020, disponible sur <<https://cjlibertad.org/index.php>>.

¹⁷³ Yhoban HERNANDEZ, « Víctimas [...] reparación », 2018, [en ligne], consulté le 02.02.2020, disponible sur <<http://www.ipc.org.co/agenciadeprensa/>>.

¹⁷⁴ Amnistie Internationale, « Colombia, Los paramilitares en Medellín : desmovilización o legalización ? », 2005 [en ligne], consulté le 02.02.20, disponible sur <<http://web.amnesty.org/>>.



Photos 14 & 15 : Opération orion, *comuna* 13, octobre 2002.
Source :Jesus Abad Colorado¹⁷⁵.

Chaque année, les habitants de San Javier commémorent la mémoire des victimes le 12 octobre, date “anniversaire” de l’opération Orion. Il s’agit de rendre hommage à toutes les personnes n’étant plus présentes afin de commémorer cette opération, mais également à toutes les victimes qui continuent de vivre dans la *comuna* 13. Ce jour particulier nommé “*Orion Nunca Mas*” comprend une cérémonie d’hommages mais également des témoignages de victimes afin de ne pas oublier le passé.

Aujourd’hui, cette opération a laissé de nombreuses traces dans la *comuna* de San Javier où de nombreuses personnes ont développé une dépression ainsi qu’une perte de confiance totale envers l’Etat et les forces armées. De même, les victimes réclament toujours réparation et justice pour les crimes commis il y a de ça presque vingt ans en affirmant que “la faim ne justifie pas les moyens et que la *comuna* 13 a été en 2002 victime de nombreux crimes perpétrés par l’Etat”¹⁷⁶.

¹⁷⁵ Photos exposées à Bogota lors de l’exposition “El Testigo” de Jésus Abad Colorado à laquelle j’ai assisté en septembre 2019.

¹⁷⁶ Informations recueillies en décembre 2019 lors d’un entretien que j’ai mené avec Sergio, habitant de la *comuna* 13.

2) Le contrôle du territoire par les paramilitaires

L'opération Orion est perçue par le gouvernement comme une victoire de l'Etat et de l'armée nationale sur les groupes armés illégaux ou groupes guérilleros, et est revendiquée comme telle. Cependant il faut rappeler que le conflit armé ne s'est pas arrêté en même temps que l'opération. De même, comme mentionné précédemment, la victoire sur les groupes guérilleros a favorisé la multiplication de dizaines de bandes criminelles de jeunes, essayant d'obtenir le plus de pouvoir et de contrôler le plus de territoire possible. De ce fait, ce sont les bandes criminelles et groupes illégaux qui ont continué de régner sur la *comuna* de San Javier. Le pouvoir a simplement changé de main mais il reste dans le camp des oppresseurs.

Effectivement, les milices et les guérillas se sont retirées de la *comuna* 13 mais les paramilitaires initialement présents afin de les expulser ont pris leur place et se sont convertis en des dictateurs bien plus cruels que leurs prédécesseurs. Les habitants ont donc continué à être victimes d'actes barbares tels que des assassinats, des massacres, des viols, des disparitions et déplacements forcés, de la torture, de l'extorsion ou encore des menaces pour ne pas tous les citer¹⁷⁷. Ces crimes sont encore aujourd'hui pour la plupart impunis.

Les paramilitaires venus s'opposer aux FARC et à l'ELN se sont peu à peu joints au crime organisé. La *comuna* de San Javier étant à cette époque réputée pour le trafic de drogue, d'armes ou autres types d'activités illégales en tout genre, est perçue comme un emplacement stratégique pour les paramilitaires. En effet, ils prennent cela comme une opportunité de pouvoir renforcer leur position dans le narcotrafic, d'autant plus que le cartel de Medellin a été considérablement affaibli après la mort d'Escobar en 1993 et quasiment inexistant à la fin de la même décennie.

Les paramilitaires ont dans un premier temps gagné la confiance des habitants en expulsant les groupes armés de leurs quartiers. Voyant que certains délits comme les vols ou les menaces n'étaient plus aussi fréquents, les habitants de San Javier ne se sont pas opposés à la présence des paramilitaires. Or, dans un second temps, quelques semaines seulement après la

¹⁷⁷ Adriana GONZALES GIL, « Desaparición forzada, acción colectiva y actores emergentes: el caso de La Escombrera, Comuna 13 Medellín, Colombia », *Historia y Grafía*, Vol 26, No 52, 2019, pp 15-56, (p 33).

sortie des guérillas du territoire de “la 13¹⁷⁸”, les paramilitaires ont commencé à exercer leur règne de terreur en menaçant les habitants ou encore en leur imposant de payer des impôts pour service rendu en échange de leur protection. Pour les quelques-uns ayant refusé de céder, les paramilitaires les ont soit chassé de la *comuna*, en faisant des déplacés de forces ou les ont assassiné¹⁷⁹. Avec l’installation des paramilitaires, la banalité de la violence déjà ancrée dans les quartiers les plus pauvres de la ville s’est encore renforcée. Ces derniers ont recruté beaucoup de jeunes, faciles à convaincre, de par le manque de travail, d’argent et d’opportunités dans la *comuna*. De même, ils exerçaient un contrôle extrêmement strict sur les habitants de San Javier qui malgré eux n’étaient pas réellement libres de se déplacer comme ils le voulaient dans leurs quartiers.

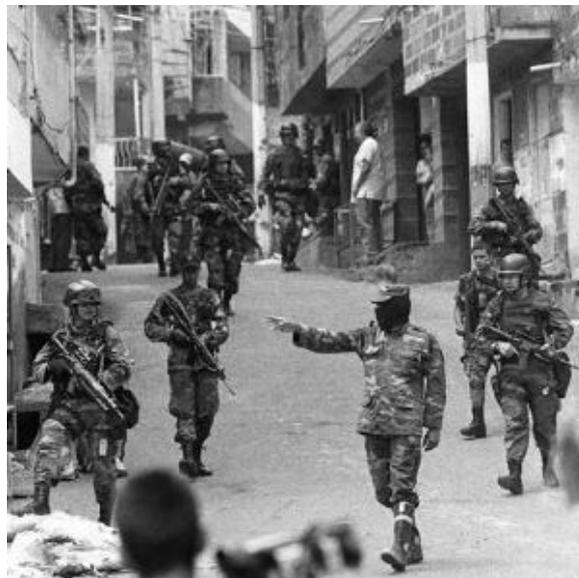


Photo 16 : Paramilitaires dans la *comuna* 13.
Source : Jesus Abad Colorado

Les paramilitaires étaient beaucoup plus cruels que les guérilleros mais également plus discrets. En effet, il y avait moins d’assassinats en publics et moins de corps abandonnés dans la rue. De ce fait, beaucoup de victimes, bien que décédées il y a des années, sont encore aujourd’hui considérées comme disparues. De ceci est nait la loi du silence, afin de se protéger et de protéger sa famille¹⁸⁰. En 2005, la ville de Medellin a lancé le processus de

¹⁷⁸ Terme utilisée fréquemment par les habitants de San Javier afin de faire référence à la *comuna* 13.

¹⁷⁹ Ralph ROZEMA, « Paramilitares y violencia urbana en Medellín, Colombia », *Foro Internacional*, Vol 7, No 3, 2007, pp 535-550, (p538).

¹⁸⁰ *Ibid*, p. 543.

démobilisation évoqué précédemment. Cela a réglé une partie du problème mais est bien loin de l'avoir éradiqué.

II - Les programmes urbains et sociaux

Après la démobilisation des paramilitaires et des guérillas opérant dans la *comuna* 13, la mairie de Medellin a jugé la zone éligible à recevoir diverses transformations urbaines, afin d'améliorer la qualité de vie des habitants mais également de repenser l'urbanisme de San Javier après les destructions dues aux différentes opérations militaires et affrontements. Il s'agit de résoudre les problèmes liés à l'absence de l'Etat.

De même, depuis l'opération Orion, les habitants de la 13 accordent une grande importance aux projets sociaux se développant autour de la mémoire et de la culture, afin de prouver que la violence n'a pas eu raison de leur avenir et de leurs espoirs.

Beaucoup de jeunes de moins de 25 ans étaient dans un premier temps septiques à une intervention de la mairie à San Javier. En effet, beaucoup ont grandi abandonnés par l'État et en ayant pour seules références les violentes opérations militaires du début des années 2000. De plus, pour les jeunes ayant entre 14 et 26 ans, être jeune dans la *comuna* 13 était associé au fait d'être pauvre et donc de ne pas avoir accès à des opportunités permettant d'avoir un futur n'impliquant pas d'activités criminelles ou illégales afin de gagner leur vie¹⁸¹.

1) PUI

La *comuna* 13 de Medellin a été, comme mentionné précédemment, la zone de la ville la plus touchée par le conflit armé ainsi que par le narcotrafic ces quatre dernières décennies. De ce fait, en 2008 elle est choisie afin de recevoir un PUI (Projet Urbain Intégré) reprenant les mêmes modèles et procédés que ceux évoqués dans la partie antérieure, mais en s'adaptant à cette zone particulière, notamment en privilégiant encore plus la participation citoyenne. Effectivement, les habitants de San Javier entretenaient alors une grande animosité envers

¹⁸¹ Sonya FIERST, « El Presupuesto Participativo en el contexto de los jóvenes de la Comuna 13 de Medellín », *Analecta política*, Vol 3, No 4, 2013, pp 113-137, (p 131).

l'Etat et le gouvernement de la ville. La transparence politique était donc primordiale afin de faire fonctionner ces projets.

Mettre en place le PUI de la *comuna* 13 s'est révélé légèrement plus difficile que les autres, à cause de la pauvreté extrême de la zone mais également de l'exclusion sociale et des nombreuses victimes de déplacements forcés qui arrivent et qui partent chaque jours. Ce phénomène génère une forme d'urbanisme illégal, mais surtout dangereux, car cela se trouve sur des zones à risques et non constructibles. Le secteur était donc difficile d'accès pour les organismes choisis pour le PUI, d'autant plus que certaines zones de la *comuna* restent encore aujourd'hui contrôlées par des bandes illégales auxquelles il a fallu faire face¹⁸².

Tout comme les autres PUI développés dans la ville, c'est l'entreprise de développement urbain (EDU) dirigée par Alejandro Echeverry, qui a été chargée de réaliser les travaux. C'est également cette entreprise qui était en contact direct avec le maire de l'époque, Alonso Salazar. Des ateliers de participations citoyennes ont également été mis en place avec une attention toute particulière pour les jeunes de San Javier, considérés comme une population vulnérable et donc premiers bénéficiaires des PUI. Pour cela, les jeunes de la *comuna*, à partir de 14 ans et plus, ont pu décider avec l'aide de la mairie à quels projets spécifiques serait destiné 5%¹⁸³ du budget sur un total de 166 millions de dollars alloué au PUI de la *comuna* 13.¹⁸⁴

Afin de récupérer et de réaménager l'espace urbain, les pistes en terres ont été remplacées par de vrais routes permettant d'avoir de vrais accès pour les véhicules mais également pour les piétons et ce, de manière sécurisée. Plusieurs parcs ont vu le jour à divers endroits de la *comuna* améliorant à la fois la qualité de vie et l'environnement avec pour objectif "d'améliorer les interactions humaines et sociales". De même, la situation de nombreux habitants occupant illégalement des terrains communaux a été régularisée afin qu'ils puissent vivre plus tranquillement et faire baisser leur charge mentale.

¹⁸² Diana ARENAS MADRIGAL, Margarita ARENAS MADRIGAL, « El PUI comuna 13 como modelo de transformación urbana », 2015, [travail universitaire pour Uniminuto Bogota], (p 4).

¹⁸³ Sonya FIERST, « El Presupuesto Participativo en el contexto de los jóvenes de la Comuna 13 de Medellín », *Analecta política*, Vol 3, No 4, 2013, pp 113-137, (p 115).

¹⁸⁴ Diana ARENAS MADRIGAL, Margarita ARENAS MADRIGAL, « El PUI comuna 13 como modelo de transformación urbana », 2015, [travail universitaire pour Uniminuto Bogota], (p 62).

Ce sont en tout 21 projets qui ont été menés à bien entre 2008 et 2011 en combinant urbanisme, culture, éducation et bien être en offrant aux habitants huit nouveaux parcs et deux centres sportifs¹⁸⁵. Le PUI a transformé l'espace mais également ses habitants en leur permettant d'évoluer dans les rues et de les habiter à part entière sans craintes de représailles faites par tel ou tel groupe s'affrontant pour le contrôle du territoire. L'espace public appartient à chacun et se construit de jour en jour avec l'aide de chacun. De même, la présence de bâtiments de l'administration publique a permis d'améliorer quelque peu les relations entre les habitants et l'autorité gouvernementale de la ville. Par exemple, on trouve désormais dans la comuna 13, une *casa de la justicia*, chargée de gérer et de développer la justice locale.

Le projet le plus important développé lors de PUI de la comuna 13 est celui des escaliers électriques divisés en six portions, qui remplacent aujourd'hui 357 vieilles marches enclavées entre les habitations.

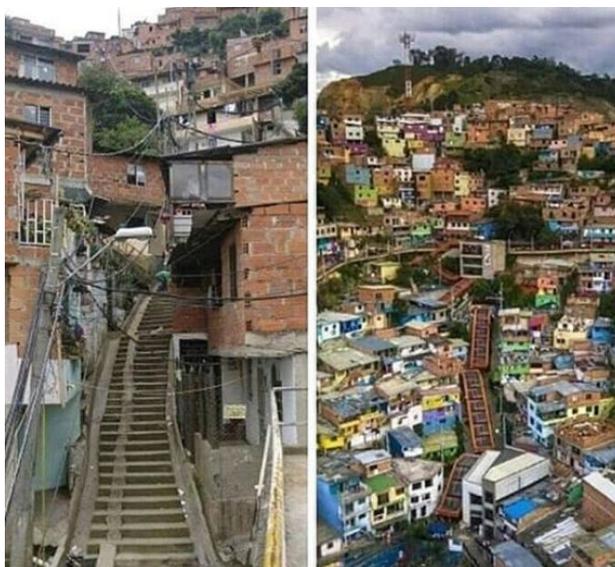


Photo 17 : Avant et après des escaliers électriques.
Source : Cecilia, guide comuna 13.

Ces escalators en extérieur avaient pour but de faciliter le déplacement des habitants, et donc par extension, la connexion entre les aires urbaines éloignées et les centres car ils se trouvent dans le quartier le plus peuplé de la *comuna*. Aujourd'hui ces escaliers sont pour les habitants

¹⁸⁵ Ibid, p 62.

une immense fierté, en revanche ils ne sont pas aussi utilisés que ce qui avait été prévu. En effet, selon les estimations de la mairie ils devraient servir à environ 12 000 personnes par jour mais seulement 1 500 les empruntent quotidiennement. Ce sont majoritairement les touristes et les guides qui les utilisent mais beaucoup d'habitants continuent d'emprunter les petits chemins avec les escaliers de pierre. La construction de ces escaliers a coûté à la ville cinq millions de dollars¹⁸⁶.



Photo 18 : Vue aérienne des six portions des escaliers électriques (en rouge sur la photo)
Source : David Polania

Aujourd'hui, beaucoup d'habitants de San Javier pensent que l'argent utilisé pour la construction des escaliers électriques aurait pu être mieux distribué, par exemple pour investir dans des projets servant réellement aux habitants. Certains pensent que les escalators servent uniquement les intérêts de la mairie en lui donnant une bonne image aux yeux du monde mais ne servent pas réellement aux habitants. Les habitants auraient préféré voir cet argent investi dans des projets visant à garder les enfants hors de la rue, afin qu'ils ne se fassent pas enrôler dans des gangs car ces derniers n'ont pas complètement disparu. En effet, ils se sont retranchés dans d'autres quartiers afin d'opérer de manière plus discrète. En revanche, on ne peut pas nier que les escaliers ont donné une visibilité mondiale à la *comuna* 13¹⁸⁷.

¹⁸⁶ Letty REIMERINK, « Planners and the pride factor : the case of the electric escalator in Medellín », *Bulletin of Latin American research*, Vol 31, No 2, 2018, pp 191-205.

¹⁸⁷ Propos recueillis à la *comuna* 13 en août 2019.

“From the start, the plan to build an electric escalator had a double aim : to physically connect an isolated urban area to the rest of the city and to increase the residents’ self esteem”¹⁸⁸.

La recherche sur les escaliers électriques montre donc que les habitants se sentent extrêmement fiers d’avoir ces nouvelles installations dans leur comuna car cela témoigne d’une certaine modernité et avancée sociale, en revanche, très peu d’entre les utilisent. En effet, le projet des escaliers électriques auraient été approuvé avant toute concertation citoyenne, comme il est normalement le cas lors des PUI.

De plus, les escaliers ne sont pas en service toute la journée, de ce fait, seules les personnes partant au travail après 6h du matin peuvent en profiter, et ceci se trouve être plutôt rare dans un secteur comme San Javier. Les escaliers électriques ne fonctionnent pas après 22h car il a été estimé lors des études de faisabilité qu’ils ne seraient que très peu, ou même pas du tout utilisés durant la nuit. De même, les personnes âgées initialement ciblées par ce projet ne représenteraient que 5% des utilisateurs, en revanche il n’existe pas encore d’étude permettant de comprendre pourquoi.

“The people living in the area had to climb 300-500 stairs a day. They didn’t consider this a problem. They were used to it.”¹⁸⁹

Enfin, ils n’auraient pas vraiment apporté de bénéfices économiques mais seulement un gain de temps pour les gens les empruntant, leur permettant d’avoir plus de temps de repos.

“Nelson for example, delivers gas tanks in the area. He carries five tanks a week up the 357 stairs. The electric escalator saves him around 50 minutes per week. Instead of using this extra time a couple of extra tanks he says : ‘I earn the same, but I have to work less and can relax more’ ”¹⁹⁰.

Les escaliers électriques n’auraient donc pas eu les résultats attendus et n’auraient pas réellement permis de réduire les inégalités sociales, ils en auraient peut-être même créé de nouvelles¹⁹¹. En effet, le fait que les escaliers ne bénéficient qu’à un seul quartier du secteur

¹⁸⁸ Letty REIMERINK, « Planners and the pride factor : the case of the electric escalator in Medellin », *Bulletin of Latin american research*, Vol 31, No 2, 2018, pp 191-205, (p 192).

¹⁸⁹ Letty REIMERINK, « Planners and the pride factor : the case of the electric escalator in Medellin », *Bulletin of Latin american research*, Vol 31, No 2, 2018, pp 191-205, (p 197).

¹⁹⁰ Ibid, interview avec Nelson, 2014, (p 198).

¹⁹¹ Ibid (p 192).

pose de nouvelles problématiques d'inégalités sociales auprès des habitants qui les dénoncent de plus en plus.

En revanche, un projet nommé ISVIMED a été lancé à la suite de l'inauguration des escalators afin de promouvoir l'art dans la comuna. Grâce à cela, 1380 façades de maisons ont pu être peintes de toutes les couleurs et plus de 900 graffitis ont été réalisés par des artistes de San Javier¹⁹².



Photo 19 : Façades colorée, quartier Independencia et 20 de Julio, comuna 13.
Source : Laure Destang, auteur du mémoire

2) Le développement par le tourisme

Depuis quelques années, la *comuna* 13 est devenue l'un des endroits les plus touristiques de Medellín. Elle attire les voyageurs du monde entier souhaitant découvrir les graffitis qui recouvrent le quartier Independencia et qui racontent l'histoire de San Javier. De nombreux jeunes de la *comuna* 13 ont donc créé des organismes proposant des tours pour les touristes curieux d'en apprendre plus sur l'histoire de ce secteur de la ville qui fascine tant.

Les graffitis sont également un moyen d'honorer la mémoire des victimes de toutes les horreurs qu'ont subi les habitants de la 13. En effet, en 2016, lors de la représentation

¹⁹² Ibid.

*Cuerpos Gramaticales*¹⁹³ à Medellin, l'artiste William Wilches a dit "El arte despierta la memoria" afin de faire comprendre l'importance de l'art dans le processus de construction et de récupération de la mémoire. L'art est bien souvent pour les victimes, un moyen de transformer les maux en mots, ou dans le cas des graffitis, de les dessiner et donc d'extérioriser. Les habitants de San Javier utilisent cela afin de se créer une nouvelle identité, loin de toute la violence qui leur a jusqu'ici été imposée, sans pour autant l'oublier ou la nier. Ce sont principalement les jeunes entre 15 et 26 ans qui dirigent ces nouveaux mouvements visant à promouvoir la paix.

Il est possible pour 30 000 pesos colombiens (environ sept euros) de partir à la découverte de San Javier pendant plusieurs heures et en compagnie d'un guide. Lors de ce tour, les jeunes de la *comuna* emmènent les touristes sur les différents lieux où se sont déroulés divers éléments clés de l'Histoire et expliquent également la signification des graffitis recouvrant les murs, escaliers, maisons et rues de la *comuna*.

Sergio: En el recorrido te contaré toda la historia de los guerrilleros y del conflicto que se vivió en este sector de la comuna 13. Te iré explicando el significado de los diferentes graffitis que hay en este lugar y veremos las fotos del antes y del después del barrio. Conocerás los detalles del proyecto de las escaleras eléctricas y de cómo se convirtió la comuna 13 en un lugar turístico. Hay unos chicos que hacen unos shows de break dance por si quieres ver¹⁹⁴.



Photo 20 : Entrée de la comuna 13 dont la façade est en train d'être rénovée par Takir.
Source : Acolor Medellin.

¹⁹³ *Cuerpos Gramaticales* est une courte scène de théâtre jouée par le collectif AgroArte et rendant hommage aux victimes du conflit armé en Colombie.

¹⁹⁴ Description de la visite de la comuna 13 par Sergio, un jeune habitant de 24 ans travaillant comme guide touristique. Propos du mois d'août 2019.

La visite commence au pied de la station de métro San Javier où le guide attend les touristes pour les emmener jusqu'au quartier Independencia dans un des minibus grim pant difficilement les rues escarpées de San Javier. Les touristes se dénotent plus que facilement des locaux qui sont habitués à voir de nouveaux visages. Avant de commencer la visite, le guide demande de ne pas donner d'argent aux enfants qui en réclament en échange de telle ou telle performance artistique. En effet, des enfants de moins de 14 ans se baladent au milieu des touristes afin de leur demander une pièce en échange d'un numéro de danse ou autre, or, selon Sergio leur donner de l'argent les encouragerait à ne pas aller à l'école et à penser qu'ils n'ont pas besoin d'y aller car ils peuvent gagner de l'argent en faisant la manche auprès des touristes. En effet, ils voient certains jeunes plus âgés qu'eux le faire et pensent pouvoir les imiter sans avoir besoin d'aller à l'école.

Le tour continue ensuite par une description détaillée de la vie des habitants à l'époque où la *comuna* était contrôlée par les groupes armés. S'en suit alors le récit des différentes opérations militaires et plus particulièrement *Mariscal* et *Orion* dont les guides se rappellent souvent avec émotion. Les guides racontent également et avec parfois une certaine rancœur, les atrocités commises par les paramilitaires, puis passent de ruelles en ruelles afin d'expliquer la signification de nombreux graffitis traçant le chemin de la visite.



Photo 21 : Graffiti représentant les habitants agitant des draps blancs lors de l'opération Mariscal afin de demander l'arrêt des coups de feu et de la bataille.

Source : Laure Destang, auteur du mémoire.

Pour les artistes souhaitant réaliser un graffiti sur un mur public (escalier, mur d'un équipement public tel qu'un terrain de foot, parc etc..), il leur faut déposer un dossier auprès de la mairie en expliquant leur projet ainsi qu'en incluant un dessin du futur graffiti afin de le

faire valider par le gouvernement de la ville. Il est également possible de faire des graffitis sur des murs privés, il faut alors ajouter au dossier une autorisation du propriétaire des murs.¹⁹⁵ Enfin, la visite serait incomplète sans aller voir les escaliers électriques ainsi qu'un spectacle de danse organisé par des jeunes entre 15 et 25 ans faisant partie de collectifs de danse de rue.

Aujourd'hui le quartier Independencia de la *comuna* 13 ressemble à une galerie d'art à ciel ouvert, permettant à celui qui la visite de s'imprégner de chaque mots, anecdotes et histoire que racontent les guides. L'histoire écrite sur les murs provoque chez le visiteur beaucoup de douleur mais également beaucoup d'espoir. L'art recouvre désormais toutes les phrases plus horribles les unes que les autres qu'écrivaient les paramilitaires lorsqu'ils dirigeaient de force la *comuna*. En effet, ces derniers écrivaient sur les murs des phrases telles que "los niños buenos se acuestan temprano, los malos los acostamos nosotros"¹⁹⁶. Chaque personne qui entre dans la *comuna* y laisse un petit bout de soi et repars avec de grandes histoires.

Il y a un sentiment très étrange à se trouver sur des lieux ayant été témoins de l'horreur absolue. De même, il y a ce paradoxe continuellement présent lors de la visite, comme lorsque le guide s'arrête sur le terrain de foot où les paramilitaires ont fusillés des dizaines de jeunes lors de leur "ménage de la *comuna*" et qu'il raconte les détails les plus sordides qu'il soit mais que de l'autre côté de la rue une musique de salsa entraînante ainsi que des rires s'échappe des fenêtres des habitants.



Photo 22 : Graffitis représentant la paix et l'amour.
Source : Laure Destang, auteur du mémoire.

¹⁹⁵ Information recueillie par un graffeur lors de ma visite à la *comuna* 13 en août 2019.

¹⁹⁶ Propos recueillis lors d'une conversation personnelle avec une habitante de la *comuna* 13.

3) Le développement par la culture

Comme évoqué précédemment avec le développement par le tourisme et par extension, l'art, la culture occupe une place centrale dans la récupération de la mémoire et la construction d'une nouvelle identité à San Javier. La danse, plus particulièrement le *hip hop* et le *breakdance*, ainsi que la musique avec le rap, occupent une place centrale dans la vie des jeunes de la 13.

Les jeunes sont les premières victimes de cette guerre qui se déroule encore aujourd'hui à Medellin. Les bandes criminelles les recrutent de force, bien que certains soient volontaires, afin de leur apprendre à se battre et leur promettent un avenir plus brillant qu'en passant le chemin de la scolarité. Pour cela, plusieurs collectifs et écoles se sont formés afin de montrer aux jeunes qu'ils peuvent avoir d'autres activités, leur permettant d'extérioriser et de se défouler, et que l'art peut être une barrière à la violence. Tout cela est bien évidemment étroitement lié un nouveau modèle d'éducation promouvant diverses opportunités jusque-là bien souvent inimaginables pour les jeunes de San Javier.

a) L'expression artistique

Tout comme dans le cas des graffitis, de nouvelles formes d'art se sont développées dans la *comuna* 13 suite aux diverses opérations militaires de 2002 qui ont fortement blessé les habitants. Ce sont la danse et le chant qui sont les plus populaires. En effet, le rap ainsi que la danse sous forme de *breakdance* ou de *hip hop* sont devenues des formes d'expression artistique typiques de San Javier.

Les rythmes *hip hop* ainsi que le *breakdance* sont apparus dans un premier temps avec les collectifs formés afin d'ouvrir les jeunes à différentes formes d'expression et pour les éloigner du conflit ayant lieu dans le secteur. Plus tard, c'est le reggaeton, un style musical naît en Amérique Latine, qui est apparu, suite à sa grande popularité et présence en Colombie, donnant donc lieu à une fusion entre les différents styles et en faisant quelque chose d'unique à la *comuna* 13.

La danse pratiquée à San Javier permet de donner une autre dimension aux relations sociales entre jeunes de la *comuna* dans le sens où c'est toute une personnalité, une manière de s'habiller et de se comporter qui y est rattachée. De même, cela permet aux jeunes de différents quartiers rivaux, de par les bandes qui les contrôlent, de se retrouver autour de quelque chose de plus neutre et de pouvoir échanger sans avoir recours à la violence, par exemple autour d'une battle de *hip hop*. Enfin, cela permet également de transformer les lieux jusqu'à présent considérés comme terrain de guerre, en un espace d'expression artistique où les jeunes peuvent se fréquenter en paix¹⁹⁷.

La danse est également un moyen d'exprimer des sentiments qu'ils n'arrivent pas à verbaliser. C'est une forme de communication légèrement différente qui fait office de catharsis. De plus, elle génère un certain nombre de valeurs que les jeunes respectent, permettant de réduire la violence et le recours à cette dernière en cas de litige. Enfin, la *breakdance* étant une danse où il s'agit d'enchaîner des mouvements entrecoupés et faisant penser à des fractures, les jeunes parviennent à s'inspirer de leur histoire afin de créer et alimenter leur art.

Le rap est également un moyen d'expression artistique que les jeunes utilisent principalement pour parler de leurs frustrations, de leurs espoirs ou même de leurs peurs. L'histoire de la *comuna* semble être la principale source d'inspiration pour les paroles de leurs chansons, dans lesquelles il y a une certaine volonté dénonciatrice d'un passé qu'ils souhaitent laisser derrière eux afin de se tourner vers un futur meilleur. Il s'agit généralement d'un message de paix et d'espoir où il n'est pas question de nier l'histoire de la *comuna* mais de construire quelque chose de meilleur tout autour. "Juda", un des membres du groupe "C15" de la *comuna* 13 affirme : "hacemos un rap consciente, un rap con amor".

"Aprende a vivir o el tiempo te enseña.
No buscamos líos, no estamos en guerra.
La vida dos veces nos da una lección,
Ya tengo experiencia en esta cuestión."
- "Aprende a vivir", Esk-lones

¹⁹⁷ Astrid Hincapié Zapata, « La escuela, un lugar para la apropiación de las prácticas corporales urbanas de danza en la Comuna 13 de la ciudad de Medellín, Colombia », *Estudios Pedagógicos*, Numéro spécial 1, 2012, pp 267-291, p 269.

“Vivo en la parte alta del nivel social más bajo,
Donde las paredes hablan, las cortinas no están quietas.
Es el mejor refugio que ha encontrado este poeta,
Siempre hay algo que contar”
- “Esta es la 13, Esk-lones.

“Quiero contarle al mundo, que en mi comuna 13
Ha sido parte de los que hemos soñado, de lo que hemos vivido.
Y a pesar de lo malo es corazón y amor,
Porque aquí sí, hay amor”.
- “Aquí hay amor”, C15

Ces formes d’expression artistique ont provoqué chez les jeunes un changement tel, que les paramilitaires se sont sentis menacés et impuissants face à l’ampleur du mouvement et ont commencés à mener une réelle persécution contre la culture *Hip Hop*, faisant énormément de victimes physiques et morales.

La Casa Kolacho¹⁹⁸ rapporte qu’entre 2000 et 2010, au moins 80 rappers ont été assassinés dans la *comuna* 13 pour le simple fait de dénoncer la violence des groupes criminels et de transformer la violence et la peur en de la beauté artistique¹⁹⁹. En effet, ce changement qui commence dans la rue s’étend par la suite dans les foyers, donnant l’exemple aux plus jeunes, qu’il est possible de s’en sortir sans avoir recours à la violence, et ce, malgré les répressions. La liberté d’expression prend alors une grande importance.

b) L’éducation pour la paix

Le processus de paix en Colombie nécessite d’être accompagné quotidiennement par tous les citoyens du pays afin de pouvoir réellement fonctionner. Pour cela, le gouvernement a mis en place, le premier septembre 2014 la loi 1732, obligeant les établissements d’enseignement primaires, secondaires mais également supérieurs à intégrer à leurs programmes des enseignements et réflexions autour de la paix, ainsi que de sa construction et de sa nécessité afin de construire un futur meilleur. Cette culture de la paix fait opposition à la grande culture de la violence imposée par les groupes criminels opérant dans le pays et notamment dans les quartiers pauvres tels que la *comuna* 13.

¹⁹⁸ Association de la comuna 13 qui promouvoit le rap et la danse auprès des jeunes.

¹⁹⁹ Daniela RAMIREZ SILVA, « Lo que cuenta la 13 : un vistazo a la memoria desde los muros y el graffiti », 2019, [mémoire de l’université de sciences politiques à Bogotá], p 26.

“La Cátedra de la Paz tendrá como objetivo crear y consolidar un espacio para el aprendizaje, la reflexión y el diálogo sobre la cultura de la paz y el desarrollo sostenible que contribuya al bienestar general y el mejoramiento de la calidad de vida de la población”.²⁰⁰

Il s’agit de sensibiliser les jeunes à la paix plutôt qu’à la violence afin qu’ils ne choisissent pas de s’y tourner en cas de conflit. On parle également d’un apprentissage de la paix, dans le sens où, pour certains jeunes il est nécessaire de réapprendre tout un comportement face aux conflits et à la violence. A travers l’éducation, on leur enseigne de nouvelles valeurs, de nouvelles manières de dialoguer etc. permettant de promouvoir une culture de la paix²⁰¹.

L’obligation de l’enseignement de cette culture de la paix dans les établissements publics et privés permet que les enfants ramènent cet apprentissage dans leur foyer et qu’ils le diffusent auprès des différentes générations. Il s’agit d’une prise de conscience collective. De plus, la mairie a créé “l’école politico-sociale de la *comuna* 13” qui fonctionne sur le principe du volontariat de leaders sociaux afin d’aider les jeunes dans la construction de la paix et d’une identité nouvelle²⁰².

Les écoles de la *comuna* 13 comptent également, pour la plupart, des programmes permettant aux jeunes de développer le rap et la danse mentionnés précédemment, car il s’agit de formes d’expression qui se sont grandement popularisées au fil des années. Pour cela, ils agissent avec une association, Casa Kolacho, créée en 2012 par plusieurs jeunes de San Javier évoluant autour de différentes activités artistiques et qui depuis quelques années propose également des visites guidées du graffiti tour. Casa Kolacho a pris une réelle importance après l’assassinat de son fondateur principal Hector Pacheco “Kolacho” par les bandes criminelles car il combattait la violence par le biais de l’art et du rap²⁰³.

²⁰⁰ Ley 1732 de 2014, gouvernement Colombien, [en ligne], consultée le 12.05.2020, <disponible sur <http://www.suin-juriscol.gov.co/>>.

²⁰¹ Bibiana FRANCO VELASQUEZ, Alized MONSALVE MALDONADO, « Memorias que se tejen en la comunidad de personas con discapacidad víctimas del conflicto armado como propuesta de educación para la paz. Experiencia de la fundación alma y vida de la comuna 13 de la ciudad de Medellín », 2018, travail universitaire de l’Université d’Antioquia, p 34.

²⁰² Sonya FIERST, « El presupuesto participativo en el contexto de los jóvenes de la comuna 13 de Medellín », *Analecta Política*, Vol 3, No 4, 2013, pp 113-137, (p 128).

²⁰³ Laura ROJAS, Diana HENAO, Daniel GARCIA, Juan Carlos MONROY, « Casa Kolacho : participación ciudadana y narrativas transmedia en la comuna 13 de Medellín - Colombia », [en ligne], consulté le 19.05.20, disponible sur <<https://www.researchgate.net/>> (p 5).



Photo 23 : Membres fondateurs de Casa Kolacho en 2015. De gauche à droite : Jeihco Castano, Esteban Agudelo, Seek Zp, Jairo Posada, Jomag Ariza, Manuela Bustamente, Kbala Censura, Camilo Apolo Trece et Juda C Quinze.
Source : Casa Kolacho

L'association dispose aujourd'hui d'un local au sein de la *comuna* afin de pouvoir se réunir régulièrement avec de nombreux jeunes de la 13, et de trouver ensemble une alternative artistique à la criminalité. Il s'agit d'avoir un impact social sur les nouvelles générations. Casa Kolacho accueille les jeunes à partir de 14 ans et à partir de 9 ans s'ils sont accompagnés par un adulte. Ensemble, ils mènent des ateliers de réflexion et préparent des représentations qu'ils donnent par la suite devant les habitants de San Javier.

Il n'existe pas encore de statistiques officielles sur les initiatives ayant pour but de promouvoir la culture de la paix, en revanche, il semblerait que depuis qu'elles sont mises en place, le taux de scolarisation ait augmenté dans la *comuna*. On ne peut donc pas affirmer de manière officielle que les jeunes se font moins enrôler dans les bandes criminelles que par le passé, cependant, il est certain que de plus en plus de jeunes sont chaque année impliqués dans les activités socioculturelles proposées par les associations.

III - Les limites

Malgré tous les efforts mis en place par le gouvernement afin de "récupérer" la *comuna* 13 des mains des groupes armés, de nombreuses erreurs ont été commises et beaucoup de

questions restent encore aujourd'hui sans réponse pour les habitants de San Javier. De même, bien que la sécurité ait augmenté, elle est loin d'être égale au reste de la ville. Les plus affectés par la violence restent encore les jeunes. En effet, l'âge moyen des victimes d'homicides était de 27 ans en 2017 et de 24 ans en 2018²⁰⁴.

1) L'impunité des crimes

Suite aux opérations militaires menées en 2002, les victimes demandent réparation et justice pour les crimes commis par l'Etat. La principale réclamation des habitants concerne *la Escombrera*, également connue comme étant la plus grande fosse commune du monde. Ce qui était initialement une montagne avec un lac qui s'est asséché au fil des ans, est par la suite devenu un endroit où jeter des déchets et débris de construction. Or, lors des opérations *Orion* et *Mariscal* ainsi que pendant le contrôle du territoire par les paramilitaires, *la Escombrera* est également devenue une fosse commune où étaient emmenés les cadavres des personnes assassinées ou disparues.

Grâce à toutes les revendications et associations créées par les familles de victimes disparues, en 2009 l'Etat a lancé ses premières études de faisabilité concernant la recherche de corps dans *l'Escombrera* qui continuait de servir de déchèterie, bien que sa fermeture ait été exigée et signée en 2008. En 2015, le Tribunal supérieur de Medellin a ordonné à la mairie de la ville de commencer à entreprendre des recherches afin de retrouver les corps des victimes. De même, il a été imposé à la ville d'en faire un lieu de mémoire afin de commémorer les victimes enterrées dans cette fosse commune²⁰⁵.

C'est donc en juin 2015 qu'ont commencé les premières recherches des centaines de corps enterrés sous les débris s'entassant depuis des années. Jusqu'au 16 décembre de la même année, des spécialistes en archéologie ont creusé jusqu'à plus de quinze mètres de profondeur mais n'ont pas trouvé d'ossements humains. En revanche, d'anciens paramilitaires aujourd'hui démobilisés, ont avoué avoir enterré eux même des cadavres dans *l'Escombrera*,

²⁰⁴ Yenifer YEPES, El mundo, « Los jóvenes, principales afectados por el homicidio en Medellín », 2018, [en ligne], consulté le 11.05.20, disponible sur <<https://www.elmundo.com/>>.

²⁰⁵ Adriana GONZALES GIL, « Desaparición forzada, acción colectiva y actores emergentes: el caso de La Escombrera, Comuna 13 Medellín, Colombia », *Historia y Grafía*, Vol 26, No 52, 2019, pp 15-56, (p 34).

ce qui a permis à certaines familles d'arrêter leurs recherches et de commencer leur processus de deuil. De même, d'autres fosses communes ont pu être découvertes et des corps retrouvés, car à la différence de l'*Escombrera*, le sol n'était pas recouvert par des années de débris²⁰⁶.



Photo 24 : Silhouettes représentant les disparus regardant la ville depuis la Escombrera. Dessus, sont inscrits leur nom, date de disparition et messages de leur famille en leur mémoire.
Source : VerdadAbierta.com

Les *falsos positivos* commis lors des différentes opérations militaires ou lors de l'occupation de la *comuna* par les paramilitaires ont également fait de nombreuses victimes et restent aujourd'hui impunis. Ce processus, visant à assassiner des personnes innocentes puis à les vêtir d'uniformes de guérilleros une fois morts afin de les faire passer pour tel, a fait et fait encore aujourd'hui l'objet d'un immense scandale en Colombie. Ils se définissent tels que :

“Ejecuciones alevos de personas civiles e indefensas que se hacen pasar por muertas en combate. Esto reviste extrema gravedad por la diversidad de lugares donde ocurren, muy distantes entre sí, y por la multiplicidad de unidades militares comprometidas en los casos, lo que revela que no se trata de hechos fortuitos o aislados sino de prácticas sistemáticas que deben tener orientación desde los más altos niveles del poder²⁰⁷.”

2) Les dangers

Malgré les nombreux projets et initiatives citoyennes mis en place depuis 2002, la violence ne cesse pas à San Javier. Selon James Zuluaga, dirigeant du comité des droits humains de la *comuna* 13, en 2018, 60% de la *comuna* continuaient à être dirigés par des organisations

²⁰⁶ Verdad Abierta, « La Escombrera: una verdad que ya comienza a ser desenterrada », 2016, [en ligne], consulté le 11.05.20, disponible sur <<https://verdadabierta.com/>>.

²⁰⁷ Juliana CORTES PULIDO, « Falsos positivos sociales, otro crimen de estado ? », 2011, [Thèse de l'université de Bogota], pp 1-117, (p 17).

criminelles et seraient donc le coeur de conflits opposants différentes bandes de jeunes. Il ajoute également que les fusillades restent quotidiennes dans ce secteur de la ville²⁰⁸.

Le profil des victimes semble être toujours le même depuis trois décennies. Il s'agit d'hommes de moins de vingt-cinq ans et faisant partie de bandes ou *pandillas*. En revanche, certains jeunes seraient assassinés sur simple soupçon de faire partie d'une bande, faisant donc de nombreuses victimes innocentes et externes au conflit, tout comme les victimes de balles perdues. James Zuluaga affirme que les jeunes assassinés n'ont pas vraiment "d'expérience de combat", ce qui les rend plus vulnérables et "plus facile à tuer".

“Los muertos de Medellín, siguen siendo, en mayor medida, muchos de los jóvenes que están en las bandas criminales, esa condición de joven los hace ser menos experimentados, por ende más fáciles de atacar, más fáciles de matar; también hay muchos casos donde los matan simplemente por sospecha, pareciera que en la ciudad ser joven es un pecado.”²⁰⁹

En effet, selon une enquête réalisée le Système d'Information pour la Sécurité et la Cohabitation (SISC), le nombre de victimes entre 14 et 18 ans aurait triplé en seulement un an (entre 2008 et 2009), faisant de San Javier, encore aujourd'hui la *comuna* avec le plus d'assassinats de jeunes de moins de 20 ans²¹⁰.

La réduction des homicides et de la violence est liée à la démobilisation des paramilitaires ainsi qu'à l'arrestation il y a environ dix ans, de nombreux chefs de bandes tels que Diego Murillo Bejarano alias "Don Berna". Selon les habitants de San Javier, nombre d'entre eux continueraient à opérer depuis les prisons où ils sont enfermés et dirigeraient encore des opérations dans la *comuna*. La multiplication des bandes rivales est également une explication au fait que la violence ne s'arrête pas à San Javier.

En 2012, San Javier comptait environ une cinquantaine de groupes armés ou bandes criminelles encore actifs dans la *comuna*. Ce nombre équivaut à une moyenne présente de

²⁰⁸ Yenifer YEPES, El mundo, « Los jóvenes, principales afectados por el homicidio en Medellín », 2018, [en ligne], consulté le 11.05.20, disponible sur <<https://www.elmundo.com/>>

²⁰⁹ James Zuluaga, leader social de la comuna 13, 2018.

²¹⁰ Sonya FIERST, « El presupuesto participativo en el contexto de los jóvenes de la comuna 13 de Medellín », *Analecta Política*, Vol 3, No 4, 2013, pp 113-137, (p 123).

2,5 groupes par quartier²¹¹. C'est un nombre extrêmement élevé et qui rend difficile pour les jeunes les plus vulnérables, de rester éloignés de toute carrière criminelle.

On peut donc affirmer que la sécurité a augmenté à San Javier, mais le taux d'homicides reste quand même important. De plus, il est important de noter que selon les habitants de la *comuna*, il est plus sécurisé de se promener à San Javier en tant que touriste qu'en tant que natif. En effet, les touristes représentent une source de revenu pour les quartiers de la 13 et ne sont présents qu'en journée dans un secteur délimité, le plus souvent celui du graffiti tour. Pour les natifs, qui sont eux présents toute la journée, le danger commence à la tombée de la nuit quand les bandes règlent leurs différends et s'affrontent pour tel ou tel territoire. De plus, il existe encore aujourd'hui des frontières invisibles dont seuls les habitants de la 13 ont connaissance. Certains jeunes ont l'espoir qu'un jour elles disparaissent mais ont conscience de devoir respecter les règles de ceux qui les imposent afin de pouvoir vivre en sécurité.

“Actualmente la seguridad ha mejorado mucho sobre todo en el sector turístico. Hay otros barrios de la comuna que claramente son más inseguros ya que no cuentan con la misma innovación del barrio Independencia (donde están los graffitis y las escaleras). Las fronteras invisibles no son muchas pero todavía existen y no se pueden cruzar. Sería muy peligroso. Es algo que quizás en un futuro se pueda acabar pero en el momento sí, las hay.”²¹²

Enfin, le taux de déscolarisation serait étroitement lié à la présence de groupes armés dans la *comuna*. Il n'y a pas vraiment de chiffre officiel du gouvernement Colombien confirmant cette théorie mais selon les habitants de San Javier, les quartiers les plus contrôlés par des bandes illégales compteraient moins d'enfants scolarisés que les autres quartiers. De même, il semblerait que cela soit également lié à un facteur économique. Autrement dit, dans les quartiers les plus pauvres certains enfants ne peuvent pas aller à l'école car ils doivent travailler afin d'aider leurs parents à subvenir aux besoins de leur famille. Il s'agit souvent de famille monoparentale et de déplacés de force. Ces mêmes jeunes sont les cibles principales des groupes armés opérants encore aujourd'hui à San Javier. En effet, ils les repèrent puis les embauchent afin de mener des affaires illégales et de grands dangers.

²¹¹ Ibid, p 119.

²¹² Propos recueillis lors d'une discussion avec un jeune de la comuna 13 en avril 2020, qui ne souhaite pas révéler son identité.

Afin de maintenir leur autorité sur ces quartiers, les bandes armées effraient constamment les habitants, provoquant parfois des fusillades avec pour seul but de semer la terreur et de pouvoir continuer à exercer leur pouvoir sur ces derniers, les extorquer ou les utiliser pour les affaires illégales, notamment le narcotrafic²¹³.

²¹³ James Zuluaga, leader social de la comuna 13, 2018.

Conclusions

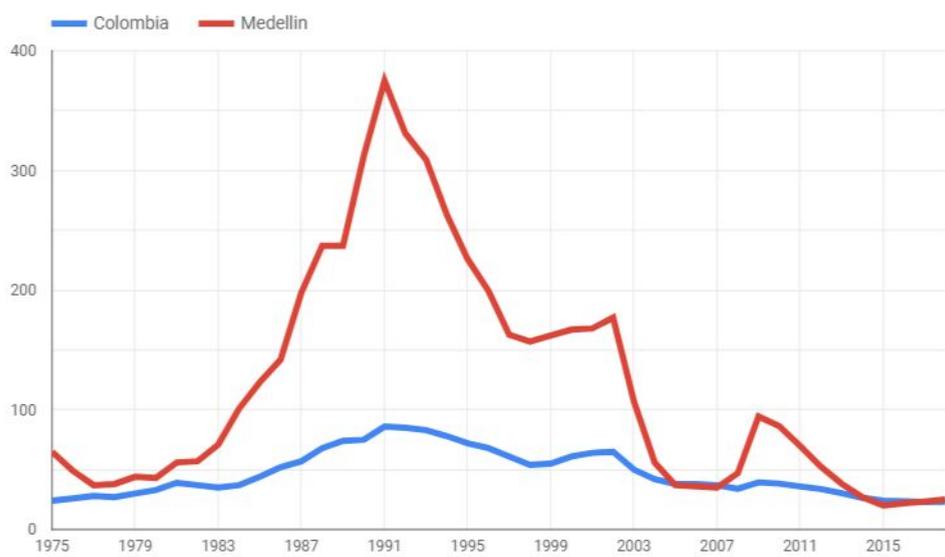
La littérature traitant de la renaissance de la ville de Medellin fait bien souvent allusion à un “miracle urbain”, ou encore à une “régénérescence miraculeuse”. Or, insinuer une forme de réussite relevant d’une intervention divine, reviendrait à nier l’ensemble des efforts fournis par tous les agents impliqués dans les projets urbains et sociaux. En effet, ce supposé miracle aurait été impossible sans une prise de conscience générale chez les habitants de la ville, ce qui a par la suite mené au virage politique mentionné dans les parties précédentes.

L’élection de nouveaux maires menant des politiques plus transparentes et à l’écoute des citoyens a été une véritable révolution. En effet, cela a permis de réaliser un travail collectif, afin d’orchestrer les changements et mesures nécessaires à la réduction de la violence chez les jeunes de Medellin.

A Medellin, ce sont les jeunes qui sont les plus touchés par la violence. En effet, ils représentent la grande majorité des victimes d’homicides. Ils sont également grandement impliqués dans les causes de cette même violence à cause de leur implication dans les bandes armées criminelles et délinquantes. Pourtant, les jeunes sont le futur de la ville, c’est donc auprès d’eux qu’il faut mettre en place les mesures nécessaires à la réduction de la violence, afin de les faire sortir du cercle vicieux dans lequel ils sont enfermés depuis tant de générations.

Les années 80 et 90 ont été les plus meurtrières de l’histoire de la ville. En effet, à cette époque, plusieurs acteurs de violence occupaient la ville et se battaient pour en prendre le contrôle. Premièrement, le conflit armé interne au pays, avait pris à Medellin une dimension plus importante que dans les autres villes du pays, notamment à cause des nombreux groupes armés s’étant établis dans les *comunas* du nord de la ville. Deuxièmement, l’arrivée du narcotrafic a engendré une seconde vague de violence. De plus, le narcotrafic a également favorisé le développement de gangs, de *sicarios* et de bandes sicaires qui restent encore aujourd’hui les principaux facteurs de violence dans la ville. Enfin, les paramilitaires arrivés à Medellin pour y combattre les guérillas, sont également devenus l’une des raisons du manque de sécurité et de danger régnant dans la ville.

Ce n'est qu'à partir du début des années 2000, et l'élection des maires qui mettent en place les divers programmes urbains et sociaux mentionnés précédemment, que la violence commence à baisser. En effet, on observe un lien réel entre les différents projets menés entre 2002 et nos jours ainsi que la réduction du taux de violence. En revanche, si cette dernière a drastiquement baissé entre 1990 et aujourd'hui, elle a également connu des remontées significatives lors de certaines périodes.



Graphique 2 : Taux d'homicides à Medellín entre 1975 et 2015.
Source : Colombia reports²¹⁴

Grâce au graphique ci-dessus illustrant les homicides à Medellín entre 1975 et 2015, il est possible d'en tirer les conclusions suivantes. La violence augmente dès la fin des années 70 jusqu'à dans les années 90, faisant de 1991, son année la plus meurtrière. Lors de la chute du cartel de Medellín en 1993, le taux de violence baisse drastiquement jusqu'à l'arrivée des paramilitaires à la fin de la même décennie où augmente à nouveau. En 2002, on observe encore une fois un changement sur la courbe de violence qui baisse après les nombreuses opérations menées dans les *comunas* nord de la ville. Il s'agit des opérations telles que les Mariscal ou Orion.

²¹⁴ Colombia reports, « Crime and Security In Medellín Colombia », 2019, [en ligne], consulté le 30.05.2020, disponible sur <<https://colombiareports.com/>>.

A cette période la, Diego Murillo Bajarano alias *Don Berna*, un narcotrafiquant de la *comuna* 13, contrôlait environ 120 des bandes criminelles de la ville. Il empêchait les bandes sous ses ordres de commettre trop d'homicides. En effet, il était dans son intérêt de faire profil bas car il est un ancien membre du cartel de Medellin²¹⁵. De plus, à la même période, les politiques urbaines et sociales lancées par Sergio Fajardo sont en pleine réalisation. De ce fait, les citoyens se sentent beaucoup plus soutenus et accompagnés par l'état que dans le passé.

Les nombreuses améliorations du système de transport, ont permise aux habitants vivant loin du centre ville de pouvoir s'y rendre en un minimum de temps, leur offrant la possibilité de trouver un emploi mieux rémunéré et avec de meilleures conditions laborales. De plus, la construction de lieux publics de rencontre, a donné aux habitants l'opportunité de se réappropriier l'espace urbain, autrefois dirigé par les criminels. Ceci a donné lieu à une meilleure cohésion et cohabitation entre les habitants de Medellin, permettant les rencontres citoyennes pacifiques.

Enfin, les jeunes de moins de vingt-cinq ans, jusque là au coeur des affrontements, ont pu apprendre à vivre une nouvelle vie commune en paix. Les programmes à leur attention ont pu leur démontrer que la violence n'était pas la seule réponse à leurs problèmes. De même, leur nouvel accès à la culture au travers des musées et bibliothèques publiques, a permis d'augmenter le taux de scolarité chez les jeunes. Il s'agit d'une manière de les éduquer tout en les gardant hors de la rue. Cela donne donc moins de chance aux bandes criminelles de les recruter. Cela leur ouvre également tout un nouveau panel d'opportunités et d'activités extrascolaires et leur permet de s'épanouir de manière ludique, légale et non violente.

Or, en 2007, Diego Murillo Bajarano alias *Don Berna* est arrêté et extradé aux Etats-Unis, il n'a donc plus aucun intérêt à contrôler les disputes de gangs. Selon Claudia Carrasquilla, procureur de la République colombienne, c'est cela qui aurait causé une nouvelle vague de violence en 2008. En effet, les gangs s'affrontent entre eux car tous leurs chefs veulent prendre la place de Don Berna, ce qui provoque une nouvelle hausse du taux d'homicide²¹⁶. Il

²¹⁵ *Brooking*, « Reducing urban violence : Lessons from Medellin Colombia », 2011, [en ligne], consulté le 25.05.2020, disponible sur <<https://www.brookings.edu>>.

²¹⁶ *Ibid*.

s'agit du même cercle vicieux qui se répète constamment. Cependant, à la même période, le successeur de Sergio Fajardo, Alonso Salazar qui est spécialiste de la violence liée au conflit armé et au narcotrafic, reprend les politiques urbaines et sociales de Fajardo. Cela résulte à nouveau en une baisse des homicides mais pas de la petite délinquance. En effet, de plus en plus de vols et d'extorsions sont dénoncées auprès de la police locale. Depuis 2018, une nouvelle hausse est observée, mais elle reste quand même moins importante que par le passé.

Même si la courbe de violence n'est pas encore réellement stable, il est possible de conclure que la réduction de la violence chez les jeunes de moins de 25 ans dans la ville de Medellin est liée aux programmes urbains et sociaux initiés en 2002 par le gouvernement Colombien au niveau national, et en 2004 par Sergio Fajardo au niveau local.

C'est donc l'ensemble des programmes urbains et sociaux qui permettent une réduction de la violence. En effet, ils sont complémentaires, et les uns ne pourraient pas fonctionner sans les autres. Les Projets Urbains Intégrés ont déjà montré des résultats positifs sur l'ensemble de la ville. Les projets du *Plan de Ordenamiento Territorial*, ne sont quand à eux pas encore terminés, il est donc difficile d'obtenir des résultats fiables concernant la relation entre la réduction de la violence chez les jeunes par rapport aux POT.

En revanche, il est possible d'assurer que cela a eu un effet positif sur l'économie de la ville, ce qui par extension, a aidé les habitants à créer une connexion avec les différents acteurs politiques et sociaux de la ville. Cela donne lieu à une meilleure cohésion entre les habitants, les personnalités politiques et les forces de l'ordre. De même, aujourd'hui, 90% des habitants ont accès à de vraies routes et non pas des chemins de terre, de même qu'à l'eau courante et à l'électricité. Il y a de cela quelques années, cela aurait semblé presque inenvisageable pour beaucoup des citoyens de la ville²¹⁷.

Il reste cependant important de préciser que la réduction de la violence est loin d'être synonyme de sa disparition. En effet, la pauvreté reste encore aujourd'hui un générateur de violence dans les quartiers les plus affectés. En avril 2020, la mairie de Medellin a annoncé

²¹⁷ *Brooking*, « Reducing urban violence : Lessons from Medellin Colombia », 2011, [en ligne], consulté le 25.05.2020, disponible sur <<https://www.brookings.edu>>.

que le taux de chômage de la ville était de 17,3% contre 12,7% en avril 2019²¹⁸. Il faut cependant considérer ces chiffres dans le contexte de la pandémie de Covid-19 de 2020.

L'ensemble des programmes a donc fait évoluer la situation de manière positive mais ne traite pas réellement le fond du problème. L'image de la ville a cependant été grandement améliorée aux yeux du monde entier. De même, l'Etat a essayé de négocier avec les bandes générant la violence dans la ville, mais cela n'a absolument pas endigué le problème. Bien au contraire, ces dernières continuent de se proliférer de plus en plus rapidement et développent de nouvelles techniques leur permettant d'être plus discrètes et plus réactives. Elles s'implantent dans les quartiers en hauteur et enclavés dans la montagne, où le gouvernement de la ville est totalement absent. Cela reproduit le même schéma que dans les quartiers où la mairie a basé les divers projets de transformations urbaines et sociales. On se rend donc compte que cela n'a pas réglé le problème mais l'a simplement déplacé.

Il reste donc un long chemin à parcourir, mais Medellin est un exemple de renaissance pour la Colombie et le monde entier. En effet, même si les programmes menés sont la preuve d'une véritable révolution sociale, et ne sont que le début d'un projet d'une plus grande ampleur qui permettra à Medellin et ses habitants de tirer des leçons du passé pour se concentrer sur un avenir brillant et prometteur, ils se heurtent à de nombreuses limites. Medellin a certes fait un grand pas en avant mais la violence reste très présente au quotidien et les inégalités sont loin d'avoir disparues.

Le thème de la violence à Medellin est un sujet largement traité, en revanche, celui des transformations urbaines l'est beaucoup moins. Grâce aux nombreuses sources mises à disposition par la mairie de la ville, il est cependant possible de consulter les documents nécessaires à la réalisation de cette recherche. En effet, les documents concernant la mise en place, le vote et la réalisation des projets ainsi que la participation citoyenne sont consultables en ligne sur le site de la mairie de Medellin.

²¹⁸DANE, rubrique mercado laboral, [en ligne], consulté le 20.06.2020, disponible sur <<https://www.dane.gov.co/>>.

Les témoignages sur la violence présente aujourd'hui dans la ville sont quand à eux plutôt rares, et sont essentiellement des sources provenant de la presse colombienne. En revanche, il existe beaucoup de collectifs de jeunes avec des portes paroles qui s'expriment publiquement sur la situation de la violence dans les quartiers les plus pauvres et qui témoignent de l'impact de cette violence sur les jeunes.

De ce fait, l'émergence d'une nouvelle vague de violence et de ses nouveaux acteurs en dépit des nombreux programmes mis en place pour la contrer, pourrait être un sujet à développer dans un second mémoire. En effet, les BACRIM, évoquées précédemment prendraient aujourd'hui beaucoup d'ampleur à Medellin.

Enfin, avec la situation particulière de la pandémie de Covid-19 en 2020, les homicides sont en baisse à Medellin et en Colombie en général mais les violences conjugales et domestiques reportées seraient deux fois plus importantes que l'année dernière à la même période²¹⁹. De même, le groupe guérillero ELN a annoncé au mois d'avril un cessez le feu en raison de l'épidémie. En revanche, plusieurs groupes criminels ont annoncé qu'ils feraient subir des représailles aux personnes ne respectant pas la quarantaine obligatoire. Ceci permet donc d'affirmer que la violence est encore aujourd'hui quotidienne à Medellin et que la domination par la peur reste le modus operandi des criminels²²⁰. Il s'agit d'une situation très particulière et qui est responsable de la baisse du taux d'homicide qui était pourtant en hausse depuis 2018.

²¹⁹ 1 221 plaintes en avril 2020 contre 602 en avril 2019.

Andrea JARAMILLO, Michael McDonald, Michael O'Boyle, « El covid 19 aplaca la criminalidad y los asesinatos en América Latina », 2020, *Pauta*, [en ligne], consulté le 19.06.2020, disponible sur <<https://www.pauta.cl/>>.

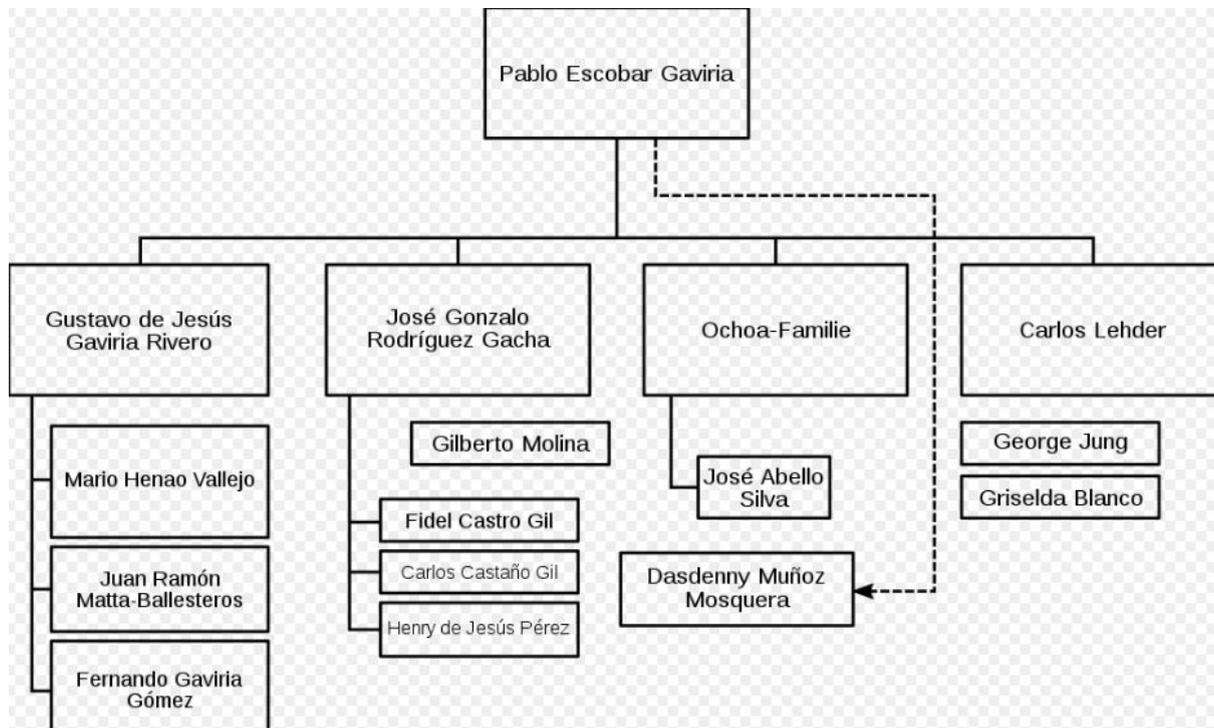
²²⁰ El Colombiano, « El crimen en tiempo de Covid-19 », 2020, [en ligne], consulté le 19.06.2020, disponible sur <<https://www.elcolombiano.com/>>.

Annexe 1 : Les victimes de déplacements forcés.



Source : Centre national de la mémoire

Annexe 2 : Structure du cartel de Medellin (à améliorer car celui la est de wikipedia)



Annexe 3 : Hymne des PUI de la comuna 13.

ESTROFA I

Me nace una esperanza
Que me llena de alegría
Esmero de progreso
Que hace parte de mi vida
Proyecto de Comuna
Un territorio de paz
Con calidad de vida
Un sueño hecho realidad.

CORO

Llega la vida y la esperanza
Llega mi tierra que tanto avanza
Llega la vida y la esperanza
A mi Comuna 13 que es orgullo de mi alma

ESTROFA II

Paz, sinfonía, pedagogía
Que no haya guerra
Y que respeten la vida
Estoy orgulloso
De vivir en mi Comuna 13
Donde la llama crece
El niño crece, se fortalece
Este proyecto se hace grande
Cada vez que amanece
Lo recibo en la Comuna
Mi nombre permanece

ESTROFA III

Son cosas buenas
Cosas que nos llenen de energía
Anhelos que motiven
Nuestros sueños día a día
Porque
Para mí en la vida solo algo vale
No progresa el que sobrevive
Si no el que sobresale
Porque
Para mí en la vida solo algo vale
No progresa el que sobrevive
Si no el que sobresale
Si no el que sobresale

ESTROFA IV

Por eso quiero invitarlos
Pa' que juntos trabajemos
Por la calidad de vida
Que tanto nos merecemos
De forma muy ordenada
Vamos a planificar
Un futuro muy hermoso
Y un gran tejido social

ESTROFA V

Sin más alcoholismo
De las guerras sin razón
Con este plan de desarrollo
Viviremos mucho mejor
Nuestro techo será digno
Con armonía y sin conflictos
En la familia

CORO

Llega la vida y la esperanza
Llega mi tierra que tanto avanza
Llega la vida y la esperanza
A mi Comuna 13 que es orgullo de mi alma

ESTROFA V

Ya es el tiempo, Es el momento
De trabajar juntos por este movimiento
Y así alcanzar una mejor calidad de vida
Y el caminar en nuestros barrios sea de
alegria
La educación es el pilar fundamental del
desarrollo económico, político y social
De la comunidad Lo puedes tú, lo puedo yo
Podemos todos juntos
En una sola unión
Lo puedes tú, lo puedo yo
Podemos todos juntos
En una sola unión

CORO

Annexe 4 : Formulaire d'enquête auprès des jeunes de Medellin.

Ce formulaire a été envoyé à 6 jeunes (trois filles et trois garçons) ayant entre 18 et 25 ans et résidant dans différents quartiers de Medellin, dans le but de répondre à des questions spécifiques sur la perception de la sécurité dans la ville.

Formulaire :

Rubrique numéro 1.

- Quel âge avez vous ?
- Dans quelle *comuna* résidez vous ?
- Quel est votre genre ?

Rubrique numéro 2 : la sécurité citoyenne dans la ville.

- Comment vous sentez vous en marchant dans la rue ?
 - En sécurité
 - Très en sécurité
 - Pas en sécurité
 - Pas du tout en sécurité
- Quel est le principal problème de sécurité citoyenne à Medellin ?
- Que pensez vous de la sécurité citoyenne à Medellin ?

Rubrique numéro 3 : la sécurité citoyenne dans ton quartier.

- Quel est le nom de votre quartier ? Dans quelle *comuna* se trouve t'il ?
- Quel est le principal facteur d'insécurité dans votre quartier ?
 - agressions
 - vente de drogue
 - vols
 - bandes
 - violence
 - il n'y a pas de problème dans mon quartier
- Quelles actions pourraient améliorer la sécurité citoyenne ?

Rubrique numéro 4 : les transformations urbaines.

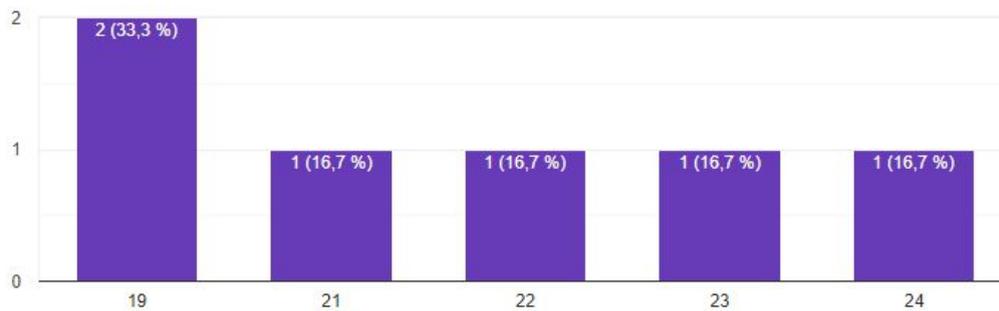
- Avez vous entendu parler des PUI (Projets Urbains Intégrés) ?
 - Oui
 - Non

- Votre quartier a t'il bénéficié d'un PUI ?
 - Oui
 - Non
 - Je ne sais pas
- Les transformations urbaines vous sont elles bénéfiques ?
- Etes vous satisfait des transformations urbaines ? Qu'en pensez vous ?

Réponses obtenues :

Cuantos años tiene ?

6 réponses



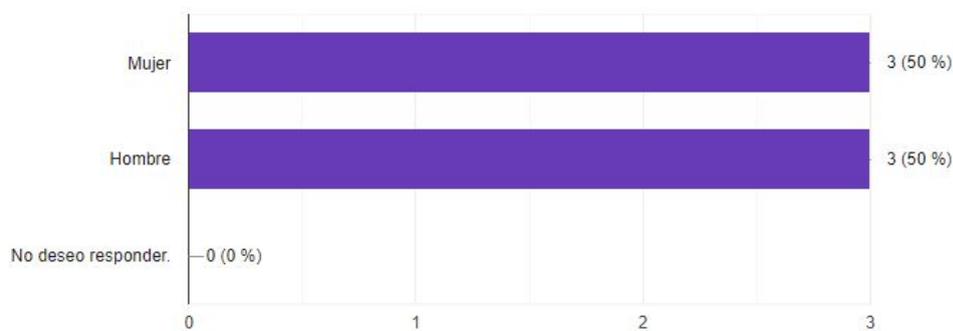
En que comuna vive ?

6 respuestas

Comuna el guayabal
Comuna 13
16
14
14 poblado
11 laureles

Genero

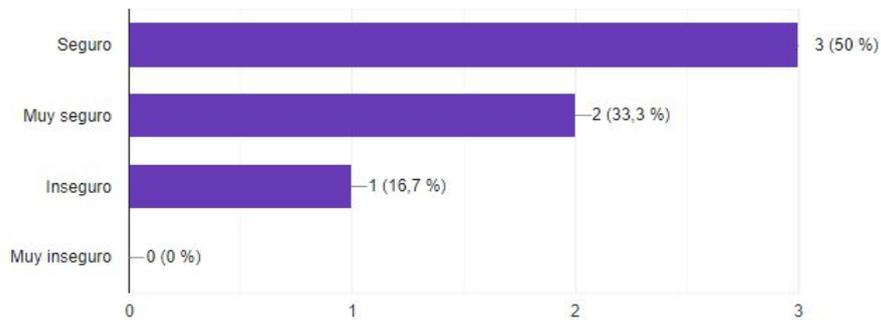
6 respuestas



La seguridad ciudadana en la ciudad.

Cómo se siente al caminar por las calles?

6 réponses



Cuál consideras el principal problema de seguridad ciudadana en Medellín ?

6 réponses

Más que nada, ciertos lugares donde hay mucha pobreza o también los policías que la mayoría son corruptos y pues ellos mismos alientan a la inseguridad ciudadana

En ocasiones pueden haber problemas por vandalismo, o personas que han consumido drogas

Considero que el robo, la poca seguridad que uno siente al caminar por cualquier parte con miedo a que algo le ocurra, los robos a casas.

Los robos

robos

a veces roban y salen pandillas en la noche

Que opina sobre la seguridad ciudadana en Medellín ?

6 réponses

Tiene muchas deficiencias y se podría mejorar, pero en los últimos años ha mejorado bastante

Haejorado demaciado, hoy por hoy se puede caminar con mucha seguridad

Que no es mucha, se quedan cortos a la hora de defender a la ciudadanía, por lo tanto a la misma gente le toca actuar en defensa propia, y si lo hacen los perjudicados terminan siendo ellos mismos

Falta que manejen más sobre los robos y la delincuencia

ha mejorado mucho pero a veces puede ser insegura la ciudad

esta buena pero hay que tener cuidado

La seguridad ciudadana en tu barrio.

Cual es su barrio ? En que comuna esta ubicado ?

6 réponses

La colinita, comuna guayabal

Mi barrio es independencia 1 de la comuna 13

Belén, comuna 16

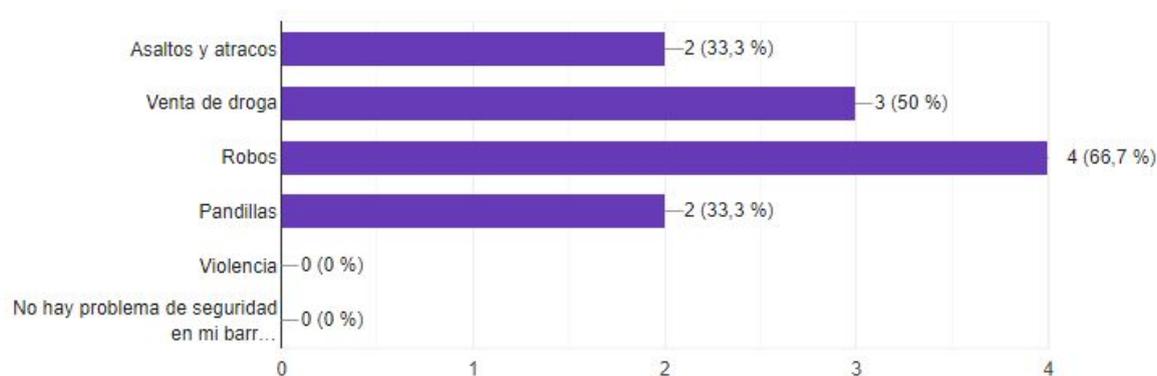
Castropol. Comuna 14

Las lomas

San joaquin comuna 11

¿Cuál es el principal problema de seguridad en su barrio?

6 réponses



Que ideas tiene para mejorar la seguridad ciudadana ?

6 réponses

Empezar creando zonas donde la gente que consume drogas no tan peinadas como el cannabis, estén en un lugar para ellos, eso haría que los podrían tener más localizados y con eso también se desalentaría la venta de estupefacientes

Que el gobierno deje la corrupción tan grande que tiene y empiece a actuar verdaderamente en contra de las pandillas

Sería tonto poner que carcel porque ya eso no los hace tomar conciencia, y al ser un delito tan leve no va a durar mucho tiempo allá.
Considero que lo mejor es dejando que la ciudadanía le dé su propio escarmiento, porque se ha visto que ni la carcel, ni el refuerzo de policías sirve, todos pasan por alto situaciones así.

Mayor control de policia

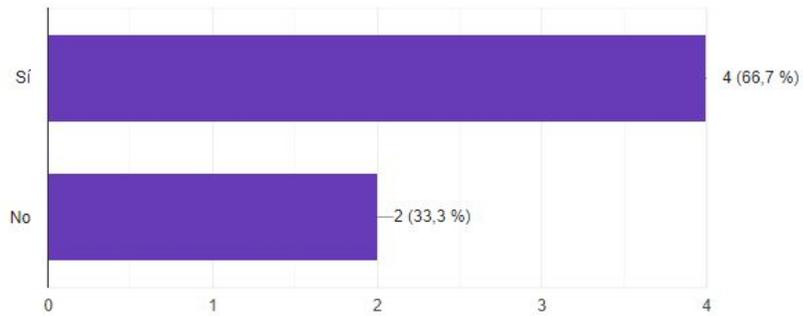
0

obligar los pelados a ir a la escuela

Transformaciones urbanas.

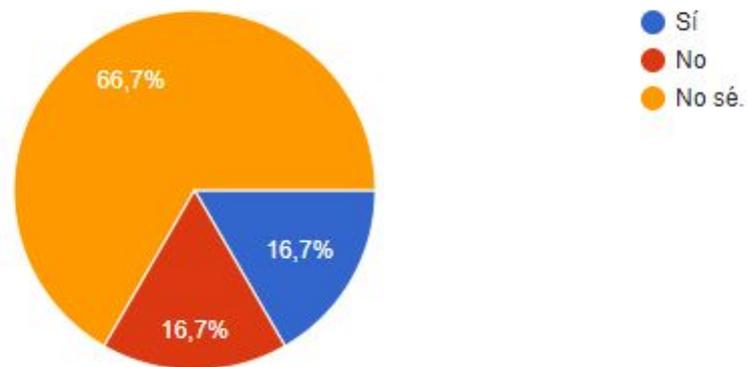
Ha escuchado de los Proyectos Urbanos Integrales (PUI) ?

6 réponses



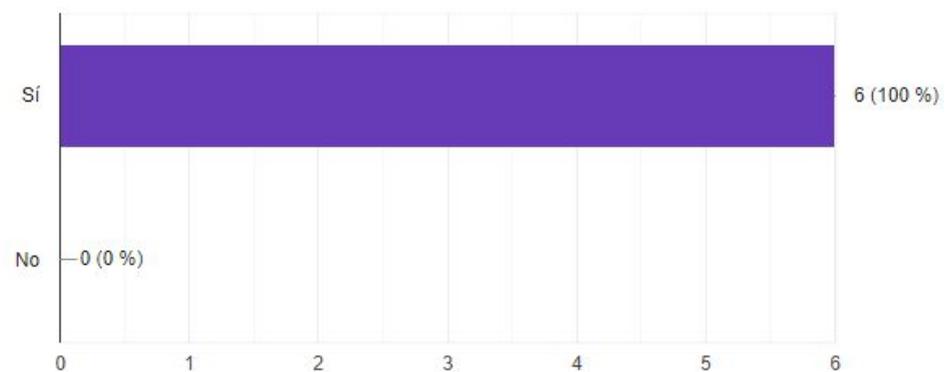
Su barrio ha beneficiado de un PUI ?

6 réponses



Le benefician a usted las transformaciones urbanas de la ciudad?

6 réponses



Esta satifecho de los proyectos urbanos ? Que opina ?

6 réponses

Están bien Para mejorar la movilidad ciudadana

La verdad si, en mi comuna es en donde mas se ha visto el cambio, pero en todas las demás comunas actualmente se está trabajando en estos proyectos de transformación ya que aportan mucho, dando buena cultura, oportunidades y acaba con la violencia

No sé bien de qué se tratan.

Si, la alcaldía ha mejorado mucho la seguridad

si

ayudaron a mejorar el sentimiento de seguridad

Annexe 5 : YEPES, Yenifer, « Los jóvenes, principales afectados por el homicidio en Medellín », 2018, [en ligne], El mundo. Disponible sur <<https://www.elmundo.com/>>, [Consulté le 11.05.20].

Los jóvenes, principales afectados por el homicidio en Medellín.

Autor: Yenifer Yepes

11 julio de 2018

La edad modal de las víctimas de homicidio pasó de 27 años en 2017 a 24 años en 2018, indicador que revela que los muertos de la ciudad siguen siendo la población joven.

El perfil de la mayoría de las víctimas que asesinan en Medellín tiene una constante: hombre, joven, de estrato social bajo y residente en los barrios periféricos.

La tasa de homicidios en jóvenes el año pasado fue de 51 por cada 100 mil habitantes, mientras que en este primer semestre del año la tasa subió a 61.

Según análisis recopilados por la organización Casa de las Estrategias, la edad modal de la víctima de homicidio en Medellín pasó de ser 27 años en 2017 a 24 años en 2018, indicando que los muertos de la ciudad son cada vez personas más jóvenes.

Para el líder social, integrante del Comité de Derechos Humanos de la Comuna 13, James Zuluaga, no es un secreto que los jóvenes y los niños sean la población más utilizada en razón del conflicto armado en la ciudad, y que la tendencia a pertenecer a los llamados ‘combos’ sea muy alta, pero agrega que “esta no puede ser una razón para justificar cada muerto que hay en Medellín, ni mucho menos decir que lo mataron por pillo”.

“Los muertos de Medellín, siguen siendo, en mayor medida, muchos de los jóvenes que están en las bandas criminales, esa condición de joven los hace ser menos experimentados, por ende más fáciles de atacar, más fáciles de matar; también hay muchos casos donde los matan simplemente por sospecha, pareciera que en la ciudad ser joven es un pecado”, dice el líder social.

Zuluaga agrega que la realidad que enfrenta por estos días su comuna evidencia la situación. “El problema más grave que tenemos ahora es precisamente los asesinatos, 60% de la comuna está en conflicto y tenemos balaceras diariamente, si sumamos todos los muertos que pertenecen a la comuna son más de 80; aquí realmente no hay oportunidades, las intervenciones son muy superficiales y la Alcaldía llega con la oferta mientras están los medios de comunicación y luego se va”.

El subsecretario de Derechos Humanos de la Alcaldía, Carlos Arcila, explica que las acciones de la Administración para frenar este incremento en los homicidios se han enfocado en prevención, con los programas sociales y en protección, con la intervención de la Policía y fuerza pública.

“Hay un alto porcentaje de muchachos que han muerto y que han estado vinculados a estas organizaciones, para la Alcaldía es importante dejar claro que no se justifica la muerte de ningún ser humano, y que la misión es mandar un mensaje de que la legalidad es mejor para no terminar en la cárcel o morir por hechos de violencia”, dice Arcila.

Frente a la efectividad de estas acciones el subsecretario afirma que los resultados no son inmediatos y que es un trabajo que se verá a largo plazo.

“En comparación con otras épocas yo creo que se ha logrado reducir la violencia en la ciudad; aunque todavía hay actores armados, si seguimos en la ruta de estar juntos y movilizarnos en 10 o 15 años vamos a tener una ciudadanía y una juventud comprometida con la legalidad”, asegura el subsecretario.

Cifras del Sistema para la Seguridad y la Convivencia (Sisc) indican que entre el 1 de enero y el 10 de julio del presente año van 342 homicidios, número que representa un aumento frente al mismo periodo de los tres años anteriores, de casi 40 casos en promedio y que pone al año 2015 como el año en el que menos homicidios se registraron entre los mismos meses, (270).

Por su parte, Jorge Giraldo, decano de la Escuela de Ciencias y Humanidades de la Universidad Eafit e investigador en violencia urbana asegura que hay una política pública ineficiente para atender la problemática de los asesinatos, “indudablemente la creciente ola de violencia tiene relación con la criminalidad en los barrios y con temas de violencia expresiva por disputas entre los mismos jóvenes, (...) para combatir esto necesitamos una acción muy fuerte de la autoridad que todavía no estamos viendo”, asegura Giraldo.

“Está fallando la escuela, el Estado y la familia; el sector juvenil sigue siendo vulnerable porque carga un afán y unas presiones muy grandes, entre ellas económicas, y el mejor mecanismo de éxito donde hay un retorno monetario rápido de sus actividades es este mundo delincuencia, porque entre otras cosas, adherirse a estas bandas criminales resulta, en muchas ocasiones, la única oportunidad”, asegura el investigador.

Según el informe Medellín Como vamos, el año pasado 17,3% de los jóvenes de la ciudad ni trabajaban ni estudiaban, (157.117 personas) principalmente porque hay una preferencia por los trabajadores más educados y un sesgo en contra de los menos calificados, lo que significa que hay mejores oportunidades laborales para los primeros.

El informe también señala que una de las formas para luchar contra la situación es evitando que los jóvenes abandonen el colegio, o formando en competencias a aquellos que no quieren o no pueden estudiar para que puedan transitar hacia el mercado laboral.

Jóvenes como el líder de la Comuna 13 aseguran que las oportunidades laborales se las siguen dando a los mismos que “tienen rosca o son amigos del funcionario público”, y afirma que, incluso a él, en su labor de líder social, le ha sido difícil encontrar apoyo en la Institucionalidad.

“Yo digo sinceramente, aquí hay muy pocas oportunidades, nos han negado la participación en proyectos por nuestra labor de defensa de Derechos Humanos, nos tienen bloqueados económicamente, algunos de los pocos muchachos que logran emprender y montan un negocio de comidas rápidas les llega la Secretaría de Espacio Público y los multa, no hay forma de trabajar, y la última oportunidad siempre la terminan dando los grupos armados”, asegura el líder.

Recientemente, la Secretaría de Juventud lanzó una estrategia de *Clubes Juveniles* donde se espera incentivar a 6.000 jóvenes del sector de la Comuna 13 a que conformen grupos donde se den manifestaciones culturales, deportivas y artísticas, que serán apoyados económicamente por la Alcaldía.

El secretario de Juventud, Alejandro de Bedout, afirmó que el Plan de Desarrollo de la presente Administración es el que más ha invertido en la población juvenil, con 83 proyectos y 600 mil millones de pesos anuales.

“Este proyecto tendrá una inversión de más de 1.600 millones de pesos, no hay motivo para que los jóvenes estén en las bandas criminales; la raíz de una ciudad como Medellín no es la raíz del narcotráfico, ni de la plata fácil, y los jóvenes se tienen que desacostumbrar de eso, aquí hay otras opciones; hay que estudiar, hay que prepararnos para que lleguen buenas ofertas laborales, pero eso tiene que ser de parte y parte, no es que yo me levanto un día y voy a ganar más que un profesional, hay que empezar a trabajar duro, hacer las cosas bien y aprovechar las oportunidades”, enfatizó el secretario.

Annexe 6 : El Colombiano, « El crimen en tiempo de Covid-19 », [en ligne], 2020. Disponible sur <<https://www.elcolombiano.com/>>, [consulté le 19.06.2020].

Un incremento del 14 % en los casos de violencia intrafamiliar y del 18 % en robos de motos en las últimas dos semanas, acompañados de una disminución en los homicidios y hurtos a personas, son algunos de los síntomas que presenta la actividad delincriminal de Medellín durante la actual emergencia por la covid-19.

De acuerdo con un reporte del Sistema de Información para la Seguridad y Convivencia de la Alcaldía (Sisc), conocido por EL COLOMBIANO, aunque algunos crímenes venían en una disminución sostenida desde enero, fue a partir de la semana del 17 al 23 de febrero que se empezaron a notar los cambios en la curva estadística a propósito del arribo al país del nuevo coronavirus.

En esa fecha, las autoridades comenzaron a insistir en el aislamiento voluntario ante la inminente llegada de la pandemia a Colombia, e iniciaron la estructuración de los planes de contingencia.

El 6 de marzo se confirmó el primer contagio en Bogotá y tres días después en Medellín. En la capital antioqueña, el 15 de marzo se anunciaron los cierres de las dependencias gubernamentales e instituciones educativas, al igual que la cancelación de los eventos masivos y la prohibición de aglomeraciones.

Las medidas afectaron todas las dinámicas sociales, incluyendo las de la delincuencia. En el informe del Sisc, que mide el delito entre el 1 de enero y el 15 de marzo de 2020, se observa que los asesinatos cayeron de 14 casos semanales a seis, entre la semana 7 y la 11 del presente año.

Fuentes policiales indicaron que hubo un desescalamiento de las confrontaciones entre combos que venían azotando a los vecindarios de Belén y Altavista, como “los Chivos”, “los Pájaros” y “los Joaquinillos”, entre otros.

En los atracos en general hubo reducciones también. El hurto a personas cayó de 455 a 388 casos reportados entre la semana 7 y la 11; en este punto, el robo de celulares pasó de 238 a 176 (ver el recuadro).

En ese mismo lapso, el hurto de carros bajó de 23 a 15 incidentes; y de residencias, de 31 a 18.

La excepción fue el robo de motos, que tuvo su pico en la semana 7, con 108 casos, y tras caer a 61 tuvo un repunte en la semana 11, con 72 reportes. Una de las posibles explicaciones a este hecho es la creciente exposición en las calles de mensajeros y domiciliarios, que emplean este vehículo como medio de transporte.

Ojo a la convivencia

Las lesiones personales tuvieron una curva ascendente, al pasar de 91 a 134 hechos entre las semanas 7 y 10, pero una leve caída hacia el 15 de marzo, con 117 incidentes.

La violencia intrafamiliar es uno de los fenómenos que más inquietas tiene a las autoridades. Las denuncias venían en caída desde el 3 de febrero, pasando de 196 a 85 casos en la semana 9. Sin embargo, al comenzar marzo, cuando más se incrementaron el encierro y el teletrabajo, repuntó a 97 hechos.

Tal es la preocupación, que se reforzaron las líneas 123 Mujer y 155 de la Policía, para la orientación a mujeres víctimas de violencia; y la línea 122 de la Fiscalía, para interponer las denuncias.

La secretaria de las Mujeres de Antioquia, *Natalia Velásquez*, indicó que “debemos incorporar la sana convivencia en esta cuarentena. Las mujeres y las niñas tenemos mayor riesgo de violencia, así que hay una oportunidad para demostrar la capacidad que tenemos para cuidar a los que amamos, y que ellas estén a salvo en sus casas”.

El analista de seguridad, *Erich Saumeth*, dijo que desde el inicio de la contingencia, el Minsalud y el Icbf pidieron al Gobierno que destinara personal especializado para atender la violencia intrafamiliar, pues se prevé un incremento en esta problemática. “Más allá de estar en aislamiento casero, en este momento las personas tienen un estrés adicional: la incertidumbre por no saber qué pasará a corto plazo con su situación económica y laboral. Esto puede generar conflictos en el núcleo familiar”, aseveró Saumeth.

La Alcaldía de Medellín informó que durante la cuarentena habrá dos comisarías de Familia activas para atender las urgencias: la de Robledo (tel. 4939887) y la del Centro (tel. 493982). En las noches, se puede acudir a la Casa de Justicia de El Bosque (4939826).

Index.

Carte 1 : Carte de la Colombie -----	p 6
Carte 2 : Comunas de Medellin -----	p 7
Carte 3 : Localisation des différents PUI -----	p 34
Graphique 1 : Evolution du nombre de touristes à Medellin -----	p 51
Tableau 1 : Profil des touristes à Medellin -----	p 52
Graphique 2 : Taux d’homicides à Medellin -----	p 95
Photo 1 : Metrocable de Medellin -----	p 36
Photo 2 : Parc bibliothèque Espagne -----	p 37
Photo 3 : Medellin ville verte -----	p 43
Photo 4 : Place Botero -----	p 50
Photo 5 : Piedra del penol -----	p 53
Photo 6 : Guatapé -----	p 53
Photo 7 : Musée de la mémoire -----	p 54
Photo 8 : Quartier Pablo Escobar -----	p 60
Photo 9 : El Poblado -----	p 65
Photo 10 : Centre commercial Santa Fé -----	p 65
Photo 11 : Comuna 8 -----	p 65
Photo 12 : Quartier insalubre de Medellin -----	p 65
Photo 13 : Impacts de balles, comuna 13 -----	p 70
Photo 14 : Opération Orion -----	p 72
Photo 15 : Opération Orion -----	p 73
Photo 16 : Paramilitaires, comuna 13 -----	p 74
Photo 17 : Comuna 13, avant-après -----	p 77
Photo 18 : Les escaliers électriques -----	p 78
Photo 19 : Comuna 13 -----	p 80
Photo 20 : Façade de la comuna 13 -----	p 81
Photo 21 : Graffiti -----	p 82
Photo 22 : Graffitis -----	p 83
Photo 23 : Membres de la Casa Kolacho -----	p 88
Photo 24 : La escombrera -----	p 90

BIBLIOGRAPHIE

ACOSTA VALENCIA, Gladys, GARCES MONTOYA, Angela, « Ambitos y escenarios de participación política juvenil en Medellín », *Anagramas*, 2010, Vol 8, No 16, pp 15-31.

AGUDELO, Juan Pablo, « Entre la chispa y la palabra : Origen y consolidación de los CAP », 2019, [Thèse de l'université de Antioquia, Medellín].

ÁLVAREZ CASTAÑO, Luz, BENAL, Jorge Arturo, SEPULVEDA, Diana, « Exclusión social en Medellín: sus dimensiones objetivas y subjetivas », *Estudios Políticos*, 2011, Vol 30, No 1, pp 97-116.

Amnistie Internationale, « Colombia, Los paramilitares en Medellín : desmovilización o legalización ? », 2005 [en ligne], *Amnistie Internationale*. **Disponible sur** <<http://web.amnesty.org/>>, [Consulté le 02.02.20].

ARENAS MADRIGAL, Diana, ARENAS MADRIGAL, Margarita, « El PUI comuna 13 como modelo de transformación urbana », 2015, [Travail universitaire pour Uniminuto Bogota].

BERNAL PALACIO, José David, « Integralidad política : La estrategia de Alonso Salazar para consolidar la seguridad en Medellín », 2013, [Thèse de l'Université Pontificia Bolivariana].

BETANCURT, Zully, HIGUITA, Rosa, « Motivaciones de viaje del turista que visita Medellín », 2018, *Agora*, Vol 7, No 1, pp 18-38.

Brooking, « Reducing urban violence : Lessons from Medellin Colombia », [en ligne], 2011. **Disponible sur** <<https://www.brookings.edu/>>, [consulté le 25.05.2020].

CALLE, Maria Clara, « Sexo y drogas : un paquete turistico en Medellin », *Semana*, [en ligne], 2014. **Disponible sur** <<https://especiales.semana.com/>>, [Consulté le 06.04.2020].

Caracol TV, « La ruta del vicio », juillet 2008, [documentaire]. **Disponible sur** <<https://www.caracoltv.com/>>.

CEBALLOS MELGUIZO, Ramiro, « The evolution of armed conflict in Medellin », *Latin American Perspectives*, 2001, vol 28, n°1, pp 110-131.

CEPEDA CASTRO, Iván, « Genocidio político : el caso de la Unión Patriótica en Colombia », *Historias de América*, 2006, No 2, pp 101-112.

Centro Nacional de Memoria Histórica, « Basta Ya, Colombia : memorias de guerra », Grupo de memoria histórica, [en ligne], 2016. **Disponible sur** <<http://www.centrodememoriahistorica.gov.co/>>, [Consulté le 27.06.2020].

Colombia reports, « Crime and Security In Medellin Colombia », 2019, [en ligne]. **Disponible sur** <<https://colombiareports.com/>>, [Consulté le 30.05.2020].

Corporacion Juridica Libertad, « Quienes Somos », 2009, [en ligne], Cjlibetard. **Disponible sur** <<https://cjlibertad.org/index.php>>, [Consulté le 10.05.2020].

CORTÁZAR, Julio, « Recuerdos de una casa tomada », *El Espectador*, [en ligne], 2008. **Disponible sur** <<https://www.elespectador.com/noticias/>>, [Consulté le 1 avril 2020].

CORTES PULIDO, Juliana, « Falsos positivos sociales, otro crimen de estado? », 2011, [Thèse de l'université de Bogota], 118 pages.

Courrier International, « Colombie : Medellín, la ville qui rabat les cartes », [en ligne]. Disponible sur <<https://www.courrierinternational.com>>, [Consulté le 23.05.2020].

DOYLE, Caroline, « Explaining Patterns of Urban Violence in Medellín, Colombia », *Laws*, 2016, vol 5, no 3, pp 1 - 17.

DUTERME, Bernard, « Tourisme Nord Sud, le marché des illusions », *Alternatives Sud*, [en ligne], 2018. Disponible sur <<https://www.cetri.be/>>, [Consulté le 24.05.2020].

DUQUE, Norela, DIAZ, Daniela, RODRIGUEZ, Alfonso, SANCHEZ, David, VALENCIA, José, COMETA, Hector, BARRERA, Daniela, PINO, Yeni, « Víctimas del desarrollo en Medellín, progreso y moradores en disputa », 2018, *CLASCO, Kavilando*.

El Colombiano, « El crimen en tiempo de Covid-19 », [en ligne], 2020. Disponible sur <<https://www.elcolombiano.com/>>, [consulté le 19.06.2020].

El Colombiano, « Este es el presupuesto para educación en Medellín y los puntos críticos a atender », [en ligne], 2020. Disponible sur <<https://www.elcolombiano.com/>>, [Consulté le 28.05.2020].

ESCOBAR, Juan Pablo, *Pablo Escobar mi padre*, Colombie : Planet Colombia, 2014.

ESPINAL, Manuel Alberto Alonso, VALENCIA, Germán Darío,, « Balance del proceso de Desmovilización, Desarme y Reinserción (DDR) de los bloques Cacique Nutibara y Héroes de Granada en la ciudad de Medellín », *Estudios Políticos*, 2008, No 33, pp 11-34.

FIERST, Sonya, « El presupuesto participativo en el contexto de los jóvenes de la comuna 13 de Medellín », *Analecta política*, 2013, Vol 3, No 4, pp 113-137.

FORER, Andreas, GUERRERO TORRES, Alejandro, « La ley de Justicia y Paz un ejemplo de justicia transicional en Colombia », *IberoAmericana*, 2010, Vol 10, No 38, pp 161-168.

FRANCO, Saúl, MERCEDES, Clara, ROZO, Patricia, GRACIA, Gloria, GALLO, Gloria, VERA, Claudia, GARCIA, Hector, « Mortalidad por homicidio en Medellín, 1980-2007 », *Ciencia e saúde coletiva*, 2012, Vol 17, No 12, pp 3209 - 3218.

FRANCO VELASQUEZ, Bibiana, MONSALVE MALDONADO Alized, « Memorias que se tejen en la comunidad de personas con discapacidad víctimas del conflicto armado como propuesta de educación para la paz. Experiencia de la fundación alma y vida de la comuna 13 de la ciudad de Medellín », 2018, [Travail universitaire de l'Université d'Antioquia].

GAVIRIA, Anibal, « El nuevo POT », Mairie de Medellín, [en ligne], 2014. Disponible sur <<https://acimedellin.org/>>, [Consulté le 21.04.2019].

GARCÍA, Germán, « Las FARC, su origen y su evolución », *UNISCI Discussion Papers*, 2009, n° 19, pp 154-184.

GARCÍA BOCANEGRA, Juan Carlos, « Impacto de la implementación de la ley 388 de 1997 en Medellín (1999 - 2014) », 2014, [Thèse de l'Université Nationale de Colombie].

GARCIA CHACON, Beatriz, ACEVEDO VALENCIA, Jenny, MORALES MESA, Santiago, ARBOLEDA ALVAREZ, Olga, « Exclusión social y pobreza: perspectivas teóricas y percepciones de jóvenes excluidos de la ciudad de Medellín », *Revista Austral de Ciencias Sociales*, 2017, Vol 32, no 1, pp 143-166.

GIRALDO VELASQUEZ, Claudia Maria, VAN BROECK, Anne Marie, POSADA HINCAPIE, Luisa Fernanda, « El pasado polémico de los años 80 como atractivo turístico en Medellín, Colombia », *Anuario turismo y sociedad*, 2014, Vol 15, No 1, pp 101-114.

GÓMEZ BUENDIA, Hernando, « El desempleo urbano : raíces, tendencias e implicaciones », *Coyuntura Económica*, 1975, Vol 5, No 1, pp 103-121.

GÓMEZ MARÍN, Nora Cecilia, « Promoción turística a través de los medios audiovisuales, caso Medellín, Colombia », 2010, [thèse de l'université d'Andalousie].

GONZÁLEZ GIL Adriana, « Desaparición forzada, acción colectiva y actores emergentes: el caso de La Escombrera, Comuna 13 Medellín, Colombia », *Historia y Grafía*, 2019, Vol 26, No 52, pp 15-56.

HERNANDEZ CIFUNTES, Yhoban Camilo, « Víctimas entregaron informe sobre la Operación Orión al sistema integral de verdad, justicia y reparación », 2018, [en ligne], *Agencia de Prensa*. **Disponible sur** <<http://www.ipc.org.co/agenciadeprensa/>>, [Consulté le 02.02.2020].

HINCAPIÉ ZAPATA, Astrid, « La escuela, un lugar para la apropiación de las prácticas corporales urbanas de danza en la Comuna 13 de la ciudad de Medellín, Colombia », *Estudios Pedagógicos*, 2012, Número spécial 1, pp 267-291.

HYLTON, Forest, « Le relooking de Medellín », *Agone*, 2015, Vol 2, No 57, pp 115-142.

JARAMILLO, Andrea, MCDONALD, Michael, O'BOYLE, Michael, « El covid 19 aplaca la criminalidad y los asesinatos en América Latina », *Pauta*, [en ligne], 2020. **Disponible sur** <<https://www.pauta.cl/>>, [consulté le 19.06.2020].

KOOLEN, Brigit, « Persiguiendo a Pablo : un análisis discursivo de la oferta del turismo alrededor de la figura de Pablo Escobar en Medellín, Colombia », 2019 [Mémoire de l'université de Radboud, Pays Bas].

LACY, Suzanne, RIANO ALCALA, Pilar, « Medellín, Colombia : Reinhabiting Memory », *Art Journal*, 2006, vol 65, no 4, pp 96-112.

LOPEZ PELAEZ, Juanita, GONZALES, Luis Fernando, « Marginalité et inclusion urbaine à Medellín (Colombie) : un regard historique à partir des instruments de planification », *Autrepart*, 2008, No 47, pp 187-207.

LÓPEZ ZAPATA, Ledys, MARQUEZ GODOY, José Ignacio, « Proyecto de observatorio de turismo para Medellín y Antioquia », 2012, *Revista de soluciones de postgrado*, No 9, pp 79-96.

Mairie de Medellín, UNDOC, « Estudio exploratorio descriptivo de la dinámica delictiva del tráfico de estupefacientes, la trata de personas y la explotación sexual comercial asociada a viajes y turismo en el municipio de Medellín, Colombia », [en ligne], 2013. **Disponible sur** <<https://www.unodc.org/>>, [Consulté le 18.05.2020].

Mairie de Medellín, « Medellín Cómo Vamos, Pobreza y desigualdad », [en ligne], 2017. **Disponible sur** <<https://www.medellincomovamos.org/>>, [Consulté le 03.05.2020].

Mairie de Medellín, EDU, « Medellín cuenta con vos : PUI », [en ligne], 2018. **Disponible sur** <<http://www.concejodemedellin.gov.co/>>, [Consulté le 16.01.2019].

Mairie de Medellín, « Medellín y su población », [en ligne], Medellín cómo vamos. **Disponible sur** <www.medellin.gov.co/>, [Consulté le 31.05.20].

Mairie de Medellín, « Perfil socio económico Medellín Total, encuesta de calidad de vida », [en ligne], 2011. **Disponible sur** <<https://www.medellin.gov.co/>>, [Consulté le 08.11.2020].

Mairie de Medellín, « Proyectos Medellín 2008 - 2015 », [en ligne]. **Disponible sur** <<https://www.medellin.gov.co/>>, [Consulté le 16.01.2019].

Mairie de Medellín, « Secretaría de educación con notas altas en la encuesta de percepción ciudadana », [en ligne], Medellín cómo vamos. **Disponible sur** <<https://medellin.edu.co/>>, [Consulté le 28.05.2020].

MANCOIS, Corentin, RIGAL, Louise, « Le narcotrafic en Colombie entre 1980 et 1995. Quelle puissance face à l'Etat ? », *Géographie Politique*, 2017, pp 74-79.

Médecins du monde, «La situation en Colombie », [en ligne]. Disponible sur <<https://www.medecinsdumonde.org/>>, [Consulté le 18.11.2019].

MEDINA, Carmen de Tomas, « Urban regeneration of Medellin », *Journal of Urban Planning*, 2018, vol 3, no 1, pp 47 - 54.

MONTOYA, Alexander, « Carteles del narcotráfico y grupos de sicarios », *Revista Latinoamericana de Seguridad Ciudadana*, 2009, n° 8, pp 117-135.

MOREIRA, Alba, « De la lucha armada a la participación democrática: M19, AVC y Sendero Luminoso », *Analysis*, 2016, vol 19, n°1, pp 1-24.

MUNERA, Luz Maria, « Comunicado a la opinión pública », [en ligne], 2018. Disponible sur <<https://www.kavilando.org/>>, [Consulté le 07.05.20].

MUNOZ, Gloria Isabel, « Daño cultural por desplazamiento en comunidades campesinas en el departamento de Antioquia, teniendo a Medellín como municipio receptor », *Investigación K*, 2014, Vol 6, No 2, pp 144-155.

Musée de la mémoire de Medellín, « Operación Mariscal », [en ligne], Museo de la Memoria Colombia Disponible sur <<http://museodememoria.gov.co/>>, [Consulté le 09.05.20].

NOREÑA BETANCUR, Hermann Eduardo, « Los paramilitares en Medellín : La desmovilización del Bloque Cacique Nutibara », 2007, [Thèse de l'Université d'Antioquia, Medellín].

Observatorio Ciudades Inclusivas, « Proyecto Urbano Integral zona Nororiental, Medellín », [en ligne], 2010. Disponible sur <<https://www.uclg-cisdip.org/>>, [consulté le 22.05.2019].

OCAMPO, Melina, « El desplazamiento forzado intraurbano : un drama en la ciudad de Medellín », *Kavilando*, 2010, Vol 2, no 2, pp 113-212.

ORTIZ SARMIENTO, Carlos Miguel, « El sicariato en Medellín : entre la violencia política y el crimen organizado », *Análisis político*, 1991, No 14, pp 60-73.

PÉCAUT, Daniel, « La guerre prolongée des FARC », *EchoGéo* [en ligne], 2008, Sur le Vif., Disponible sur <<http://journals.openedition.org/echogeo/10163>>, [consulté le 14 avril 2020].

PETRUS ROTGER, Antonio, « Cultura de la violencia y educación secundaria », *Revista española de educación comparada*, 2001, Vol 7, pp 23-29.

PROLONGEAU, Hubert, *La vie quotidienne en Colombie au temps du cartel de Medellín*, Paris, Hachette, 1992.

RAMÍREZ, Jorge Giraldo, « Conflicto armado urbano y violencia homicida. El caso de Medellín », *URVIO*, 2008, No 5, pp 99-113.

RAMIREZ SILVA, Daniela, « Lo que cuenta la 13 : un vistazo a la memoria desde los muros y el graffiti », 2019, [Mémoire de l'université de sciences politiques à Bogotá].

RAMOS, Alfredo, « Projet Urbain Intégral de la zone Nord Est de Medellín », *Observatoire Villes Inclusives*, 2011, pp 1-12.

REIMERINK Letty, « Planners and the pride factor : the case of the electric escalator in Medellín », *Bulletin of Latin american research*, 2018, Vol 31, No 2, pp 191-205.

RENTERIA, Jaime Araujo, « Loi Justice et Paix et droit des victimes : l'expérience colombienne », *Mouvements*, 2008, Vol 1, No 53, pp 88-94.

ROJAS, Laura, HENAO, Diana, HENAO, Daniel, MONROY, Juan Carlos, « Casa Kolacho : participación ciudadana y narrativas transmedia en la comuna 13 de Medellín - Colombia », [en ligne], *Researchgate*. Disponible sur <<https://www.researchgate.net/>>, [Consulté le 19.05.20].

ROZEMA, Ralph, « Paramilitares y violencia urbana en Medellín, Colombia », *Foro Internacional*, 2007, Vol 7, No 3, pp 535-550.

ROZEMA, Ralph, « Urban DDR processes; paramilitaries and criminal networks in Medellín, Colombia », *Journal of Latin American Studies*, 2008, Vol 40, No 3, pp 423-452.

SALAZAR, Alonso, *La parábola de Pablo*, Colombie : Planet Colombia, 2013.

Semana, « Así es Carlos Lehder, el capo que pidió morir en Colombia », 2015, [en ligne]. Disponible sur <<https://www.semana.com/>>, [Consulté le 26.02.2020].

SUAREZ GOMEZ, Jorge Eduardo, « Los homicidios en la comuna 13 como crímenes de lesa humanidad », *Controversia*, 2014, No 203, pp 175-207.

Tarlow, P.E, « Dark tourism: the appealing 'dark' side of tourism and more », *Niche Tourism – Contemporary Issues*, 2005, pp 47-58.

TERAN, José Enrique, MARTÍNEZ, Angely, TORRES, Angel, « Impactos socioespaciales de la violencia en Colombia », *Razón Crítica*, 2016, no 3, p 49-83.

UPRIMNY, Rodrigo, GUZMAN, Diana « Políticas de drogas y situación carcelaria en Colombia », *Debates Penitenciarios*, 2014, No 14, pp 40-50 .

VASQUEZ CARDENAS, Ana, MONTOYA, Mario, ROJAS, Diana, « La complejidad de las políticas públicas urbanas en América Latina. El caso de Medellín », *Estudios de derecho*, 2017, No 163, pp 107-124.

VELASQUEZ CASTENADA, Carlos Alberto, « Intervenciones estatales en sectores informales de Medellín », *Revista Bitácora Urbano Territorial*, 2013, vol 23, no 2, pp 139-146.

VELÁSQUEZ RIVERA, Edgar de Jesús, « Historia del paramilitarismo en Colombia », *Historia*, 2007, vol 26, no 1, p 134-153.

VELEZ, Maria Alejandra, « FARC-ELN, evolución y expansión territorial », *Desarrollo y Sociedad*, 2001, vol 47, n°4, pp 151-225.

Verdad Abierta, « La Escombrera: una verdad que ya comienza a ser desenterrada », 2016, [en ligne], *Verdad Abierta*. Disponible sur <<https://verdadabierta.com/>>, [Consulté le 11.05.20].

Verdad Abierta, « La historia de las milicias en Medellín pasa por Justicia y Paz », [en ligne], 2016. Disponible sur <<https://verdadabierta.com/>>, [Consulté le 1 avril 2020].

VILLEGAS, Diana, « Le pouvoir de la mafia colombienne des années 1980 et 1990 », *Pouvoirs*, 2010, Vol 1, n° 132, pp 77-90.

VILLEGAS, Donaldo, « Apuntes para el escenario de desarme, desmovilización y reintegración de las FARC: El temor a repetir el fenómeno de las BACRIM », *Revista Eleuthera*, 2017, pp 90-109.

WEAKLEY, Riahna, « Sangre ajena, el testimonio de un sicario », *Estudios de Literatura Colombiana*, 2005, No 16, pp 143-160.

YEPES, Yenifer, « Los jóvenes, principales afectados por el homicidio en Medellín », 2018, [en ligne], *El mundo*. Disponible sur <<https://www.elmundo.com/>>, [Consulté le 11.05.20].



Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussignée,

Laure DESTANG :

Régulièrement inscrite à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès - Campus du Mirail

21502111

Année universitaire 2019-2020

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès Campus du Mirail, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire.

Fait à Toulouse,

Le 28.08.2020

Laure Destang

